1 note
for 100 pounds
and 100
1000 1000

10000
By

5

1

6

ICONOGRAPHIE

20

GENRE CAMELLIA.

Rant Book
 GR495
 .F186
 B45
 1841
 C.1

ICONOGRAPHIE

14

GENRE CAMELLIA

457

DESCRIPTION ET FIGURES

DES CAMELLIA LES PLUS BEAUX ET LES PLUS RARES

PEINTS D'APRÈS NATURE

Dans les Serres et sous la direction de M. l'Abbé Gauthier

100

M. J.-J. JUNG

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

Accompagnées d'un truchement complet sur la culture spéciale de cette plante et sur les soins qu'elle exige pour fleurir abondamment.

548

M. L'ABBÉ BERLÈSE

Secrétaire de la Société royale d'Hydrographie de Paris, Membre correspondant de l'Académie de Belgique et de l'Académie des sciences de Gand, de la Société royale et centrale d'Agriculture de Paris et de celle de Valenciennes, de l'Académie agricole d'Angers, de la Société d'Hydrographie de Metz, de l'Académie Rhénane (Bonn), de la Société royale d'Hydrographie et de Sciences de Gand, et de celle d'Hydrographie de Liège (Scligheuse). Membre honoraire de la Société impériale d'Agriculture de Mexico (Jussieu).

En reconnaissance de ses services, le Gouvernement (Autriche), Membre des Académies d'Hydrographie de Vienne, de Gênes et de Naples.

TOME I 15

Ms. Bot. Garden
1933

H. COHEN, LIBRAIRE-ÉDITEUR

西村忠 東京大学 79: 94.

124-125

2 2

Société Royale d'Horticulture

de Paris.

TABLE ALPHABÉTIQUE

iii

CAMELLIA CONTENUS DANS LE TOME I^r.

<i>Camellia Albida</i> (Madame).	48	<i>Camellia Fendleri</i> .	37	<i>Camellia Fendley's Victoria</i> , ex Queen	
— <i>Alba</i> .	49	— <i>Perre</i> (Hess).	59	— <i>Victoria</i> (vra).	44
— <i>Son freid</i> .	46	— <i>Florida</i> — C. Mid-Florida.	34	— <i>Pyramis's unique</i> .	50
— <i>Alba indica</i> .	48	— <i>Hay</i> ex Grand-Trébutin.	15	— <i>Piccola unique</i> .	51
— <i>Albendora</i> .	6	— <i>Tamara</i> ex Fendleyana.	38	— <i>Pandora plena</i> .	55
— <i>Augusta rufa</i> (Mendley).	20	— <i>Venus</i> .	14	— <i>Pandora Fendley</i> .	57
— <i>Buck's camellia</i> .	23	— <i>Gullion alba</i> .	43	— <i>Purple wrenth</i> .	53
— <i>Edie Sophia</i> .	56	— <i>Camellia alba</i> .	49	— <i>Evergreen</i> , <i>Fendley</i> , ex	
— <i>Revelina</i> .	17	— <i>Gaudentia</i> .	53	— <i>Revel's vera</i> .	78
— <i>Blackburniana</i> .	22	— <i>Husky</i> .	45	— <i>Patrician</i> .	4
— <i>Isaacson</i> .	71	— <i>Husky</i> .	50	— <i>Rosa</i> , <i>speciosa vera</i> .	39
— <i>Brooklyn</i> .	65	— <i>Igna</i> ex <i>Igna</i> vera.	51	— <i>Rosa</i> <i>monstr.</i>	34
— <i>Paulina</i> .	32	— <i>Individa alba</i> .	40	— <i>Rosa</i> <i>plena</i> .	55
— <i>Basil</i> <i>vera</i> .	47	— <i>Individa rufa</i> .	8	— <i>Rosa</i> <i>viridis</i> .	37
— <i>Camellia alba</i> .	16	— <i>Imperial</i> .	38	— <i>Tamara</i> <i>superba</i> .	46
— <i>Camelliana</i> .	45	— <i>King's royal</i> .	35	— <i>Rosa</i> .	21
— <i>Camellia</i> .	91	— <i>Lacina</i> .	48	— <i>Rubra</i> .	76
— <i>Gaudin's elegans</i> .	19	— <i>Lucia</i> <i>Thompson</i> ex <i>Florida</i>		— <i>Schuliana</i> .	85
— <i>Givern</i> .	11	— <i>Lodigian</i> .	45	— <i>Sericea</i> .	75
— <i>Crocina</i> .	41	— <i>Lamprocarina</i> .	43	— <i>Speciosa vera</i> .	57
— <i>Calvia</i> .	8	— <i>Lucina</i> <i>superba</i> .	100	— <i>Spiciosa alba</i> , ex <i>Thompson</i>	
— <i>Camellia vera</i> .	55	— <i>Leideria</i> .	56	— <i>Thana alba</i> , ex <i>Bella-Vista</i>	
— <i>Crocina</i> .	40	— <i>Lindora</i> <i>vera</i> .	39	— <i>Orlé</i> .	38
— <i>Camellia vera</i> .	59	— <i>Malice</i> <i>vera</i> .	49	— <i>Sentiment</i> .	43
— <i>Cypri</i> (Lord Grev).	58	— <i>Mandora</i> , ex <i>Mandora's</i> <i>de-</i>		— <i>Squamous</i> .	91
— <i>Camellia</i> .	59	— <i>de ref</i> , ex <i>Regalora</i> .	68	— <i>Sweet</i> .	54
— <i>Dahlia</i> .	56	— <i>Mandora</i> , ex <i>Hexagonalis</i>		— <i>Sweeti vera</i> .	3
— <i>Decora</i> .	18	— <i>Monocoma</i> .	41	— <i>Thompsoniana</i> .	88
— <i>Delicieux</i> .	63	— <i>Moulton's</i> <i>Tamara</i> .	60	— <i>Tricolor</i> .	3
— <i>Delicieux</i> .	1	— <i>Nova vera</i> .	76	— <i>Vandana</i> .	94
— <i>Difera</i> .	53	— <i>Nobilissima</i> .	31	— <i>Varietas plena</i> .	19
— <i>Dahlia</i> .	9	— <i>Orchidiana</i> <i>superba</i> .	54	— <i>Vandana</i> .	34
— <i>Durata</i> ex <i>Particiana</i> .	37	— <i>Paradise</i> <i>superba</i> .	57	— <i>Wendlandiana</i> , ex <i>Regina</i>	
— <i>Dur d'Orléans</i> .	57	— <i>Paradise</i> .	73	— <i>galeria</i> .	18
— <i>Ephraïma</i> .	16	— <i>Peterson</i> .	7	— <i>Wendlandiana</i> .	74
— <i>Kama</i> .	43	— <i>Pompa</i> <i>vera-plena</i> .	53	— <i>Wendland</i> .	84

TABLE

DES MATIÈRES DU TOME I^{er}.

De l'origine du Camellia.	1
Caractères botaniques du Camellia.	2
Des progrès du Camellia par le culture, et de la nécessité d'une classification de ce genre.	7
Méthode de classification.	9
Notions pour l'intelligence de l'Electroscopie.	11
De la culture du Camellia en général.	16
Origine du terrain de l'épave.	21
Des rempotages et de l'époque à laquelle on doit faire cette opération.	33
Quels sont les meilleurs vases pour le Camellia?	38
Le Camellia se trouve-t-il mieux dans une caisse en bois que dans un pot de terre?	40
De l'arrosement, et de l'eau convenable à cette opération.	42
De la manière dont on doit pratiquer les arrosements.	48
Est-il utile d'arroser le feuillage du Camellia?	58
Des instruments d'arrosage.	61
De la sortie du Camellia en plein air.	70
Des localités arborées pour planter les Camellia en plein air.	72
Recherche des Camellia dans la serre.	74
Manière d'abriter du soleil les Camellia renfermés dans la serre.	76
Serres à Camellia.	78
Précautions à prendre pour la culture des Camellia.	93
Moyen d'éviter les inconvénients des fourneaux par l'emploi du thermosiphon. Description, prix et utilité de cet appareil.	96

J. J. King pinx.

Camellia fortunei.

THE
JOURNAL
OF
THE
ROYAL
ANTHROPOLOGICAL
INSTITUTE
OF GREAT BRITAIN
AND IRELAND
VOLUME 10
PART 1
1900

Camellia Fortunei

112

CAMELLIA DERRBYANA.

SINOÏDE.

Arbustes très vigoureux et rustiques; ligne extraordinairement droite et robuste; rameaux rougeâtres, les uns droits, les autres courbés; feuilles de plus de six centimètres de large sur neuf de long, ovales arrondies ou ovales allongées, bien terminées, épaisses, coriaces, lisses, dentées régulièrement, rapprochées, presque toujours réfléchies; surface supérieure plane, lisse, et d'un vert obscur; l'autre forte, d'abord ovale-allongée, ensuite ovale-obtus, solidement attachée aux nervilles des feuilles, et à feuilles séchées verdâtres; fleur de onze à treize centimètres de diamètre (selon la force et la vigueur de la plante), double, d'un rouge carmin brillant, émet un peu sur le versant et donne les raisins produisant un effet merveilleux.

C'est une des plus belles variétés du genre, soit par sa brillante végétation, son feuillage et son port, soit par la dimension, la réputation et le bon coloris de sa fleur. Ce Camellia aime l'eau dans toutes les saisons, et, en été, l'ombre la plus complète, l'air libre et l'abri des vents du nord. Si on le traite différemment, ses feuilles commencent à se faner, la branche languit, et la plante tombe malade à la longue.

I. — DE L'ORIGINE DU CAMELLIA.

Plusieurs naturalistes du siècle dernier ont parlé du Camellia. Le Japon, disent-ils, est le lieu de son origine. Le père Camelli, jésuite, en a introduit le type au Kango en 1730. Sa fleur, très grande et très belle, d'un rouge vif, est simple; son fruit est une capsule qui contient plusieurs noyaux. Les habitants du Japon et de la Chine le cultivaient dans leurs jardins de plaisance, à cause de la beauté de ses fleurs, et de son feuillage, toujours vert. Enfin, le Camellia est la plante la plus recherchée de son pays natal.

Toutes ces assertions étaient justes à l'époque où ces auteurs écrivirent; elles étaient alors d'accord avec celles des voyageurs qui avaient jusque-là visité les endroits les plus fréquentés du Japon; mais il en est une que les investigations de la science et les progrès de l'art viennent aujourd'hui contester: c'est le droit de paternité exclusive qu'on accorde au premier lieu à l'arbre introduit en Europe par le père Camelli. Le savant botaniste, docteur Siebold, dans son dernier voyage en Chine en 1830, a découvert dans les forêts les plus solitaires du Japon, et là, il découvrit un arbre majestueux qui dominait, en géant, tous ceux qui l'entouraient; c'était le Camellia sauvage, *Camellia japonica*. Soumis à l'examen du botaniste voyageur, cet arbre lui offrit les particularités suivantes.

Le Camellia sauvage est un arbre de haute taille. D'un port magnifique, d'environ 30 à 35 mètres d'élévation, ayant un tronc proportionné à sa hauteur, garni de fortes et larges branches latérales, et s'élevant majestueusement dans les airs. Ses feuilles sont plus étroites, plus allongées et plus coriaces, que celles des espèces que nous connaissons; sa fleur, qui paraît au commencement d'octobre, est petite, simple, et renferme un système complet d'organes sexuels; son fruit, très mince, est contenu dans une capsule rétrécie, glabre, courte, couleur de rouille. Cet arbre, d'après l'opinion de M. Siebold, serait le véritable type normal de toutes les

11. 12. 13. 14.

Camellia saccata vera.

CAMELLIA SWEETHI VERA.

MUSCLES

Arbusteau (lance), droit; rameaux distants; bois veiné de rouge et de gris; feuilles de plus de six centimètres de long sur neuf centimètres de large, ovales-arrondies, peu acuminées, presque obtuses, distantes, épaisses, ferrugineuses en dessus, largement-décussées et d'un vert terne velues et nervures sillonnées; lentes ovalo-oblongues, à bords ondulés à la base et verdâtres au sommet; fleur d'environ onze centimètres de diamètre, très-pleine, à fond rose tendre, possédant de mille stries longitudinales plus ou moins foncées de rouge; pétales extérieurs peu nombreux, larges, imbriqués, irrégulièrement déhanés, renversés sur le calice; ceux qui les entourent sont très-nombreux, très-étalés, à bords ondulés et formant alors une corolle parfaitement ronde et régulière; tantôt différents, irrégulièrement renoués et séparés de ceux de la circonférence, décrivant par leur ensemble une sorte de vase irrégulier et à bords renversés; centre concave, offrant une sautoir des jarnis intérieurs, quelques petits pétales jaunâtres et courts.

La corolle de cette plante se présente sous deux formes différentes : les premières fleurs sont presque toujours régulières; les autres le sont irrégulièrement; mais toujours en coupe étendue, et ayant, quant à la disposition des couleurs, quelque ressemblance avec celle du *Camellia rose suavis*, qu'elle dépasse presque du double en dimension.

variétés de *Camellia*, et il aurait d'abord produit celui à fleurs simples, grandes et belles, dont parlent Thosin, Miller et Dauphinot. Ce dernier *Camellia*, après avoir donné naissance à d'autres variétés plus ou moins intéressantes, serait resté parmi les Japonais, et aurait été regardé par eux comme le type des *Camellias* du pays. Ce serait donc, non le type sauvage des forêts, mais le type cultivé par les Japonais, qu'aurait introduit en Europe le père Camellia.

Ces notions intéressantes et curieuses ont beaucoup d'importance pour nous, parce qu'elles nous conduisent à expliquer les progrès du *Camellia* par la culture; mais elles nous écartent un peu trop de notre sujet, qui est la description botanique du *Camellia*, que nous verrons dans l'article suivant.

Caractères botaniques du *Camellia*.

Le nom de *Camellia*, donné d'abord par Ponsard au *Ruscus grandiflorus*, fut ensuite appliqué par Linné au clématite arbustive qui fut le sujet de cet ouvrage. Lié au nom ainsi par l'effort d'un témoignage de reconnaissance au père Camellia, jésuite d'origine italienne, qui, en 1739, l'introduisit du Japon en Europe. L'introduction de cet arbuste fit beaucoup de bruit parmi les botanistes de l'époque; mais on le vit pas longtemps, parce que on n'eut d'abord aucun moyen de multiplication par la voie de la fructification. Cependant on ne cessa pas de lui prodiguer les plus grands soins dans les serres, et, à force de persévérance et de temps, la patience des horticulteurs fin enfin couronnée de succès : on le vit fructifier.

Voici les caractères botaniques de cette plante :

Perianthe double; l'externe (calice) formé de la réunion de quelques bractées ou sépales imbriqués, squamiformes, serrées, concaves, coriées ou caduques; l'intérieur (corolla)

del. J. G. Poir.

A. D. C. Poir.

Camellia tricolor.

CAMELLIA TRICOLOR.

RUBRA.

Arbresou robuste, bien fait, d'une belle et vigoureuse végétation, d'un port dressé, droit, à branches latérales multiples, rapprochées; le bois ancien est d'un coloris jaunâtre, les rameaux sont gros et d'un rouge tendre; les feuilles ont environ quatre centimètres de large sur sept de long, sont ovales-acuminées, acuminées, nombreuses, rapprochées, horizontales, à sommet recourbé, la surface supérieure en est lisse; les vides presque invisibles, elles sont denses à répétition et finissent dans toute leur circonférence, et d'un vert foncé; les boutons, allongés, d'abord jaunâtres, plus tard blancs, nombreux, de moyenne force, à échelles calicinales verdâtres, forment des fleurs de neuf à dix centimètres de diamètre, semi-double, à fond blanc pur, striées tout le long des pétales de plusieurs lignes, les unes d'un rose tendre, les autres d'un rouge du sang; toutes de dimensions différentes, à corolle en rose étoilée et bien faite, composée de douze à quinze pétales larges, réguliers, en éventail, en peu recourbés au limbe, inférieurs, chacun marqué de deux ou trois lignes du carmin, qui vont du limbe à l'onglet. Ces lignes quelquefois partagent le blanc des pétales en deux parties égales; quelquefois elles sont larges, d'autres fois étroites; souvent elles ne sont que des stries isolées et irrégulièrement plantées; ce qui donne à la fleur une singularité agréable.

Quelques étamines dressées avec grâce se montrent au centre de la corolle. Les styles sont courts, les ovaires fertiles.

Les Belges ont nommé cette fleur tricolore, parce que les bandes qui paraissent sur les pétales, du haut en bas, sont les unes d'un rouge foncé, les autres d'un rose tendre. Cette belle et élégante plante vient directement du Japon, d'où elle a été importée en Europe, il y a peu d'années, par le célèbre M. de Siebold.

Il y a, sous ce nom, dans le commerce, un autre *Camellia* qui a fleuri dans nos serres pendant deux années de suite. Nous pouvons donc le signaler aux amateurs avec connaissance de cause. Ce *Camellia* est d'une végétation encore plus robuste que le premier: ses feuilles ont six centimètres de large sur dix environ de long, et sont très nombreuses; les vides très apparentes; les dents écartées, profondes et saillantes; d'un vert très foncé. Le bouton a la même forme que celui du premier, et la fleur, au lieu d'être exactement marquée des trois couleurs striées, est souvent d'un rouge corse clair uni et se, et rend, dans ce cas, la fleur tout à fait insignifiante.

de cinq à sept pétales, rarement neuf, en nombre égal aux sépales, qu'ils dépassent de beaucoup en grandeur, alternant avec elles, et souvent réunis à la base (par les onglets); étamines nombreuses, hypogynes, disposées en couronne, à filaments filiformes, tantôt polyadelphes et tantôt monadelphes, réunies à la base d'anthères ellipsoïdes mobiles; ovaire unique, ovale-arrondi; trois à six styles plus ou moins soudés entre eux; capsule triloculaire, s'ouvrant par trois valves triloculaires par l'assèchement de quelques valves; valves cloisonnées, devenant par dilataction un axe triquètre libre; graines rares, charnues, assez grosses, fixées à la partie interne des cloisons.

Le *Camellia*, comme nous l'avons dit plus haut, est un arbre indigène au Japon, à la Chine, à la Cochinchine et aux Indes. Il est remarquable par sa belle verdure perpétuelle,

Camellia reticulata

CAMELLIA RETICULATA.

CAMÉLIA

Le *Camellia reticulata* vient de la Chine. Importé en Europe en 1821 par le capitaine Floues, ce *Camellia* est considéré par les botanistes comme une espèce distincte. Il diffère, sous tous les rapports, du *Camellia japonica*, par des feuilles ovales, planes, et fortifiées réticulées, ainsi que par un ovaire moyen, qui ne se rencontre pas ici dans les autres espèces.

Seu type est pédoncé, rugueux, denté, charnu; ses rameaux sont d'une couleur jaunâtre, blanchâtres, fermes, allongés; son port est régulier et élégant dans la jeunesse; mais il devient peu gracieux et dégingand lorsqu'il a atteint une certaine force et un certain âge; ses feuilles, d'un vert terne obscur, ont l'extrémité de large sur celle de long; elles sont oblongues, tronquées, épaisses, mates, dentées presque irrégulièrement; à la surface supérieure, qui est concave en dedans, les veines sont profondes et nombreuses; à la surface inférieure, elles sont scabres; la pétiole est gros, droit et charnu; le bouton est ovale, long de presque cinq centimètres avant son épanouissement; le calice est pentapétalé, à décilles jaunâtres; la fleur est très grande, de 11 à 15 centimètres de diamètre, semi-double, d'une rouge cerise ou le, dépendant de la plus belle nuance de la rose des peintres; les pétales sont au nombre de 20 à 22, larges, longs et ovales, d'abord étalés sur le calice avec grâce, croisés d'une manière fièle, et renversés sans régularité; les étamines sont en nombre considérable, les uns droites, les autres courbées, pendants au centre de la corolle; les anthères sont longues et fertiles, d'un jaune bien sale qui fait tant à l'édut des pétales.

Le *Camellia reticulata*, par une exception qui lui est tout à fait particulière, ne pousse qu'une seule fois par an, en printemps; ce qui rend sa multiplication plus difficile.

Il n'est pas plus d'élite que les autres espèces. Ses fleurs sont abondantes et complètes lorsqu'elles se développent de bonne heure, vers la mi-mars, avant le point où qu'un éclaircissement ou le pluviage dans l'air soit le plus éclairci et le plus chaud de la serre, près des vitres, où on l'arrosant modérément et soignant lorsque il commence à sécher.

Le *Camellia reticulata* est sans conteste le plus beau de tous les *Camellias* qu'on possède en Europe. Sa fleur est la plus grande de toutes celles de son genre; sa culture est facile; son port modéré; mais, à notre grand regret, il n'est pas assez répandu dans nos jardins pour répondre aux vœux et aux vœux de l'art horticole de notre époque. D'où par la nature des moyens organiques servies dans l'art le plus complet, et par des écueils les plus solennels, le *Camellia reticulata* est appelé à jouer tôt ou tard un rôle important dans les annales de l'horticulture moderne, et à produire peut-être une de ces heureuses révélations physiologiques qui, favorisées par les secours de l'art et de la science, tendent à perfectionner la nature. C'est ainsi dans cet espoir, qui nous paraît bien fondé, que nous livrons les horticulteurs des pays méridionaux, principalement les Italiens, à se livrer d'une manière toute spéciale à la culture de ce magnifique arbuste, afin de l'arriver à donner dans notre climat une floraison abondante. C'est à ce seul et unique but qu'il faut tendre, sans le laisser égarer, et, s'ils persévèrent patiemment, nous serons parvenus à rendre que leurs essais seront couronnés des succès les plus heureux. Nous nous même prédisons que dans un temps non éloigné de nous, dans dix ou quinze ans peut-être, cette belle espèce aura tellement modifié les variétés du genre, qu'il ne sera pas rare de voir des fleurs de *Camellia* égaler en dimension celles des plus belles arborescentes, et, de plus, les surpasser en beauté par la régularité de leurs formes et par la beauté des nuances de leur coloris.

La forme de son feuillage, et surtout par la beauté de ses fleurs, ordinairement doubles, et quelquefois doubles à quatre ensemble au sommet des rameaux et dans les aisselles des feuilles. Le fruit est une capsule arrondie, à trois ou cinq loges, divisée intérieurement.

J. Johnson, pinx.

Chas. Smith, sculp.

Camellia Colvili.

H. Edwards, imp.

CAMELLIA COLVILLE.

camellia

Parmi les variétés les plus précieuses, les plus luxurantes et les plus nouvelles que l'on ait obtenues en Europe par le moyen des semis, vient certainement se placer la *Camellia Colville*. Ni la Chine, ni le Japon, ni même l'Amérique, ne nous ont jusqu'ici envoyé rien de comparable à cette variété. Ces pays nous ont cependant des Camellias à fleurs parochées, ligées, vertigées, rayées même comme le *Camellia triflorus*, mais ils ne nous en ont encore fourni aucun à fleurs simples ou pinnatiles comme les Camellias pinnatiles très de nos cultures.

Les Camellias à fleurs simples appartiennent donc exclusivement à l'Europe; et c'est il certainement, en ce genre, un triomphe complet que notre horticultrice a remporté sur celle de la Chine et du Japon. Mais nous ne sommes nous-mêmes si bien méritants à l'égard de ce que nous dirons plus tard.

Cette variété n'aurait peut-être dû trouver place que lorsque nous parlerons du *Camellia superelle*, car c'est cette variété qui, sortie du *Camellia pinnatus simplex*, offre la première fleur simple qui ait paru dans nos jardins. Le *Camellia Colville* date d'une époque plus récente; c'est en 1830 qu'il fut introduit dans le commerce, et c'est aux horticulteurs anglais qu'il dut son origine.

Le *Camellia Colville* est un arbuste vigoureux, rustique, et d'une culture très facile; le port en est arborescent; sa tige, s'élevant verticalement avec raideur, est continuellement garnie de branches latérales régulièrement ramifiées, et richement décorées d'un simple feuillage bien nourri, bien étalé, et d'un vert très obscur; ses feuilles, d'environ 3 centimètres de large sur 12 de long, sont larges, nombreuses, ovales-oblongues, légèrement serrulées, un peu récurvées au sommet, épaisses, horizontales, fermées un peu en roquette versesse, crées supportées par une pétiole court, gros, charnu; la surface supérieure en est fortement ridée, inégale; les nervures sont très prononcées; les dents très profondes.

Le bouton est fort gros, obtus, presque sphérique; les écailles calicinales sont d'un vert obscur. Le fleur, de 10 à 11 centimètres de diamètre, est très péru, à fond blanc lavé de rose clair, et strié d'un rouge carmin plus ou moins foncé; les étages extérieurs des pétales ne sont pas nombreux; ces-ci sont larges et plissés, les uns étalés avec légèreté, les autres tourmentés et obliquement renversés; les extérieurs sont très larges, de différentes dimensions, et irrégulièrement disposés; entre-ils sont étalés et droits, ceux-là couchés et tourmentés, tous plus petits que les premiers, serrés entre eux, et fermement, par leur réunion en une sorte de corolle d'un grand diamètre; disposition qui donne à la corolle un aspect magnifique.

remont par des branches formant un pareil nombre de loges qui contiennent chacune un ou deux noyaux de forme ronde, aplatie. Placé autrefois près des Orangers par M. de Jussieu, aujourd'hui le *Camellia* est le type d'une nouvelle famille fondée, par M. de Candolle père, sous le nom de *Cassipouées* (*Tiliacées*, Muz.), qui se compose des deux genres *Camellia* et *Tilia* (le Thé), et que me savant place entre les *Terminales* et les *Oléacées* (Muz.), ajoutant avec doute que, si de nouveaux genres intermédiaires peuvent y être postérieurement admis, ces trois ordres pourront bien s'en former qu'un seul, par cette raison que le *Camellia* ne diffère des *Terminales* que par une semence sans endosperme.

Camellia . Michauxiana .

W. H. Edwards del.

CAMELLIA ALTHÆAFLORA.

(CROZ.)

Arbusteau branchu, robuste, rustique, d'un port étalé; rameaux divergents, noueux, tortueux, à écorce rugueuse, d'une croissance facile. Feuilles de 6 centimètres de large sur 11 de long environ, opposées, elliptiques, lancéolées, un peu jaunissantes, largement dentées, à sommet courbé en dessous, d'un vert foncé, à veines apparentes, luisant, à pétiole très court. Boutons courts, gros, nombreux, au nombre de deux à quatre sur l'extrémité des anciennes branches, à écailles coriaces rugueuses. Fleur de plus de 11 centimètres de diamètre, plus ou moins, selon la force de la plante, double, d'un rouge cerise foncé, tirant sur le pourpre; pétales de la circonférence sur plusieurs rangs, étalés-étoués, en entée renversée, d'environ 3 centimètres de large sur 5 de long, défoncés au sommet, et dentelés ou finement à la partie supérieure du limbe; ceux de l'intérieur, nombreux, allongés, étroits, de forme diverse, en masse irrégulière, et formant un centre assez large, boursé (régulièrement), et entouré d'étamines à filaments courts.

Cette variété fleurit chaque année de bonne heure et presque la première de toutes. Elle se couvre de boutons qui se développent très facilement si on a eu la précaution de l'entretenir dans des circonstances régulières de chaleur et d'humidité. Si, au moment de sa première floraison, elle est frappée par un air trop froid, le développement de ses boutons s'arrête, ou ils s'ouvrent imparfaitement et avec difficulté. La manière de le faire fleurir complètement est, ou de la tenir dans l'endroit le plus froid de la serre pour l'empêcher de fleurir de trop bonne heure, ou de la forcer à fleurir plus tôt par le moyen d'une exposition chaude, constante et éclairée.

Dans son pays natal, le *Camellia* s'élève au delà de 50 à 25 mètres; mais en Europe, où l'on est obligé de le cultiver presque généralement en serre, il ne dépasse guère 8 à 10 mètres, et forme un arbuste d'un port superbe, dont le feuillage persistant, d'un vert luisant, les fleurs éclatantes, le placent sans contredit au premier rang parmi les végétaux de nos serres. Ses rameaux sont nombreux, alternes, divergents, rougeâtres dans la jeunesse, puis endurcis et ridés dans l'âge adulte; ses feuilles, également alternes, grandes, planes ou le plus souvent cuneiformes supérieurement, épaisses, coriaces, d'un beau vert foncé et brillant, sont bordées de dents aiguës, plus ou moins profondes; ses fleurs, simples, qui ont 5 ou 6 centimètres de diamètre, d'un rouge cerise éclatant, sont terminales, et, ainsi que dans celles de nos nombreuses variétés, doubles ou pléines, et améliorées par la culture moderne, elles naissent dans l'aisselle des feuilles. Ces magnifiques fleurs viennent annuellement réjouir notre vue lorsque les frimas rigoureux de l'hiver ont dépouillé nos jardins de toute sorte de verdure, et lorsque la nature en deuil ne présente plus nulle part aucune trace de végétation vivante.

Cette rare qualité, jointe à toutes celles qui lui sont exclusivement propres et généralement reconnues, sans des titres assez bien justifiés pour nous déterminer à lui accorder une préférence exclusive sur tous les arbusteaux rares que nous cultivons en Europe; et si la nature ne lui eût refusé une douce odeur, ce serait, aux yeux d'un grand nombre de personnes, le roi

Camellia picturata

CAMELLIA PICTURATA.

— 00000 —

Arbresque pyramidal et d'une végétation rapide; rameaux nombreux, diffus; port gracieux, régulier, assez gauchâtre. Feuilles de 9 centimètres de large sur 11 centimètres-carrés de long, opposées, acuminales ou serrées, arrondies à la base, ovales-elliptiques, à pointe recourbée en dessous, luisantes, horizontales, profondément veinées, d'un vert foncé. Bouton obus, très gros, à corolles entières verdâtres. Fleur sphérique, pétales, fond d'un blanc pur avec quelques lignes fines d'un rouge fauve, de 11 centimètres en tour de diamètre; pétales de la circonférence sur quatre rangs, entiers, larges, épais, arrondis, étalés horizontalement, et séparés les uns des autres; ceux du centre assez larges, recourbés, sinués, irréguliers, plissés et imbriqués légèrement; corolle en coupe régulière, bien faite, et d'un effet magnifique.

Cette plante a été obtenue de graines en Italie, en 1832; elle fleurit facilement lorsqu'on a soin de la planter dans un endroit bien éclairé de la serre. Sa culture n'exige aucune autre particularité. Lorsque la fleur est exposée au soleil, elle exhale une légère odeur suave, et qui participe un peu de celle de l'orange ou de l'Annona.

des végétaux, dont aucun alors n'eût pu lui être comparé sans désavantage. Il est cependant permis d'espérer encore à cet égard; en effet, l'avenir du *Camellia* est dans les mains de l'art, qui le travaille sans relâche pour lui procurer non seulement de nouvelles prérogatives, mais même des qualités odoriférantes. Déjà la culture a fait à ce sujet quelques découvertes que tout le monde est à même de vérifier. Sans parler ici du *Camellia japonica*, comme depuis long-temps comme odoriférant, les *Camellia Colvillei*, *picurata*, *maculosa* etc., et d'autres que nous nommerons plus loin, jouissent de cet agréable privilège lorsqu'ils sont exposés aux rayons du soleil.

Nous n'avons point jugé à propos de décrire en botaniste les transformations que la culture a fait subir au type normal (*Camellia japonica*) pour en obtenir tant et de si belles variétés; aucun de nos lecteurs n'est tellement étranger à la science de la botanique, qu'il ne connaisse les métamorphoses des étamines et des styles en pétales; métamorphoses qui constituent les fleurs semi-doubles, doubles, ou pleines, et qui se présentent sous les yeux à l'observateur dans nos jardins pour les Roses, les Dahlias, les Chrysanthèmes, etc.

Cependant nous devons esquisser dans le cours de cet ouvrage les moyens qu'en doit employer pour obtenir, par la fécondation artificielle, de nouveaux et heureux résultats.

§ II. — DES PROGRÈS DU *CAMELLIA* PAR LA CULTURE, ET DE LA NÉCESSITÉ D'UNE CLASSIFICATION DE CE GENRE.

Le *Camellia japonica* tel qu'il fut introduit, comme nous l'avons dit, en Europe, en 1730, crut d'abord les jardins d'Angleterre. Bientôt il passa en Italie, puis en France; enfin, plus tard, en Allemagne. Cette espèce fut acclimatée en Europe pendant quarante-sept ans. Elle fructifia ensuite dans plusieurs contrées différentes, et donna des variétés qui furent long-temps estimées.

Camellia intricata rubra

CAMELLIA IMBRICATA RUBRA.

CAMELLIA

Arbreson rustique, pyramidal, à branches longues, droites et flexibles, à rameaux rapprochés, ondulés, et recouverts d'une écorce de couleur brune. Feuilles ovales-lancéolées, terminées, coriaces, coriées, nombreuses, lustrées, à pointe recourbée en croissant, à nervures saillantes sur la face supérieure, longues de 6 à 8 centimètres de large sur environ 25 de long. Boutons sphériques, ronds, gros, à écailles calicinales verdâtres. Fleurs de 15 centimètres de diamètre, pâles, d'un rouge corail clair au fond de la corolle; pétales entiers, larges, allongés, étalés en pointe au sommet, quelquefois tous alternativement, avec une admirable régularité, du centre à la circonférence, et un nombre de seize ou dix-huit à seize ou quinze : ceux du milieu sont souvent striés ou marqués de taches d'un blanc laiteux; la corolle est parfaitement ronde et régulière, quelquefois panachée de blanc. Dans cette variété, le bouton commence à rougir au commencement de l'automne, et se développe entièrement au milieu de l'hiver.

Mais en 1792, époque à laquelle parurent à la fois en Europe les plus belles variétés, le *Alsea*, le *paschal* et le *rouge double*, l'admiration pour le type diminua nécessairement tout à coup.

Depuis l'introduction de ces trois premières variétés, le Japon et la Chine nous en fournirent d'autres également remarquables, telles que l'*Incarnata* en 1826, le *myrtille* en 1828, le *serais* en 1830, enfin le *paradise* et le *paschal* en 1830.

Par la suite, plusieurs de ces variétés, et surtout les trois dernières, purent fructifier dans nos jardins, et on obtint alors, de leurs croisements ou adhésions, des variétés ou des hybrides fort intéressants. Le temps, la culture, et aussi le hasard, déterminèrent à leur tour ces nouveaux produits à donner naissance à d'autres qui égalent, sans contredit, en mérite, ceux qui nous vinrent du pays natal. Ce mode facile de reproduction (par la fructification) étant aujourd'hui général, et les résultats en augmentant tous les jours davantage, les esprits éclairés s'accordent pour croire, dans l'avenir, que les nombreuses variétés qui entrent tous les jours dans le commerce s'accroîtront bientôt, et inévitablement, une confusion, une difficulté insurmontables pour se guider dans ce nouveau labyrinthe, si on ne trouve un fil conducteur ou moyen de citation d'un ordre de classification en rapport avec les besoins de l'horticulture et du commerce. Cette crainte, qui nous paraît généralement partagée, nous a encouragés à émettre nos idées à cet égard, et à proposer une méthode qui puisse être la pierre de tout le monde, à remplir, autant que nous le permettront nos faibles moyens, le but que nous nous sommes proposé, celui d'être utile à l'horticulture.

Dans ce dessein, d'après sa coloration générale (moyen qui nous a semblé le plus simple et le plus naturel), nous avons divisé les *Camellia* en deux classes : les *Camellia asiatica*, et les *Camellia hybrida*. La première classe comprend ceux dont les couleurs sont simples, et plus

Camellia Deutchleri.

CAMELLIA DONCKLARI.

CROON

Arbuste d'un port étalé, pyramidal, de médiocre dévotion, à branches allongées garnies de rameaux distants, à écorce griseuse. Feuilles planes, rapprochées, ovales-oblongues, régulièrement dentées, de plus de 105 millimètres de long sur 5 centimètres de large; atténuées aux deux extrémités, dont la supérieure est rétrécie en dessous; d'un vert-gomme lustré. Les axes sont allongés, noueux, à écailles vertes. Calice à cinq divisions vertes, papyracées, sessiles à la base, longues de 11 millimètres et larges de 18. Pétales de 10 à 11 centimètres de diamètre, ovale-dentés, à bord rouge rosé foncé, marqués de larges taches blanches; pétalos au nombre de 20 environ, de plus de 30 millimètres de long sur 27 de large; ovales-oblongs, obtus, entiers, en quatuor, blancs, épais ou jusqu'à blanc, dont les teintes se fondent et se perdent par degrés; le cœur de la corolle composé de 4 à 6 pétales reconnaissables, entre lesquels on aperçoit plusieurs étamines fertiles, et d'autres à l'état pistillaire.

Ce Camellia existe en Europe depuis 1830; c'est M. le comte Siebold qui l'y importa de la Chine. Confus aux soins éclairés de M. Doncklar, directeur du Jardin royal de Gand, à qui il fut dédié, ce Camellia crut deux ans après, par soustraction, dans le commerce, et occupa bientôt une place distinguée dans toutes les serres d' amateurs. Cette plante ne donne pas toujours des fleurs paroches; elles sont quelquefois d'un rouge uniforme, et perdent alors leur arôme principal, consistant dans l'élegance de leurs parachures. On voit souvent naître du centre de l'ovaire de ce Camellia une tigeur droite, inclinant à droite, ressemblant au cime de gomme. Il a fruit 1835 dans plusieurs jardins européens, mais nous n'en connaissons pas encore le résultat.

ou moins pores, plus ou moins frisées; la seconde embleme les couleurs mélangées, plus ou moins tachées.

C'est sur cette base que nous avons fondé la méthode de classification du Camellia, classification qui fait le sujet du travail suivant.

Méthode de classification.

Cette méthode consiste en deux séries ou gammes chromatiques ascendantes des tons et des nuances naturelles aux fleurs des variétés principales du Camellia, variétés issues, comme nous l'avons dit, du *Camellia japonica* proprement dit.

La première gamme commence par le *bleu pur*, qui passe au *rose*, ensuite au *rouge* plus ou moins foncé, va à l'*incarnate* ou au *rose de Provence*, et s'arrête au *pourpre*.

La seconde gamme commence par le *rouge fauve* (bleu sale), qui passe au *bleu*, ensuite à l'*orangé* clair ou foncé, et s'arrête au *jaune*.

Les fleurs de ces deux gammes sont, comme nous l'avons dit ailleurs, ou *entières*, ou *frisées*. Les *entières* sont celles qui ne subissent aucune modification dans l'unité de leur couleur.

Camellia 'Flore'

CAMELLIA DECORA.

CROQUIS

Arbusteux vigoureux, d'un port érigé, et d'une végétation rapide; à rameaux droits, rapprochés, divergents; à écorce un peu robuste et cannelée. Feuilles de 10 centimètres environ de longueur sur 7 de largeur, ovales-obovées, presque rondes, dentées, peu veinées, d'un vert obscur, très luisantes, glabres. Boves très gros, à écailles entières blanchâtres ou jaunâtres, jeune-ensemble à la base. Fleur de 11 à 13 centimètres de diamètre, pétales, d'un rouge corail peu vif; pétales entières quadrilobés, renversés, déformés, écartés assez profondément au sommet, et régulièrement imbriqués, larges de près de 14 millimètres; ceux de l'intérieur petits, chiffonnés, très courts, ramassés, formant un centre assez large, et confondant à leur base quelques étamines; corolle grande, régulière, déprimée, d'un effet remarquable.

Ce Camélia fleurit facilement chaque année. La surface supérieure des pétals n'est pas exactement plane et lisse, mais légèrement ridée, presque châtée ou granulée, et d'un rouge un peu tiré; quadrilobés qu'on n'a jusqu'ici rencontrés dans aucune autre variété. La fleur garde sa fraîcheur pendant près d'un mois si on a soin d'abriter la plante contre l'action trop vive des rayons solaires durant le temps de sa floraison.

Les *bières*, au contraire, subissent plusieurs modifications et présentent cinq divisions différentes.

La première gamme en comprend trois; ce sont :

1° Les fleurs à fond blanc, striées ou panachées de rose;

2° Les fleurs à fond rose, striées ou panachées de corail;

3° Les fleurs à fond corail, striées ou panachées de blanc.

La seconde gamme en comprend deux; ce sont :

4° Les fleurs à fond blanc uni, couleur de chair, striées de blanc;

5° Les fleurs à fond rose orangé plus ou moins foncé, striées ou panachées de blanc.

Dans la première gamme (et ici nous empruntons le langage du peintre), le blanc n'est dominé par aucune couleur.

Le rose est dominé ou par la teinte rose clair et le jaune de Naples;

ou par la teinte rose clair, jaune de Naples et vermillon;

ou par la teinte rose foncé, jaune de Naples et vermillon.

Le corail clair ou foncé est dominé ou par la teinte carminée, qui, mêlée avec plus ou moins de teinte rose et vermillon, produit l'émeraude plus ou moins foncée;

ou par la teinte carminée mêlée avec plus ou moins de vermillon, qui produit le rouge des Indes.

Camellia Chiriana

CAMELLIA CLIVIANA.

Cistaceae

Arbusteux ébrié, ordinairement droit, d'un bon port, qu'il doit à ses feuilles simple et bien disposées; rameaux diffus, allongés, souvent courbés par le poids des fleurs dont ils sont couverts; écorce griseuse. Feuilles ovales-allongées, très serrées, rapprochées, horizontales ou dressées, à surface supérieure plane, finement granulée, profondément dentée, d'un vert obscur, de plus de 11 centimètres de long sur plus de 8 de large. Bouton très gros, obtus, à écailles membraneuses; sépales fermés à la base et joints au sommet. Fleur de 11 à 14 centimètres de diamètre, double, quelquefois en forme de coupe double, souvent agitée, d'un rouge-cerise clair presque rose, plus ou moins foncé selon la saison; les pétales du premier rang sont peu nombreux, larges de 4 centimètres et longs de plus de 5, en gouttière, échancrés au sommet, coulés avec incision latérale et de manière à figurer une corolle arrondie et comme doublée; ceux des rangs suivants sont allongés, ovales-aigus, moins larges, et affectent la même disposition que les premiers; ceux du centre, encore plus petits, mais nombreux, sont buffes, allongés, serres comme dans la *Cassia coccinea*, et forment un cœur blanc, irrégulier, large d'environ 4 centimètres de diamètre; quelques uns de ces derniers sont veinés de lignes blanchâtres.

Cette variété fleurit facilement; ses boutons sont rigides pendant l'été; à l'approche du printemps, où ils se développent successivement; mais, par suite de la sécheresse de leur base, il ne faut pas trop échauffer la plante, car, à la moindre variation dans l'atmosphère, l'écorce de la tige, la floraison avortent. Il faut aussi, dans ce but, réduire le nombre des boutons, opération que l'on fait à la fin d'octobre avec un certain soin, en coupant par la moitié les pétioles des boutons qu'on veut ôter; on les détache ensuite avec les doigts, en prenant quelque précaution pour ne pas blesser ceux qu'on veut conserver.

On par le *camellia*, mêlé avec plus de *camellia*, qui produit le *rose de Provence*, ou le *pourpre*.

Dans la seconde gamme, le *bleu* clair, ou la couleur de *choix*, est dominé par la *teinte rose* clair et le *bleu*.

Le *rouge orangé clair* de cette même gamme est dominé par la *teinte rose* avec plus de *bleu*.

Le *rouge orangé foncé* est dominé par le *camellia*, mêlé avec plus ou moins de *bleu*, en qui produit le *pourpre*.

III. — NOTIONS POUR L'INTELLIGENCE DE L'ÉCONOMIQUE.

En fait de matière scientifique, il n'est pas facile de créer un langage spécial pour se mettre à la portée des facultés intellectuelles de tout le monde; et, à cet égard, tous les événements ne sont pas également bons à suivre; on doit toujours préférer ceux qui parlent les plus rationnels et les plus utiles.

Camellia Wettmarshiana

CAMELLIA WELBANCKSIANA OU HEPTANGULARIS.

400223

Le *Camellia Welbanckiana* est un arbrisseau qui croît rapidement, et qui tend de sa nature à s'élever droit et à se déguiser vers la base. Plusieurs variétés se distinguent de la même manière : tels sont les *Camellia poussin*, *perleblanc*, etc. Pour lui donner un port agréable à la vue, et pour l'amener à fleurir abondamment, il faut recourir à la taille, et c'est à la fin de septembre qu'il faut faire cette opération. On se prive de sa floraison pendant un an, et on voit, mais aussi, au printemps suivant, en en est bien dédommagé par l'abondance des fleurs et l'effet.

Les feuilles de cet arbrisseau ont environ 8 centimètres de long sur 4 de large; elles sont ovales-lancéolées, réfléchies, légèrement dentées (quelques unes sont elliptiques), lisses, d'un vert assez jaunâtre. Les boutons en sont sphériques, gros, nombreux, à écailles calicinales veloutées jusqu'au moment de leur entier développement. Fleurs doubles, de 10 à 14 centimètres de diamètre, irrégulières, blanches; les pétales des premiers rangs sont larges, échancrés au sommet, et disposés horizontalement sans ordre sur le calice; ceux qui les suivent sont nombreux, de moyenne force, échancrés, tourmentés, droits, allongés, groupés de manière à laisser le bouton plusieurs fleurs qui seraient restées dans un calice comme on voit de l'artichaut sont plus petits, droits, différents, irréguliers, et entremêlés d'échancrés; la corolle est plane vers la périphérie, et bossuée au centre; quelques-uns des étamines adhérents sont confondus parmi les rangs secondaires des pétales, et dans ce cas il faut en est d'un blanc sale tirant sur le jaunâtre.

Le *Camellia Welbanckiana* est une superbe variété qui fleurit abondamment tant en mai qu'elle est bien traitée; elle aime la lumière en hiver, et l'ombre en été. Il faut souvent la rempaler, et en d'arranger selon son goût, à la surface du pot, avec les principes, la terre à un pouce de profondeur. Ce *Camellia* est aussi connu sous le nom de *Camellia heptangularis*, par le raison que sa corolle offre souvent une forme à 7 ou 8 angles.

Guidé par un tel principe, et pour nous faire comprendre de tous les horticulteurs, nous avons dû adopter un mode simple et uniforme de description, basé sur les caractères les plus saillants de la plante, d'est-à-dire son port, son écorce, les dimensions de ses feuilles, la forme et la couleur de ses boutons et de ses fleurs, etc. On nous reprochera peut-être beaucoup de monotonie dans nos descriptions, des répétitions fastidieuses, des mots quelconques arides; que devons-nous? Il paraît y avoir quelque chose de vrai dans ces reproches; mais nous avons dû, avant de prétendre à un discours élégant et fleuri, mettre la conclusion et le clarté nécessaires pour nous rendre parfaitement intelligible à tous. Et d'ailleurs, pourrions-nous en être autrement, lorsque la description ou l'argumentation elle-même est obligée de rouler constamment sur un même pivot? Nous avons donc la confiance d'avoir suivi en cela la marche la meilleure comme la plus rationnelle. Ceci posé, voici sur quelles bases est fondé notre travail :

Nous avons divisé les boutons d'après la couleur de leurs écailles calicinales; couleur qui caractérise, dans ces plantes, le plus ou moins facile développement des fleurs. Ainsi nous divisons 1° que les boutons à écailles calicinales veloutées annoncent un épanouissement facile;

Delphinium pictum

Camellia King's royal

W. Woodhouse

CAMELLIA KING'S ROYAL.

00000

C'est en 1837, lors de la grande exposition nationale, à l'époque de l'inauguration du Palais National, que les jardiniers belges eurent un grand pari de cette belle variété. La description verbale de sa fleur, faite d'après un dessin (tel celui) qu'on montre dans tous les établissements de Gand, excita beaucoup d'enthousiasme parmi les amateurs de Camellia; et, malgré le prix élevé (120 fr.) auquel on se vendait des greffes avec une seule feuille, l'affluence des amateurs qui se les disputèrent était si grande, qu'on ne pouvait se les procurer, même à ce prix, qu'avec beaucoup de peine. Et que plusieurs amateurs quittèrent ce pays sans avoir été assez heureux pour en acheter. C'est ainsi à cette époque qu'un jardinier de Gand, qui nous connaissons très particulièrement, eut le complaisance de nous en réserver un joli petit spécimen qui, en 1838, nous donna une fleur parfaite. Voici la description de cette belle plante :

Fleur de différentes dimensions; les unes de 7 centimètres de large sur 1 décimètre de long; d'autres plus grandes, ovales-arabes, herbacées, à souvent un peu renversé en dessus, largement dentées, d'un vert blanc, bords élevés, à écailles rayées de noir et de jaune. Fleurs de plus d'un décimètre de diamètre, pleines; à fond blanc, marqué de quelques stries roses d'un rouge pâle; pétales extérieurs sur six ou deux rangs, très larges, épais, renversés, irrégulièrement disposés et déformés; ceux de l'intérieur serrés, ronds, courts, larges, nombreux, insignifiants, serrés les uns contre les autres par paquets, et formant par leur ensemble une ténacité plus de 7 centimètres de largeur. Corolle en anémone.

Cette plante est rustique, vigoureuse, facile à cultiver, très florissante, et d'un port singulier. Anglaise d'origine, son introduction au Flandre se date que de 1837. Les belges se sont plu à lui donner le nom de *C. apendula neerlandica*, et les autres amateurs de l'arbre hollandais l'appellent maintenant :

Il nous paraît fortement en usage de changer les noms. Comme moyen de spéculation, nous le réprouvons à toute voix et de toutes nos forces; comme effet d'amour-propre ou de caprice, nous le disapprouvons également, car il entraîne les amateurs à se tromper et à augmenter leurs dépenses sans en trouver l'équivalent. Cette manière d'agir fait un tort immense au commerce, on même jusqu'à déshonorer ceux qui s'en rendent coupables.

Le prix de cette variété est devenu maintenant très modéré, parce que ses couleurs et ses formes sont peu fraîches et diffèrent assez peu de toutes les variétés pendules que nous connaissons jusqu'à ce jour.

2° que ceux à écailles jaspées offrent moins de facilité à se développer; 3° enfin que ceux qui ont des écailles noires présentent des difficultés ou au moins de l'incertitude pour accomplir une floraison normale.

Les personnes qui ne conformeront à ces indications ne se tromperont jamais dans le choix qu'elles auront à faire parmi les Camellia.

Nous avons aussi décrit les fleurs en simples, semi-doubles, doubles, pleines, régulières et irrégulières.

Pour ne pas laisser d'équivoque dans l'esprit des horticulteurs, qui souvent confondent les

Camellia Przewalskii rubra

CAMELLIA FRASERII.

FRASER.

Le *Camellia Fraserii* est un arbrisseau de une telle végétation, d'un joli port et d'une assez robuste. Il ne craint pas les variations de l'atmosphère et fleurit abondamment tous les ans avec facilité; sa tige est droite, ramifiée, rigide, et garnie de branches basses à partir du pied jusqu'au sommet. Ses feuilles, de 4 centimètres de large sur 6 de long, sont ovales-arrondies; les axes herbacés, les autres inclinés; toutes aculeuses, en ovules renversés, profondément veinées, assez rigide-ment dentées, à sommet un peu recourbé en dedans, d'un vert finet; le pétiole est droit, très gros et charnu. Boutons albes, allongés, aculeux, solides, à écailles coriaces veloutées. Fleurs de 4 à 10 centimètres de diamètre, doubles, d'un beau rouge-cerise ou d'un rouge-rosé; les premiers rangs des pétales extérieurs sont presque tous égaux, larges, arrondis, écharnés et bien indurés; les autres sont entiers, ovales, bien étages, un peu recourbés, voisins de lignes verticales très fines d'un rouge sang; au centre, au nombre de six ou six, sont fertiles, denses, entrecroisées d'étamines stériles, ou, pour mieux dire, de filaments sans anthères; corolle droite, en coupe, irrégulièrement arrondie. C'est une très belle plante, qui mérite une place dans les collections d'horticulteurs.

Les désignations qui précèdent, nous croyons devoir en donner ici la définition: car nous savons par expérience qu'il s'y a bien encore de positif à cet égard, et que beaucoup de jardiniers eux-mêmes appellent improprement *fleur pleine* celle qui n'est que double, et *semi-double* celle qui est simple. Donc, pour mettre tout le monde d'accord sur ce point essentiel, nous entendons par fleur simple celle qui n'a qu'un rang de pétales, quelque dans plusieurs variétés les organes sexuels passent quelquefois à l'état pétaloïde, et formeront pour ainsi dire un état intermédiaire entre les fleurs simples et les fleurs doubles, ainsi que cela a lieu dans les *Camellia disciflora*, *incisa*, *argentea*, *papyracea* et autres, dont certains jardiniers, par erreur, appellent les fleurs doubles. Or, cet état de transformation n'étant que purement accidentel, nous plaçons ces variétés parmi les *Camellia à fleurs simples*.

Les fleurs semi-doubles sont, à notre avis, celles qui n'ont que deux rangs de pétales, et renferment au centre des étamines à l'état normal ou pétaloïde, telles qu'on en voit dans les *Camellia reticulata*, *Dasikhaei*, *tricolor*, etc.

Les fleurs doubles sont celles qui ont plusieurs rangs de pétales entrecroisés, au centre, d'étamines fertiles ou pétaloïdes apparentes, comme on le remarque dans les *Camellia neriifolia*, *variata*, *var. Buxifolia*, etc.

Les fleurs pleines, enfin, sont celles dont les rangs de pétales sont tellement multipliés, qu'ils ne laissent enlever aucune trace d'organes sexuels, et sont tous transformés en pétales plus ou moins complets. Exemples: les *Camellia crinita*, *alba plena*, *rubra plena*, etc.

On appelle fleurs régulières celles dont toutes les parties, exceptées horizontalement, présentent ces parties placées à une égale distance d'un centre commun, et offrent dans leur

Camellia Frederic le Grand

W. P. Woodbury del.

CAMELLIA FLOY OU GRAND FRÉDÉRIC.

© 2002 Blackwell Science Ltd

C'est un arbrisseau très vigoureux, à bois d'une végétation rapide et feuillue, tendant à s'élever en pyramide; le port en est rigide; les branches droites; les rameaux, lorsqu'ils sont encore à l'état ligneux, sont gros, succulents, et se couvrent sous le point du feuillage; ensuite ils se relâchent au fur et à mesure que leur bois s'accroît; l'écorce en est d'un rouge-brun grisâtre. Les feuilles ont 9 centimètres de large sur 14 de long; elles sont élargies, fermes, planes, très-succulentes, un peu sessiles; le sommet en est un peu tronqué; les nervures fortes et saillantes; le dessous est pubescent; le pétiole a 2 millimètres de longueur. Les fleurs ont trois pétales, ovales-obovés, bien attachés à leur base; les étamines, 8, insérées au-dessous de la fleur ont à leur base, très large, de 15 à 20 centimètres de diamètre et quelquefois même deux rangs, plus ou moins, d'épaves, terminées, larges d'environ 18 millimètres, imbriquées avec régularité, et souvent renversées avec grâce au moment les uns sur les autres; ceux de centre sont peu nombreux, petits, difformes, irréguliers, larges ou stricts de base, quelquefois même courbés dans quelques étamines; la corolle, en roseau régulière, forme un peu l'entonnoir au bord, et elle sort d'égalité uniformément de ses pétales ou elle s'y adhéresse.

Nous avons observé que dans cette variété les boutons ne paraissent que fort tard, après la première ponte, quelquefois même ils ne se manifestent qu'à la seconde, et alors ils sont isolés comme à petites voluteses. Ainsi, pour avoir de belles fleurs, il faut garder longtemps la plante en serre au printemps, dans une température constamment chaude, pour tâcher de lui faire produire des boutons de bonne heure.

Cette variété a été obtenue de graines, en Amérique, par M. Floy, de New-York, et a porté pendant longtemps le nom de « californicum ».

Pendant que le Grand-Frédéric, Roi de Prusse, M. d'Albe, de Bavière, qui sont d'ailleurs pas assez l'honneur de connaître, nous prouvent l'orgueil surprenant de nous l'Europe en ce moment du jour de l'Amérique, et l'indifférence qu'il nous ordonne d'être tellement bons, et aussi d'être si bien préférés de nous-mêmes pendant le transport, qu'il s'en est administré entre nos nations l'honneur que nous ne nous en sommes pas aperçus. Que l'humanité M. d'Albe, d'écouter depuis notre orgueil et aussi, encore d'être de nouveau les prémisses de notre préférence reconnoissance; qu'il nous que l'indifférence qu'il nous ordonne de garder le premier en Europe, et que c'est d'après lui que M. Jany donne le plaisir d'être.

Plus tard M. Flay aillères les ensemencer pêle-mêle, qu'on les sème en même temps, qu'on les sème par tranches horizontales anglées, par-dessus l'enduit le plus ou le moins de chaux. C'est ainsi que l'on trouve dans les catalogues anglais et les livres de semailles, sous les noms suivants : *Flay de Rougemont*, *Flay de Loupigny*, *Flay de Jeauy*, *Flay de Ward*, etc. Toutes ces plantes sont au fait de variétés différentes, qui n'ont aucun rapport avec le C. Flay ou Grand Fécule de cet auteur.

[illegible]

constituer un ensemble symétrique presque isopéris uniforme. La fleur régulière est composée ou d'un seul rang de pétales égaux et également disposés, comme dans la fleur du *Cassia japonica* simple; ou d'un plus grand nombre de rangs de pétales égaux, et disposés

Ch. long. pur.

Camellia Echinostoma.

W. & A. 1841.

CAMELLIA ELPHINSTONIA.

CROISS.

On peut regarder le *Camellia elphinstonia* comme une des variétés les plus rustiques du genre. Il s'accommode de toute position dans la terre et aime une terre substantielle. Il fructifie abondamment, conserve ses feuilles dans des vases peints en proportion de sa taille, l'hiver modérément ou à l'air, et beaucoup en été. Si on le tient claudiquement hors de sa retraite dans la serre, il fleurit de bonne heure, en janvier, et ses fleurs sont alors parochées, d'un beau blanc, en larges bandes; mais leur volume est moindre qu'en mars, époque à laquelle elles se développent naturellement et où elles sont presque toujours d'un rouge-rose, foncé.

Le *Camellia elphinstonia* est un arbrisseau pyramidal, à racines diffuses, à sursurgente, à écorce coriérée. Ses feuilles ont plus de 10 centimètres de long sur 6 de large; elles sont ovales-arrondies, acuminées, droites, opposées, presque planes, dentées régulièrement et fixement dans toute leur circonférence, et d'un beau vert obscur; les nervures en sont apparentes. Dossiers oblongs, gros, à écailles caliculaires réunies en ligne à la base; au printemps, jaunâtres au sommet. Fleurs d'un blanc, 3 centimètres de diamètre, pleines, rouge-rose foncé au 5, presque pourpre, entourées de corolle et de laque, quelquefois parochées de blanc; pétales entricurs assez larges, disposés en coupe régulière; les uns entiers, les autres échancrés; tous du centre légèrement acuminés; les groupes également, l'inférieure, droite, et offrant par leur ensemble une sphère régulière.

On connaît aussi dans le canton de Camellia sous le nom de *Camellia Flammea superba*.

sés en forme de vase, c'est-à-dire se couvrant les uns les autres; disposition que nous appelons *embrassante*, comme on le voit dans la fleur de *Camellia alba plena*.

Les fleurs irrégulières sont formées de pétales dissimulés, inégaux entre eux : telles sont les fleurs de *Camellia rubra plena*.

L'irrégularité de la fleur et l'assortiment des étamines sont en général des phénomènes corrélatifs.

De la culture du Camellia en général.

Le *Camellia* est, sans contredit, une des plus belles conquêtes que l'horticulture ait faites vers le milieu du siècle dernier. Indépendamment de son port magnifique, de l'éclat rare de son feuillage persistant, de la beauté et de la dimension de ses fleurs, de la saison dans laquelle elles paraissent, de leur variété, de leur abondance, de leur durée, on peut ajouter, bien que ceci semble être un paradoxe, que son défaut d'odeur est une qualité de plus parmi celles qui lui assignent une place distinguée dans nos serres. Et, en effet, si la fleur de *Camellia* était douée d'une odeur quelconque, fût-elle l'odeur même la plus suave, celle que celle des *Dephne*, des *Jacinthes*, de la *Rose*, pourrions-nous grâper nos belles variétés en grand nombre dans nos appartements, et supporterions-nous longuement l'inspiration de

Camellia Bertisiana rubra.

CAMELIA BERLESIANA.

caméa

C'est en 1819 que nous fîmes un troisième voyage à Naples, et à cette époque nous reçûmes beaucoup de graines du bon Camélia de Gaeta. Semés avec soin, assés tôt que nous fûmes de retour à Gênes, sur le fic du Gravier, nous les vîmes lever en peu de temps, et pousser avec vigueur des tiges journalières qui nous leur devinrent. En 1821, nous comptâmes environ 150 individus, qui avaient alors presque tous un demi-pied d'élévation; ils étaient vigoureux, sortis dans leur feuillage, mais trop jeunes encore pour fleurir. Nous en choisîmes 100 sur ce nombre, et les transplantâmes à la campagne d'Aulnay, près Paris, où ils furent soignés avec persévérance, il est vrai, mais sans autre d'intérêt pour les déterminer à donner une floraison précocée.

En 1823, plusieurs se mirent à fleurir naturellement; mais sur 25 autres ne donna une fleur double. L'année suivante il en fleurit une douzaine; même résultat. En 1824, cinq ou six autres fleurirent aussi, et sur ce nombre nous obtînâmes celui qui fait l'objet de cet article, et auquel la Société royale d'Horticulture de Paris voulait bien donner le nom de l'auteur. En voici la description :

Arbusteau de petite taille, à ramifications denses et nombreuses, affectant par leur ensemble la forme d'un corymbe. Feuilles moyennes, semblables à celles du Camélia rubra simple, mais d'un vert plus foncé. Branches coralloides, alpes, assez grès, à écorce lisse. Fleurs d'environ 5 centimètres de diamètre, doubles, d'un beau rouge-cerise et à corolle assez régulière, lenticée, renfermant des étamines mâles, quelques styles; pétales larges, arrondis, et légèrement échancrés.

A l'époque où il parut, ce Camélia inspira beaucoup d'intérêt, car le nombre des Camélias à fleurs doubles était alors très borné; jusqu'alors, où la culture du Camélia a fait tant de progrès, et où ses variétés sont devenues si nombreuses, le Camélia berlesiana doit prendre le rang éminent que lui assignent ses qualités distinctives.

Leurs odeurs variées? Au contraire donc, aucune émanation insupportable ne s'échappant des fleurs de ces beaux végétaux, et leur contact, pour ainsi dire, ne pouvant nuire en aucune manière à la santé de l'homme, le Camélia est un des rares végétaux qui nous accordent les trésors de leur parfum à l'époque des frimas, et que nous pouvons employer sans crainte et avec le plus d'effet à embellir nos demeures. Aussi de quels salons, de quelles fêtes, de quels bals, de quels concerts, de quelles réunions du bon monde, enfin, les fleurs de Camélia seraient-elles exclues? Ne sont-elles pas à la fois la plus belle, la plus simple, et la plus riche parure de la beauté, qui peut se parer en chérissant et les respirer sans danger? Quels charmes n'ont-elles pas pour les malades eux-mêmes, dont, on le sait, la présence d'une fleur suffit quelquefois pour égayer l'imagination et l'âme, et qui peuvent joindre avec sécurité de la vue de ces belles fleurs? Toutes ces qualités, tous ces ornements, qu'on ne saurait contester au Camélia, courent à cet arbuste une prééminence presque exclusive sur tous les autres végétaux, et lui assignent le premier rang parmi les plantes les plus agréables dans nos jardins et nous entourer pour augmenter nos jouissances. Mais quels que soient ces avantages, ils sont encore, en général, bien loin d'être appréciés à leur juste valeur. En effet,

Camellia Imperialis

See Plate 10, p. 10

CAMELLIA IMPERIALIS.

(1893)

Arbres peu élevés; à branches nombreuses, allongées, dressées, fertiles. La végétation est rapide, brillante et folle. Ses feuilles ont 10 centimètres de longueur sur 6 à 7 de largeur; elles sont ovales-lancées, tantôt ovales-allongées, tantôt arrondies, très acuminées, lustrées, coccinellées; profondément dentées tout autour de leur circonférence; attachées à un pétiole court et glabre; à base supérieure multi-nerviée. Boutons gros, arrondis, situés aux extrémités des branches ou aux aisselles des feuilles; à dentelles calicinales d'un vert clair, qui indiquent le futur développement des fleurs. Calice, de plus de 9 centimètres de diamètre, pétales, irréguliers, à bord blanc, légèrement rayé ou strié de rose; les pétales de la circonférence sont peu nombreux, larges, égaux, renversés, déployés au sommet; ceux de l'intérieur sont innombrables, fins, terminés en dents, serrés, et formant un étroit bord, presque hémisphérique, diffusé, et ressemblant à un gros voile blanc à bord blanc, strié de rose.

La *Camellia Imperialis* est un magnifique arbresau obtenu de serres en Europe; il se couvre abondamment de fleurs tous les ans, exiger une culture spéciale. On voit souvent sur le même individu des fleurs à bord blanc, rayées de rose, mêlées à des fleurs rouges ou d'un rose uni; quelquefois même il ne donne que des fleurs entièrement rouges ou roses et sans strie. Ce *Camellia*, issu du *Camellia Fendleri*, se voit toutes les plantes florissantes; c'est par la greffe qu'on en a fait plusieurs, mais pour un certain temps, car à la longue la nature reprend ses droits. Le commerce en a profité et les amateurs en ont été souvent le dupe.

bien que le *Camellia* se rencontre de toutes parts que des amateurs, sa culture cependant n'en est pas pour cela, au grand regret des horticulteurs dévoués, ni plus répandue, ni plus recherchée, ni autant mieux comprise. Ainsi, notre but était de propager par tous les moyens dont nous pourrions disposer le goût que nous inspire ce beau végétal, nous venons donner ici quelques courtes instructions qui faciliteront à tous l'intelligence de sa culture.

Pour nous, consacré depuis de longues années à la culture spéciale du *Camellia*, ôtant avec une minutieuse vigilance la marche que suit la nature dans ce beau genre, nous avons aussi, pendant ce laps de temps, pris de nombreuses et intéressantes notes sur sa végétation, sur sa floraison, sur sa fructification, sur les différents modes de le multiplier et de le conserver, enfin sur tout ce qui concerne la culture complète de cet arbresau; notes qui, étant rédigées avec tout le soin et toute la facilité dont nous sommes capable, nous donnent aujourd'hui l'opportunité d'expliquer ici toutes les difficultés qu'elle peut comporter, en faveur des horticulteurs pour qui nous écrivons; et nous avançons avec confiance qu'en se conformant aux principes que notre expérience nous a permis de tracer sur la culture du *Camellia*, et aussi bien que nous le permettront nos faibles moyens, nous espérons qu'ils en retireront bientôt l'agrément et le bonheur sans mélange que la culture des fleurs peut seule procurer.

Quoique le *Camellia* soit un arbresau d'une nature assez rustique, et que pour végéter vigoureusement il n'exige pas une température élevée ni un sol d'une nature extraordinaire;

Camellia Chandleri elegans.

CAMELLIA CHANDLERI ELEGANS.

arbuste

Le *Camellia Chandleri elegans* est susceptible de servir toutes les fins, qu'on voudra lui donner au moyen de la taille. Livré à lui-même, c'est un arbuste rustique, d'aspect un peu nain, et doué d'une floraison végétative paisible, qui le distingue ordinairement de nos camélias. Ses branches sont rapprochées, divergentes, molles, courbées à leur extrémité, molles et diffuses, mais avec une sorte d'assèchement qui rend le port de la plante régulier tout que sa taille reste moyenne. Ses feuilles, longues d'environ 15 centimètres sur plus de 5 centimètres de large, sont nombreuses, rapprochées, horizontales, ovales-alongées, linéaires, presque planes, le pétiole un peu hooké, minces, régulièrement et finement dentées tout autour, d'un vert foncé, quelquefois ternes; les nervures en sont très apparentes. Les axes gros, arrondis ou oblongs, à écorce coriaces verticillées. Fleurs très grandes, de plus de 12 centimètres de diamètre, doubles, d'un rouge-rose pâle; l'un de ses pétales au moins, la corolle ou en quelques-uns d'un rose vif, qui pousse qu'elle tombe vers son déclin; les pétales extérieurs, peu nombreux, très larges et arrondis, sont disposés sur plusieurs rangs et renversés au bord, régulièrement imbriqués, profondément échancrés ou soulevés, d'un rose clair, souvent écartés depuis l'origine jusqu'à la fin, et quelquefois tachés de blanc; ceux du centre sont innombrables, longs, droits, disposés en filons plus ou moins serrés entre eux, stricts de rose ou de blanc, et fermement fixés ensemble en une large masse séparée, en sphère déprimée; leur ensemble donne à la corolle la forme d'une masse étalée, rigide, et élégamment disposée dans tous ses détails.

Cette singulière variété est originaire du jardin de M. Chandler, et ce fut vers 1820 qu'elle fut introduite dans nos serres. L'année commerciale, après en avoir été un grand profit sous le nom qui lui avait été donné, l'orchidée eut le nom de *Camellia psychotria*, de *Camellia Betsey*, et même sous celui de *Camellia Greeni*; ce dernier se différencie peu plus du premier que le *Camellia parviflorus* ne diffère du *Camellia Japan*.

La culture du *Camellia Chandleri elegans* est celle des variétés les plus rustiques. Il est bon néanmoins de le tenir à une température égale à celle que nos horticulteurs retiennent à sa croissance, afin de le déterminer à les développer complètement avant la chute des feuilles. C'est ainsi qu'on obtient des fleurs d'une dimension considérable.

Quelques-unes des expositions lui conviennent, que tous les autres lui soient bons, et que plusieurs degrés de froid même ne le fassent pas périr, cependant, pour lui faire acquiescer une végétation rigoureuse, pour le faire fleurir abondamment chaque année, et pour le soumettre avec succès aux différentes voies de multiplication, voici quelques conditions principales, essentielles, auxquelles on doit se conformer. En premier lieu se présenter la terre où il doit être cultivé, et qui est ordinairement le terrain dit vulgairement *terre de bruyères*. Le choix de cette terre n'est pas sans quelques difficultés; et, dans l'intérêt des horticulteurs, nous nous étendrons volontiers en peu sur un sujet d'une si haute importance pour les résultats que doit en retirer la culture du *Camellia*.

La terre de bruyères la meilleure est celle qui contient le plus de parties substantielles

Camellia variegata plena.

Camellia squamosa

CAMELLIA SQUAMMOSA.

(V. page 100)

Cette belle photo, provenant d'un semis de *Camellia* roots fécondé naturellement par plusieurs *Camellia* roots inconnus, a été obtenu en 1834 par le docteur Bacon, de Missa.

M. Cohen, horticulteur à Angers, en fit alors l'acquisition à un prix exorbitamment élevé, le multiplia, et le mit dans le commerce à raison de 100 fr. chaque graine d'un an. Plusieurs années après la postérité fut engagée, et on fut très satisfait lorsqu'ils la virent en fleur. Après la mort de M. Bacon, arrivée en 1837, nous reçûmes, de Missa même, de cette variété un fort individu qui donna le principal intérêt sept freres parfaitement développés, et qui, depuis cette époque, fleurit régulièrement chaque année.

Le *Camellia squamosa* est un arbrisseau vigoureux, dont les branches tendent à s'étendre latéralement. Le port en est assez rigide. Ses feuilles ont environ 1 décimètre de long sur 6 centimètres de large; elles sont ovales-oblongues, légèrement terminées, entièrement dentées, d'un vert foncé; le dessous en est un peu recouvert, les nervures saillantes. Les boutons sont gros, aplatis, à feuilles collées les unes sur les autres, bien que non sujet à tomber. Les fleurs ont plus de 8 centimètres de diamètre; elles sont pleines, d'un couleur rouge-cerise-foncé ou cerise très; le corolle est corollée, régulière, dans le genre de celle du *Camellia* *mutabilis* Travençol; les pétales en sont larges, arrondis, nombreux, égaux, serrés, recourbés, légèrement charnues, et l'ensemble s'aplatit par la circonstance au centre, et rappelle la disposition des feuilles d'un poisson; disposition qui lui a fait donner le nom de *Camellia squamosa*. Quelques petites taches blanches se trouvent souvent au bord des pétales, et ressemblent à des taches marginales.

Cette plante n'est pas difficile à soigner; elle est à peu près aussi rustique que les autres variétés; mais elle ne fleurit que lorsqu'elle est en pleine force. La couleur blanche de ses boutons pourrait faire penser qu'elle offrait quelque difficulté dans leur développement; cependant, comme nous l'avons dit plus haut, il n'en est pas ainsi; place dans un endroit bien éclairé du la terre, et arrosée modérément et souvent, lorsque ses boutons commencent à grossir, cette variété fleurit facilement.

Origine du terreau de bruyères.

Tout le monde sait que les gaz atmosphériques et les métaux aqueux (pluie, neige, etc.) décomposent journellement la surface des rochers. Ainsi, que cette surface est en efflorescence, elle acquiert la faculté d'absorber un peu d'humidité, et alors les lichens d'un genre; ils s'y multiplient rapidement, et, à mesure qu'ils croissent, ils se décomposent et forment un sol favorable au développement des mousses. Celles-ci, à leur tour, fournissent, au bout d'un certain laps de temps, par leur décomposition ou débris, une couche d'humus assez épaisse pour que de petits arbrisseaux puissent y cultiver leurs racines; et enfin, la succession végétale sera telle dans ce sol nouveau, qu'après un certain nombre d'années un viciété pourra recueillir des arbres assez élevés là où, dans sa jeunesse, pourvint à peine croître quelques plantes naines et caudex.

Camellia Fendleri - Parthenocarpa
in flor. Georgius

CAMELLIA DORSETTI OU PARTHONIANA.

(suite)

Il y avait enfin éprouvé que la *Camellia Dorsetti* était dans le commerce lorsque un habile jardinier de la ville de M. Moine, à Lorient, abint de gélives un *Camellia* qu'il nomme *Parthoniensis*, en l'honneur de M. Parthon de Vau, ancien baronnet de ce pays. Ce *Camellia*, observé sous le rapport du feuillage, diffère légèrement du *Camellia Dorsetti*. Quant aux fleurs, on peut dire qu'il n'y a aucune dissimilitude entre celles de l'une et de l'autre de ces deux variétés. Nous allons les faire connaître toutes deux dans la description suivante :

Les feuilles du *Camellia Dorsetti* sont ovales, oblongues-arrondies, acuminées, et quelques-unes sont pennées de jeune. Celles du *Camellia parthoniensis* sont ovales-oblongues, innées, très acuminées, planes, rapprochées, d'un luisant très fin et brillant, et sans pennures.

Dans le *Camellia Dorsetti*, les boutons sont ovales-oblongs, et ceux du *Camellia de Moine*, et les feuilles caduques du premier tendent plus au noir que celles du second, dont les boutons, en conséquence, sont moins effilés à l'épanouissement. Chez tous deux les fleurs sont grandes, très pleines, d'un diamètre de 11 à 12 centimètres de diamètre, et quelquefois d'un diamètre d'un rouge sale et pâle, celle de plusieurs nuances d'un rose très pâle. Les pétales extérieurs sont ovales, larges, très élargis, larges, indurés sur plusieurs rangs sans être réguliers, et double à plat, ceux de l'intérieur sont plus courts, plus petits, plus nombreux, minces, plus ou moins, et parfois servent de lachet filandre et rouges, et étalés de la même façon que les premiers; leur disposition générale forme une corolle en rose éplumée, rosée, d'un couleur rouge blanchâtre à pourpre de rosée.

Cette variété, qui naturellement développait ses boutons, fleurit très tôt et est très abondante chaque année. Le moyen d'obtenir ces boutons est de la faire pousser en pot, en l'air, près des vitres dans la serre, de l'arroser fort peu lorsqu'elle est en repos, et de l'arroser le lendemain de ses boutons en pleine, en prenant les précautions indiquées plus bas à cet effet.

Telle est, en principe, la formation des boutons naturels, et telle est l'origine première de celle de l'hybride.

Mais comme ce premier terrain naturel, si favorable à l'hybridation, ne se trouve que dans certaines localités privilégiées, dans des parties montagneuses qui ont pour base un fond rocheux, et que dans ces contrées même il est rare et coûteux, un homme habile, à qui le ciel eût été une couronne immortelle, mais uniquement par l'intérêt des progrès horticoles, dirigea ses recherches scientifiques sur ce point essentiel des cultures, et découvrit dans une forêt une terre analogue à celle des rochers au décomposés, et qui, donnant les mêmes résultats, offre à des conditions excellentes, outre celui de l'abondance et de la régularité du prix, l'avantage de la supériorité sur toute autre terre végétale, et un milieu favorable à la croissance-généralité des plantes étrangères. Cette terre, que le monde le divin, est celle de l'hybride, dont l'hybride essentiel fut découvert en 1780 par Lemoine, alors professeur de botanique au Muséum d'histoire naturelle au Jardin de Roi. Lemoine... Ah! si un homme même d'être appelé au souvenir reconnaissant des horticulteurs modernes, certes c'est

Camellia coccinea.

Camellia Cassellii

Camellia Candidissima

CAMELLIA CANDISSIMA.

arbores.

Arbresnet robuste, mais d'une croissance en peu lente, les jeunes branches s'élevant qu'un faible développement. La tige en est verticale; les branches principales sont garnies de nombreux rameaux courts, serrés entre eux, érigés avec ordre et formant un ensemble régulier. Les feuilles ont environ 8 centimètres de long sur 2 de large; elles sont elliptiques au ovales-lancées, aiguës, horizontales, planes, lisses, lisses, lisses, très finement et presque imperceptiblement dentées, d'un vert pâle, souvent tachées de jaune. Fleurs oblongs, très gros sont très épanouies, à pétales entières d'un vert blanchâtre.

La fleur a plus d'un décimètre de diamètre; elle est très pleine, régulière, et d'un blanc de cire transparent; les pétales, au nombre de 25 à 30, sont amples, arrondis vers le limbe, épais, distinctement bossés profondément au sommet; quelques uns sont légèrement ondulés et renversés, d'autres sont érigés; ceux du milieu, sur un seul rang, sont allongés, dentelés, serrés, ondules, très ondulés, les autres sont étalés, isolés; le centre forme au centre une grande rigature, et forment une corolle en rose aplatie, parfaitement ronde, et d'un effet singulier.

Cette fleur, par ses formes générales et par la disposition de ses pétales, ressemble à celle de *C. nipa* elle-même; mais elle est considérablement plus grande, plus régulière, plus étalée que la fleur de celle-ci, et d'un blanc plus éclatant. Le port et le feuillage de *C. candissima* est différent encore davantage.

Le *C. candissima* est un paradisier, il a besoin d'une terre substantielle, de peu d'eau et de beaucoup d'air. Si on le laisse trop longtemps dans la même terre, si on lui en donne une trop légère, si on ne lui change pas l'eau, le plant languit, ses feuilles se couvrent de taches, le plupart de ses boutons tombent, et ceux qui restent ne s'épanouissent qu'imparfaitement.

de la augmentation de molécules solubles dans l'eau. Mais cet état substantiel d'activité disparaît aussitôt que la décomposition a cessé entièrement son action. Ne pouvant plus alors être ramené, comme d'autres terres, par des agents nouveaux, tels que les engrais, il en résulte qu'elle devient tellement stérile et nuisible aux plantes qui y vivent, que, si on néglige de la changer totalement, le succès des végétaux épuise la plus grande abondance, et à la longue la culture devient entièrement incurable. Il est donc essentiel de passer à cet intervalle, qui avertit d'être à peupler les jardins commerciaux, mais pas sans les amateurs, qui, souvent par une économie mal entendue, souvent par ostentement, et presque toujours par défaut d'expérience, laissent le mal s'aggraver et ont le regret de voir périr de précieuses plantes.

Il y a en France une immense quantité de terre de bruyères, surtout dans les pays dont le fond est sablonneux et léger, et où les bruyères et les graminées croissent naturellement et en abondance. Les landes de Bordeaux, de Breuille, de la Sologne, de la Flandre, ont une grande partie, insubmersible pendant l'hiver, et très arides pendant l'été, sont des pays extrêmement couverts de bruyères; mais les terres de ces localités (les landes) sont bien loin de valoir celles des environs de Paris, de la Belgique, et d'autres mêmes de certains parcs de la

Camellia Dahliaeflora.

CAMELLIA DAHLIEFLORA.

1860

Le port de cet arbuste n'est pas très gracieux; ses rameaux sont divergents et irrégulièrement placés; son bois est grêle et ridé; sa culture n'est pas très difficile, et il demande quelques soins pour fleurir en abondance. Les feuilles en sont différentes : les unes sont elliptiques, un peu obtuses; les autres lancéolées, striées, crénelées, rugueuses et hispides; quelques autres ovales, irrégulièrement découpées, sont en forme de palmes ou de fougues; toutes sont assez fortement nervées, profondément et irrégulièrement dentées, d'un vert tendre. La floraison, de moyenne grosseur, est ovale-arrondie et à deux lobes.

La fleur offre environ 6 à 7 centimètres de diamètre, et quelquefois davantage, selon la vigueur de la plante, et reste long-temps ouverte. Si la plante est soignée convenablement, elle rapporte des fruits qui mûrissent de bonne heure. Bien que dans le commerce on fasse passer notre fleur pour double, nous la classons parmi les semi-doubles du premier ordre; sa couleur est d'un rose un peu incarnat, nous la classons parmi les semi-doubles du premier ordre; sa couleur est d'un rose un peu incarnat, d'un blanc assez vil; les pétales extérieurs, disposés sur deux ou trois rangs, ne sont pas marbrés, mais ils sont simples, étroits, entiers, et (comme le sommet) ceux qui les suivent sont diversiformes, irrégulièrement disposés, en petit nombre et d'une dimension moyenne; quelques étamines grandes se montrent au centre.

Cette variété, par le beau coloris et la singularité des formes et la longueur de sa fleur, par la propriété qu'elle a de fructifier facilement, mérite de figurer dans les collections d'arbustes.

Frutes. Dépourvues des agents principaux qui concourent à animer la végétation, les frutes des landes doivent être exclues de nos jardins; tandis que ces dernières, plus ou moins chargées de stimulants végétaux, peuvent presque toutes entrer dans nos cultures des plantes exotiques.

Les meilleures terres de bruyères trouvées dans les environs de Paris sont celles qu'on extrait de certaines vallées, telles que celles de la Chapelle-en-Serval, de Saint-Leu, de Meudon et de Versailles, parce que les eaux pluviales qui tombent sur les collines couvertes de bruyères transportent et accumulent dans ces vallées tous les débris végétaux, ainsi que le terrain déjà tout formé. Là on en trouve quelquefois de plus d'un demi-mètre d'épaisseur, lorsque sur le plateau supérieur il y en a à peine de 12 à 16 centimètres.

On extrait la terre de bruyères avec la pioche ou la bêche, en paquets cylindriques de 30 centimètres de long sur 16 à 18 de large. Transportée dans un jardin, on la met en tas pour s'en servir à la première occasion. Mais comme cette terre ne se trouve pas partout, et qu'elle coûte des frais de transport très considérables, nous croyons rendre service aux amateurs en exposant ici l'analyse de celle de Meudon et de la Chapelle-en-Serval, afin de leur donner la faculté de la composer artificiellement.

Camellia 'duc d'Orleans'

CAMELLIA DUC D'ORLÉANS.

CROQUIS

Ce Camellia est doué d'une végétation hétéroclite; la port en est arborescent, les branches recilées, s'élevées et nouées, parfois presque toutes dénuées de la lige, et prenant une forme évasée, rigide, en s'élevant. Les feuilles offrent différentes dimensions: les plus anciennes ont environ 10 centimètres de long sur six de large; elles sont ovales-acuminées, peu acuminées, épaisses; les nouvelles horizontales, les autres réfléchies, à sommet emoulté en division, à nervures profondes, d'un vert verdâtre. Le bouton est gros, obtus, ferme, à bractées d'un vert jaunâtre.

La fleur a presque 1 décimètre de diamètre; elle est pleine, d'un rouge-cerise ornée d'un liset sur la corolle; la corolle est insipide, rude, à une bractée, bien fendue, composée d'une nombreuse quantité de pétales de hauteur égale, variés pour la largeur, les uns en cuillère, les autres en arête; leur nervure est, d'ailleurs, agglomérée en une masse uniforme et compacte, entière, bien indurquée, et forme un cône sphérique composé de quatre ou cinq pétales distincts, mais réunis et égaux.

Cette variété est née à Paris, floriculture la doit à M. Thompson. Ce respectable doyen des jardiniers, qui, le premier, a obtenu à Paris des graines de Camellia, est tout celui qui en obtint les plus beaux résultats. Sa modestie, qui ne tient toujours à l'écart, l'empêche souvent de bien connaître et se public les succès qu'il obtient dans la culture des Camellia; et, si nous n'eussions pas redoublé nos instances auprès de lui pour l'engager à les publier, le public ignorait encore les richesses horticoles de M. Thompson. Les personnes qui voudront vérifier ce que nous disons ici, en passant, de ce véritable horticulteur, pourront aller, au printemps, rue de la Harpe, n. 16, et s'adresser à la vue des magnifiques Camellia que M. Thompson leur fera voir.

Le Camellia dont il est ici question a fleur pour la première fois en 1838. A cette époque, S. A. R. Monsieur le duc d'Orléans ayant hérité de sa tante la comtesse de M. Thompson, et ce prince ayant admis d'une manière toute particulière le Camellia dont nous parlons, nous croyons pouvoir nous permettre de le décrire du nom de Son Altesse.

Terre de Mendon.

Sable siliceux	63
Détritus végétaux	29
Humus	16
Carbonate de chaux	0,8
Matière soluble à froid	1,2
	100

Terre de la Chapelle-en-Serval.

Silice	42,89
Chaux carbonatée	7,10
Sels solubles	1,10
Humus	31,79
Fer attirable	0,13
Détritus non encore décomposés	13,25
Pierres et corps étrangers apparents	2,92
	100,00

J.J. Jung, pinx.

DuRoi, sc.

Camellia Gallia alba

N. Bonaventura

CAMELLIA GALLICA ALBA.

C. G. 1893

Arbusteau pyramidal, élaste, d'une forme régulière, d'une végétation rapide; branches nombreuses, allongées; rameaux charnus et droits, à écorce verdâtre. Feuilles de plus de 9 centimètres de long sur 3 et plus de large, ovales-oblongues, quelques-unes au peu arrondies en coque le revers, épaisses, à sommet légèrement ondulé ou denticulé, bordures dentées, fortement dentées, à nervures profondes, et d'un vert plus ou moins foncé, selon le mode de culture. Infloresc. grise, ovale, fortement allongée et souvent, à bractées verdâtres.

Fleur d'un diamètre de diamètre enfoncé, large, aplatis, et d'un blanc de porcelaine; pétales nombreux amples, arrondis, sur plusieurs rangs, filiformes, transparents, rayés ou veillés, souvent échancrés avec régularité, et entourant tout du centre, qui sont peu nombreux, très petits, disséminés en huile, et entremêlés d'un certain nombre de stériles, groupés par paquets serrés, et parties sur d'autres longs filaments.

Quelques jardiniers confondent cette variété avec la *Camellia alba* ou; cependant il y a une grande différence entre l'une et l'autre. Il est vrai de dire que les fleurs de la première varient de formes sur le même individu. Souvent on en voit de pleines, de doubles et de semi-doubles. C'est peut-être cette circonstance qui induit en erreur les personnes qui trouvent une ressemblance entre ces deux plantes, et les regardent comme une seule et même variété.

Les parties non décomposées, ou ses décomposées, ont donné à une analyse sévère :

Silice	2
Carbonate de chaux	45
Sulfate de chaux	10
Muriate de chaux et magnésie	8
Matière azotée	12
Perte et eau	52
	100

En Angleterre, où la terre de bruyères est rare, des horticulteurs très habiles, tels que MM. Leddiger, Sweet, Young et autres, mélangent la *Camellia* dans une terre consistante, douce, chargée de substance végétale en décomposition, et mêlée d'une certaine quantité de sable et de sable fin. D'autres, tels que M. Rappin, emploient un mélange de tourbe, de terre normale sablonneuse, et d'une certaine quantité de papier séché à l'état de terreau. Quelques uns, enfin, tels que M. Henderson, Écossais, très renommé pour sa superbe collection de *Camellia*, se servent d'un mélange de terre légère, du sable de rivière très fin, et de terreau de feuilles blanches décomposées. En Italie, on emploie la terre des suales, celle des châtaigniers sauvages, sans mélange, ou la terre des fécès mêlée avec un terreau de feuilles décomposées. A Venise, M. Louis Bertoni ne se sert que de la terre des suales, sans aucune sorte de mélange,

Camellia conspicua vera

CAMELLIA CONSPICUA VERA.

JAPONAIS.

Cette espèce se cultive partout plus d'une reprise par an et croît très vite; elle est très rustique et d'une grande vigueur. La tige en est peu élevée et souvent droite; elle est garnie de branches nombreuses, mais courtes, serrées, reboutées, et divisées en rameaux flexueux. Les feuilles, de 10 centimètres de long sur 6 de large, sont oblongues-lancéolées, très serrées, lustrées, vertes, réfléchies, à sommet se repliant obliquement en dessous; les anciennes sont presque glabres, larges, à nervures ramifiées et saillantes, et, comme les supérieures, fortement dentées, portées sur un long pétiole, et d'un vert foncé. Le bouton est oblong, gros, à étamines très longues, soyeuses.

La fleur a ordinairement de 5 à 10 centimètres de diamètre, elle est rigolée, plaine, et d'un blanc rose orangé foncé, quelquefois rose. Les pétales du *R. camelliana* sont multiples, un peu, allongés, nombreux, rapprochés, rigides, souvent disposés, réfléchis profondément, et inclinés à une légère courbe; ceux du nôtre sont en petit nombre, larges, allongés, droits, fertiles, croisés horizontalement sur l'ovaire.

Cette plante est remarquable par la beauté de sa fleur; elle fleurit très tôt et abondamment, et on estime qu'un seul arbre d'ornement.

On trouve dans le commerce un autre *Camellia*, qui porte le nom de *Camellia japonica*; mais il est ordinaire, de peu d'importance, et loin de valoir celui dont nous offrons ici la figure et la description.

et néanmoins ses *Camellia* offrent une admirable végétation. A Milan, où l'on manque également de terre de bruyères, on adopte avec succès une certaine terre franche, maigre et légère, qu'on tire des plaines du Tirol, et où croissent de petits végétaux communs, des bruyonelles, tels que bruyères, gerâtes, petits saules, etc. Pour la rendre plus substantielle, on la mêle avec de la terre de châtaigniers sauvages, composé dans lequel les *Camellia* prennent une vigoureuse et saine végétation.

A Florence, où la culture de ces arbrisseaux a pris une extension presque générale, on se sert d'un compost dont la base principale est la terre de châtaigniers sauvages, le sable de rivière, et des engrais animaux. Il y a même dans ce pays plusieurs familles horticulteurs qui emploient sans mélange la terre des châtaigniers, et ce procédé est depuis peu presque généralement adopté, en raison de ce que les résultats en sont très satisfaisants.

Lorsqu'on en est obligé de mélanger la terre de bruyères, on peut se servir d'un mélange végétal facile à préparer, et à la portée de tout le monde. Ce mélange n'est autre chose que les débris de végétaux qu'on rassemble en tas, et dont on fait la décomposition en les mettant en contact avec quelques substances animales. Les balayures de cuisine, les mauvaises herbes, le bois, la sciure, le tan d'équid, le foin des pailles de terre, et en général tous les débris des végétaux qu'on recueille des jardins ou des champs, et qui par la combustion donnent beaucoup de potasse, peuvent être convertis en bonne terre végétale et servir de mélange avec celle de bruyères.

En outre, la cendre de linon qu'on trouve dans les bas-fonds, sous l'eau des étangs et des

Camellia Lindleyana vera.

CAMELLIA LINDBRIA VERA.

C. 100-1

Ces arbrisseaux ont très vigoureux, rustique, d'un port régulier et élégant; ses branches principales sont grosses et droites; la tige en est droite et homogène de consistance de couleur et presque horizontale pendant leur jeune âge. Les feuilles ont presque 1 décimètre de long sur 6 centimètres de large; elles sont arrondies, peu serrées, lustrées, épaisses, très épaisses, dentées profondément et d'un vert très obscur, au peu et quelque renversées, à souvent légèrement recourbées en dedans; la surface supérieure en est grossièrement serrée, à ramifications striées. Les boutons sont gros, états, à pointes noires à la base, et jacinthes au sommet, lorsque la plante se dispose à fleurir en hiver; elle est vertes et même blanchâtres lors de la floraison du printemps.

La fleur a 1 décimètre de diamètre; elle est double, d'une couleur d'abord d'un cerise chair passasse, qui dans quelques jours sans s'éclaircir, pale passant à une rose que l'épanouissement approche de son déclin; alors elle devient d'un rose délicat; les pétales extérieurs sont disposés sur plusieurs rangs bien distincts; ils sont longs, ovales-oblongs et presque ronds, étroits, les uns extérieurs, les autres intérieurs; ceux-ci, par conséquent par conséquent par conséquent par conséquent, d'un rouge plus foncé que les autres; ceux-ci, ainsi qu'ils le sont irrégulièrement. Ceux du milieu sont larges, lustrés, allongés, continus, bordés avec grâce, et forment un contour large, irrégulier, et souvent sans d'un blanc sale.

Le Camellia Lindbria est une espèce variée qui a quelque rapport avec le Camellia Japonica; son port même ou la couleur avec cette dernière, de ce qu'elle diffère cependant beaucoup et la suppose en faveur aux deux rapports. Elle fleurit incomplètement en hiver; mais au printemps ses fleurs sont régulières, abondantes, et d'un long temps.

Il est donc également rangé dans la classe des engrais végétaux; car, quoique ce terreau soit quelquefois mêlé de substances animales, substances qui en augmentent la qualité, et qu'il contienne de plus une grande proportion des sels dans les sols voisins sont composés, cependant les substances végétales y dominent; et toutes ces substances, mélangées avec la terre de bruyères, même d'une qualité inférieure, forment un compost très avantageux pour les Camellias.

Il est plusieurs moyens de remuer le vase ou le terrain des endroits où les eaux séjourneront. Le plus commun et le moins dispendieux est de mettre à son usage des tranchées l'éclair, la terre, le bois, le fossé, enfin tout endroit, tout lieu approprié, et d'en creuser la superficie à la bêche ou à la pelle, selon les circonstances de dureté ou de mollesse. On peut extraire, en met cette vase en petits tas, afin qu'elle sèche plus vite et qu'elle présente une plus grande surface aux influences atmosphériques; mais, si elle contient beaucoup de végétaux non encore décomposés, comme de la mousse ou des plantes aquatiques, lorsqu'elle est à peu près sèche on lui fait des terres un peu denses, afin qu'elle s'échauffe et entre en fermentation. A l'effet d'accroître la décomposition de ces végétaux, on en accélère la putréfaction en y mêlant un peu de chaux caillée. Aussitôt que le tout est complètement décomposé, on le réduit en poudre, et on le met de nouveau en tas, mais à l'abri des pluies, et cependant à l'air libre, en

Oudet, sc

Camellia & *subtilissima*.

CAMELLIA NOBILISSIMA.

49065

Cette belle variété a été obtenue en 1835 par un habitué horticole belge, M. Lefèvre, de Gand. Elle a été mise dans le commerce en même temps que deux autres variétés, dont une est connue sous le nom de *Camellia Lefevreana*, et l'autre de *Camellia Walbaeldii*.

Deux parterres plus tard de ces deux dernières plantes.

Le *Camellia nobilissima* est une des plus belles variétés à fleurs blanches que nous possédons. C'est un arbuste rustique, fertile, et d'un aspect agréable. Sa tige, ordinairement verticale, est entourée de branches inflexes qui lui donnent un port régulier. Les rameaux en sont assez nombreux, divergents, et se garnissent presque tous à leur extrémité de boutons géminés. Les feuilles ont 10 centimètres de long sur 7 de large; elles sont difformes; les anciennes sont ovales-arrondies, bien scandées, un peu éboulées, horizontales, épaisses, et d'un vert très fin; les nouvelles en sont pressées; leur surface supérieure est un peu bossuée, tous bords profondément dentés. Les boutons sont obtus, gros, nombreux, bien situés, et à écailles entières jaunâtres.

La fleur a environ 3 centimètres de diamètre; elle est pleine et entièrement blanche, sans aucune tache verdâtre ou jaunâtre; les pétales extérieurs, sur quatre ou cinq rangs, sont ovales-arrondis, émarginés ou serrés, nombreux, inégaux, bien imbriqués, et presque toujours également nombreux sur le calice, tout de l'intérieur sont inégaux, de formes différentes, généralement ovales, émarginés, serrés, inégaux, opposés, formant un disque central presque isolé, comme dans le *Camellia pompona*, et d'un blanc rosé par que le reste.

La culture de cette plante est la même que celle des autres variétés. Nous avons cependant remarqué qu'elle fleurit plus abondamment lorsqu'elle est plantée dans un petit pot qu'en pleine terre.

on le laisse deux ou trois ans avant de s'en servir. Enais ou l'emploi mélangé en parties égales avec la terre de bruyères, ou même avec du sable de bois en de rivière. Ce compost, convenablement établi, convient parfaitement à la culture du *Camellia*.

Nous concluons donc de tout ces faits que le *Camellia* peut se passer de terre de bruyères pure proprement dite, et qu'il peut végéter vigoureusement dans toute terre normale et Egère si la sève y donne naissance à une certaine quantité d'humus végétal provenant des débris des forêts. Quelle que soit enfin la terre qu'on donne au *Camellia*, il faut, avant de s'en servir, qu'elle ait été soigneusement préparée, et débarrassée de tous corps étrangers et inutiles, tels que pierres, cailloux et morceaux de bois. Si c'est de la terre naturelle de bruyères qu'on emploie, on se gardera bien d'inciter l'impureté de certains jardiniers qui, avant de s'en servir, la passent au crible fin, et par cette opération détruisent la plupart d'abord d'une quantité de petites racines et de petites branches destinées à se décomposer lentement et à entretenir longtemps par leurs débris successifs la nourriture de la plante; et, de plus, l'habitant par ce traitement à sécher facilement dans les pots ou à rester trop long-temps l'humidité; inconvénients graves, qui doivent être soigneusement évités.

Camellia Rosa species nova.

CAMELLIA ROSA, SPECIES NOVA.

— 28 —

Nous reproduit cette plante sous une espèce distincte. Son dévot, son feuillage, son port, et tous les détails qui lui sont particuliers, nous portent à émettre cette opinion. Elle nous vient de M. Girard, et a été insérée en Angleterre peu de temps après la *Camellia rediviva*.

Le *Camellia rosa* est un arbuste d'un aspect peu élégant. La tige est en pyramide, irrégulière, et à court écorce grise-grisâtre. Les branches principales sont nodifères, anguleuses, allongées, effilées, et se divisent en rameaux courts, droits ou recourbés. Les feuilles les plus anciennes ont presque 12 centimètres de long sur 6 à 8 de large; les nouvelles sont plus petites; toutes sont ovales-allongées, lancéolées, très-nervées, mucronées, serrées, très-finement dentées, et d'un vert très-foncé, réfléchies au sommet obliquement en dessous; la surface supérieure ne est lisse, les veines apparentes. Le bouton est ordinairement petit, allongé, pointu, revêtu de vert et de rougeâtre presque jusqu'à l'époque de son épanouissement, avec laquelle il devient d'un noir jaunâtre.

La fleur, de presque 6 centimètres de diamètre, est pleine, bien faite, et d'un blanc rosé; elle se dilate, émet à la fin la corolle, violet et orangé; la figure est comme un vent de main à la main. La corolle est régulière, solidement tendue. On remarque quelques-uns sur la même tige, fleurs d'une forme angulaire et dentée. Tous les pétioles, à l'exception de ceux en entier, sont non tendus, serrés; les entières sont écartées, non de l'axe mais en entier, sous une denture avec régularité de la circonférence au centre.

Cette plante, lorsqu'elle est décolorée, n'offre au premier aspect aucun aspect particulier. Son feuillage pété, mouillé et serré, pourrait même être confondu aux grès impérieux que la plante est malade; mais l'abandon des fleurs qu'elle donne, leur forme gracieuse et leur couleur éclatante, lui échappent facilement les défauts de son port.

Avant d'employer la terre de bruyères pour les rempotages, il est bon d'en briser les grosses mottes à coups de pic, de maillet, ou, mieux encore, à l'aide d'un pied à bœuf; on la jette ensuite sur une dalle inclinée, à travers laquelle la terre passe, et au pied de laquelle tombent les racines et les pierres. S'il y a de petites mottes entières, on les brise de nouveau, on les dépose en les roulant entre les doigts. La terre ainsi préparée peut être employée de suite. Les routes ne sont pas perdues. On met au tas les grosses racines, les gros grans, et les débris de bruyères; on les couvre, et deux ou trois ans après on les repasse à la charrue, et on en obtient une nouvelle terre de bruyères souvent meilleure que la première pour les semis, parce qu'elle contient plus de terre. On ne doit pas en semer que la terre qu'on donne aux lauzes, aux marottes et aux semis.

Aux praticiens qui nous demanderaient s'il vaut mieux employer la terre de bruyères aussitôt qu'on l'a extraite des bois, ou la laisser exposée plus ou moins longtemps en tas et l'employer avant de s'en servir, nous répondrions que l'expérience nous a déterminé à préférer le premier parti, parce que, les phloxes, les géleux, les vicia, toutes les luzernes de l'air libre, n'ayant pas encore exercé sur elle tout leur pouvoir désorganisateur, toutes les parties

Camellia augusta rubra aurantica.

CAMELLIA AUGUSTA RUBRA AURANTIACA.

INTROD.

Ce Camellia porte deux le surnoms : plusieurs d'entre nous ont dit *liberté*. Ainsi, indépendamment de la portée, il est encore connu sous les noms d'*espérance*, de *Natura nostra*, de *Bonum*, d'*amercœur*. Tous deux sont toujours en aligné des études sages, et insinuent de nouveau pour que les jardins soient enfin d'agir ainsi. Le justice, la bonté, la douceur des actions, exigent le retour de la nature, et la répétition des mêmes idées, pour se justifier, d'écouter ses conseils.

Le Camellia expose ses corolles en un bel état, rebelle, d'un port élevé, et d'une couleur assez rapide : ses feuilles sont rapprochées au point de former une tige pyramidale ; ses rameaux sont longs, souples, et presque tous garnis au sommet de boutons placés qui se développent avec soin, et enfin à la fin de l'hiver. Sous cette maille, les feuilles sont nombreuses, simples, les supérieures horizontales, les autres vertes et pendues sur la tige ; elles ont environ 11 centimètres de long sur 8 de large, sont ovales-oblongues, très acuminées, épaisses, dentées régulièrement, et d'un vert très foncé, à surface plane, à nervures saillantes, à nervures apparentes. Les boutons sont nombreux, allongés, avec l'épave à la base, acuminés au sommet, et à l'écaille constamment recroûtée. La fleur, de 12 centimètres de diamètre, est très double, en rose ou peu ouverte, et d'une couleur rouge-orange foncé, ainsi que le pétales ; l'intérieur en est un peu plus clair, mais toujours orangé. Les pétales extérieurs, disposés sur plusieurs rangs, sont dentés, dentés, angulés, presque ovales, profondément échancrés vers la base, et irrégulièrement imbriqués ; ceux de l'intérieur sont peu nombreux, allongés, les uns droits, les autres courbés ; quelques étamines fertiles à filaments très courts se montrent au centre.

Ce Camellia est une très belle variété, qui doit inévitablement faire partie d'une collection bien choisie.

organiques sont toutes intactes, et, en se décomposant alors successivement dans les pores, ces corps communiquent aux végétaux vivants une nourriture substantielle et constante, tandis que la terre expose long-temps à toutes les intempéries atmosphériques se trouve soumise à une décomposition préliminaire, c'est-à-dire à la perte de la plupart de l'humus végétal qu'elle contenait ; qu'en conséquence cette terre ne peut avoir que peu de durée, et ne rempli qu'imparfaitement le but que se propose le cultivateur, la santé et la vigueur de son Camellia.

Telles sont les causes qui nous font préférer le premier moyen.

Des engrais, et de l'époque à laquelle on doit faire cette opération.

Le Camellia dont les racines sont renfermées entre les étroites parois d'un vase quelconque nécessite au bout d'un certain temps les principes nutritifs de la terre dans laquelle il est planté, et d'autant plus promptement que cette terre est moins chargée d'éléments substantiels : il faut donc alors lui en donner de nouvelle. Un remède qu'un Camellia en pot souffre par le défaut de nourriture lorsque ses pousses primitives sont faibles, étioilées, que ses bois-

Camellia sinensis

CAMELLIA VENUSTISSIMA.

— 21 —

Cet arbuste est remarquable par sa belle végétation, ses port élégants, et par la quantité de fleurs dont il se pare sous les aises. Il ne craint point les variations atmosphériques, et offre deux périodes avantageuses : celle de garder soigneusement ses boutons, qui sont s'épanouissent sous l'abri du feuillage délicatement, et, si la floraison artificielle de ses fleurs doit paraître par une main habile, ce ne sera qu'après avoir été débarrassés des dépendances du premier ordre.

La tige est droite, élastique; les branches s'épanouissent et disposent d'une manière régulière; les rameaux sont, bien denses, et presque tous garnis de boutons.

Les feuilles sont assez larges, ovales-obovales, horizontales, assez nombreuses, mais distinctes, épaisses, les unes planes, les autres recourbées sur elles-mêmes en dehors, d'environ 3 centimètres de long sur plus de 7 de large, à pointe légèrement recourbée. La surface supérieure est, dans quelques usages, un peu luisante; les autres sont sans pubescence, les deux opposées; le vert est très foncé. Les boutons sont nombreux, gros, allongés, terminés, à feuilles calicinales veloutées.

Les fleurs sont grandes, bien belles, d'environ 1 décimètre de diamètre, semi-doubles, d'un rouge-coral clair, tout ou en beau rose carminé. Les pétales extérieurs sont ovales-obovales, larges, compacts, un peu contournés au bord, déformés légèrement. (quelques uns offrent une petite aigle à la partie de l'éclosion), remplis de vides multiples d'un rouge plus foncé que la bordure, d'épaisseur très rangée, indistinctes largement et avec peu de régularité; ceux de l'intérieur présentent différents les formes et dimensions. Ils sont nombreux, et forment un centre régulier, ressemblant à quel que chose de fertile.

Cette variété nous vient de Milan. Quelque semi-double, elle est d'un grand intérêt pour ceux qui s'attachent aux semis de Camellia. C'est surtout pour ce rapport que nous la recommandons aux horticulteurs des climats du midi.

Il est à remarquer que ses fleurs croissent, enfin quand ses racines atteignent le trou du fond du vase qui les contiennent.

Mais à quelle époque doit-on rempoter la Camellia ? Nous répondrons d'abord que l'époque du rempotage de la Camellia varie selon l'étendue de l'opération qu'on se propose de faire à cet égard. Si c'est un rempotage entier sans toucher les racines, ce qui veut dire le simple changement d'un petit vase en un plus grand, cette opération peut avoir lieu en toute saison ; car, les racines n'étant pas de développement, on n'a rien à craindre pour la santé de la plante ; elle peut même, dans ce cas, et aussitôt après le changement, être exposée à l'air libre en la place où elle se trouve, sans qu'elle en éprouve la moindre altération. Mais si le rempotage se fait selon les règles générales prescrites par l'art du jardinage, c'est-à-dire si l'on secoue la terre des racines, si on en diminue la moitié, etc., alors il n'y a plus que deux époques auxquelles on puisse pratiquer cette opération sans crainte : c'est 1^{re} aussitôt après la floraison, et avant que la sève commence à se remettre en activité, ce qui arrive à peu près à la fin de mai ; 2^e en automne, lorsque la sève cesse de circuler activement, et que la plante a repris son état de repos ou d'inertie apparente. Le rempotage peut encore se faire entre les deux époques, d'au-

Camellia punctata plena.

CAMELLIA PUNCTATA PLENA.

189

Tige ramifiée, verticille, en boutons, corollée, à bractées différentes, les unes amples et courbées, les autres étroites et dressées vers le sommet; elles se subdivisent en masses multiples, portant des feuilles de différentes dimensions, d'environ 10 centimètres de long sur 7 de large, ovales-oblongues ou arrondies, toutes horizontalement planes, acuminées, à petite nervure médiane et des nervures secondaires, à surface lisse et un peu coriaccée en dessous, à nervures profondes. Boutons courts, déprimés ou coniques, à bractées caliculées ovales.

Pleur longuement, à fond rose plus ou moins clair ou blanc selon la saison et la culture, bordée de lignes ou stries d'un rouge-cerise légèrement couronné, de 8 centimètres de diamètre, quelques fois même de 9 à 10. Petioles de la circonférence 14-15 millimètres, larges, inégales, élargies, mal insérées, élargies en dessous; les inférieures également larges en dessus et en dessous, lisses ou coriées, insensibles, allongées, déclinées, et forment un contour épais, de près de 3 centimètres de largeur.

La Camellia punctata plena est une superbe variété offrant les formes florales de la Camellia deprimée; mais le diamètre de ses fleurs est plus supérieur à celui-ci. On voit quelquefois, sur le même individu, des fleurs à fond rose ou de rouge, d'autres à fond blanc également strié de rouge, d'autres entièrement roses, quelques autres enfin d'un rouge uni. Des jardiniers ont été par la greffe des variétés; mais, avec le temps, les fleurs reviennent à leur état primitif. Nous pensons que la Camellia Punctata est, au lieu de telles variétés, l'est autre chose que la Camellia dont il s'agit, et que nous venons de décrire.

Il s'agit de la jais et jelliet; mais alors on n'en qu'accidentellement, et pour corriger quelque défaut spécial de la plante.

Dans quelque saison que ce soit, le rempotage se fait en transplantant l'individu dans de nouveaux vases ordinairement de 3 centimètres environ plus larges et plus profonds que les anciens. On saisi, pour effectuer l'opération, cette transplantation, le racine où la tige de la plante est en jeu s'élève; alors on la tire du pot, on détache légèrement avec les doigts, ou même, si possible, l'enlève la terre autour de la tige; on en retire avec précaution les racines mortes ou gâtées; on replace ensuite la plante dans un vase quelconque, perpendiculaire à sa tige; et, lorsque l'écoulement de l'eau des racines est en des points les plus importants pour la santé future du végétal, il est essentiel que le fond du pot soit d'abord garni de plusieurs couches, ou mieux de 4 à 5 millimètres de gros sable de rivière ou grossier, qui empêche l'eau d'y séjourner; on procède ensuite selon la coutume des rempotages ordinaires.

On se gardera bien de ne mettre au fond du pot qu'un seul terrain, et à plat, comme on le faisait autrefois. Cette manière de faire est pernicieuse, car ce qui se passe, appliqué sur le fond du pot, en touche hermétiquement le sol; les eaux des pluies et des arrosements, y sé-

Camellia Florida.

CAMELLIA FLORIDA. — C. NIPPOURAU.

1860

Arbustica vigoureux, rustique, d'une belle apparence, ayant une tige d'un gris clair, garnie de brins en bas de lenticules blanches dont l'écaille est argentée. Les branches supportent des rameaux d'été, courts, droits, à épiderme jaunâtre. Les feuilles ont 4 centimètres et demi de largeur presque à de longs effes sont ovales-oblongues, rétrécies vers le bout vers leur milieu, et distinctement rétrécies en dessous; la surface supérieure est en presque plane, luisante et soyeuse; quelques-unes d'entre elles, placées en bas de la tige, sont rétrécies en dessous; les autres horizontales, d'un vert très foncé, et portées par un pétiole court et charnu. Les boutons sont d'abord oblongs et tendres, ensuite presque ronds, gros, à écailles noires à la base et jaunes au sommet.

La fleur est grande, bien faite, régulière, pleine, et d'un beau rouge-cerise carmin pur, plusieurs légèrement rosée. La corolle forme une coupe parfaitement circulaire, de 8 à 10 centimètres de diamètre. Le bouton, avant de s'épanouir tout à fait, reste quelques jours demi-couvert, en forme de vase de métal d'ivoire, en qui la fleur donne par quelques hortensiers le nom de Camellia nid d'oiseau (Camellia nid d'oiseau). Les pétales extérieurs sont nombreux, épais, très serrés, larges de plus de 3 centimètres, profondément échancrés au sommet, dentelés, et recourbés régulièrement sur le bord, lorsque la corolle est entièrement épanouie; ceux de l'intérieur sont irrégulièrement disposés, moins nombreux, serrés, effilés et margelés.

Cette variété, quoique déjà ancienne et connue depuis long-temps, doit être placée au nombre de celles qui occupent le premier rang parmi les plus belles. Les dimensions, la régularité, le beau coloris de ses fleurs, la facilité avec laquelle il pousse au centre sous les yeux de bonbons, la commodité de sa culture, et la beauté de son bois, sont des qualités qui lui sont propres et qui lui valent sa place dans une collection de choix.

Journe alors trop long-temps, en décomposant la terre : la plante en épuise bientôt un malin dont la conséquence est souvent la mort, arrivée par la carence des racines.

Nous répéterons rien à ce que nous avons dit sur la terre des compostages; nous devons seulement mentionner une remarque l'habitude que nous avons de saupoudrer les églises de chaux vive telle que nous destinons à nos Camellias. Une longue expérience nous a en effet prouvé que ce corps salin, sagement employé, agit singulièrement les feuilles végétatives de la terre dans laquelle il est incorporé.

Il arrive quelquefois que la racine d'un Camellia, par suite de nombreux compostages, a acquis de telles dimensions, qu'il est nécessaire de la diviser pour pouvoir la loger dans un vase convenable. Cette opération est facile, mais elle ne doit être pratiquée que lorsque la sève est en repos; c'est-à-dire soit avant la première pousse, entre février et mars, soit à la fin de la seconde, à la mi-octobre. A cette époque, en fait, par un temps sec, en secouant la terre, entre les racines à mesure qu'il le faut, en retirant même quelques unes, place ensuite la plante dans une caisse plus petite que celle où elle était, mais en lui donnant une terre nouvelle. La

J. J. Davis, pinx

Quercy 20

Camellia fasciculata

W. H. B. 1830

CAMELLIA FASCICULATA.

480000

Arbustive de moyenne taille, avec rameaux à branches divergentes, souvent d'un port touffues, mais bien touffes. Les rameaux ne sont affaiblis ni droits; les feuilles ont environ 10 centimètres de long sur 3 de large; elles sont généralement ovales-oblongues, acuminées, rétroscissées, lustrées, à nervures quelques-unes sont ovales-oblongues et planes, d'autres dilaté et rétroscissées; toutes sont lustrées et inégalement dentées, d'un vert peu foncé et lustré; le vertice supérieurement aux nervures de telles apparence, à une denture très prononcée. La base est ovale-oblongue; il est quelquefois d'un vert jaunâtre, et, lorsque l'est petit des racines, il devient blanc, à dentures variées, souvent lustrées d'un noir.

La fleur à plus de 8 centimètres de diamètre, et quelquefois plus de 10 elle est d'une forme irrégulière, double, et d'un coloris rose tendre au fond, qui passe au rouge léger vers l'onglet. Les pétales en 15-20 ne sont pas nombreux, mais ils sont d'une assez grande dimension, oblongs et terminés en sonnet, émarginés, quelques uns sont marginaux, doublés avec grêle, et se végétent à l'extérieur, et visiblement seuls. Ceux du milieu sont larges, épais; les auxillaires et terminales, les autres larges et avicées, disposées irrégulièrement, et entourées d'un petit nombre d'étamines, dont les unes sont fertiles, les autres stériles.

Cette variété nous vient de Milan, et a été gagnée de graine, en 1828, par feu le docteur Sacco; elle fleurit abondamment tous les ans, et acquiert même quelquefois des fruits.

plante ainsi traitée doit être, par précaution, placée à l'ombre pendant quelques jours; elle reprendra bientôt sa première vigueur, et développera des boutons au printemps suivant.

Nous n'insisterons pas sur la dimension des pots qu'il faut donner au Camellia; on sentira que c'est là une affaire de goût et d'expérience; mais nous devons répondre à une attention peu féconde qui se reproduit souvent. Quelques horticulteurs prétendent que cette plante, pour bien fleurir, demande à être élevée dans son vase; ces perfides racontent, à cet égard, dans une erreur d'autant plus facile à répéter, que les succès de ceux qui les cultivent, soit en grands vases, soit en caisses, ou même en pleine terre, sont plus nombreux et plus faciles à vérifier. Deux seules raisons principales déterminent nos jardiniers continuellement à élever le Camellia dans de petits pots: la première, parce qu'ils y trouvent économiquement de place dans les serres, nécessaire de terre dans les serres, plus de facilité dans le mouvement des plantes; la seconde, parce que, parfois dans leurs établissements de confier les arrosements à des aides souvent aveugles et maladroits qui ne savent pas diriger les arrosements à des arrosements de grandes pertes. En effet, les grands vases, conservant leur humidité beaucoup plus longtemps que les pots, ne traversent bientôt toute de leur végétation, chez lesquels l'effet d'une trop grande quantité d'eau causerait en ce sens, par une évaporation toute naturelle, une trop grande quantité d'éléments sur le corps humain, avec toutes les conséquences fâcheuses d'une indigestion; l'accident qui tue le Camellia, après en avoir abîmé et pourri les racines, souvent dans une humidité trop dense, qu'elles ne peuvent plus absorber. Mais

Camellia, Rosa mundi.

CAMELLIA ROSA MUNDI.

CROQUIS

Le port de cet arbrisseau est étalé, pyramidal, répandu; sa végétation est robuste, sa culture facile; il fleurit ordinairement vers les ans, et en abondance. Les branches en sont allongées, mais très garnies de feuillage dont la plupart se recroque de l'automne. Les feuilles, qui ont infiniment de rapports avec celles du *Camellia possumy* pinné, ont environ 8 centimètres de long sur plus de 6 de large; elles sont ovales-acuminées, acuminées, épaisses, largement dentées, d'un vert très-obscur; à surface un peu luisante, à cause des petites nervures qui la sillonnent. Les bords en sont gros, allongés, acuminés, groupés individuellement deux ou trois ensemble, et placés entre les sinués des dentelles dentées, et à leur extrémité; les dentelles et dentelles en sont serrées; quelquefois cependant elles sont couvertes bordées d'un beau clair.

Les fleurs sont doubles; elles ont de 8 à 9 centimètres de diamètre, et souvent même davantage; le fond en est d'un rose clair très-délicat, sans de rouge foncé au-largage-orbelle claire. Les pétales extérieurs sont peu nombreux, irréguliers, mais larges, oblongs, bien soutenus, réunis avec une certaine uniformité sur la calice, et remplis de stries rapprochées et de quelques lignes rouges assez longues; ceux de l'intérieur sont irrégulièrement disposés, les uns tendant en dedans, les autres en dehors, de différentes formes: ceux-ci larges, ceux-là courts; tous, comme ceux de *M. circæifera*, sont à fond rose tiré ou tacheté de rouge; quelques-unes evenées, qui se trouvent dans le centre, donnent à cette partie un aspect un peu jaunâtre.

Le parfum de cette fleur est tout à fait agréable à celui du *Camellia possumy* pinné, mais elle en diffère d'une manière très marquée sous le rapport de la forme et du volume; de plus, elle n'est pas sujette aux variations bizarres que subit cette dernière. Depuis que sous le règne barbare, elle n'a pu se débarrasser de fleurs unicolores; elles sont plus ou moins variées, mais toujours bicolorées.

comme avec un peu d'habileté l'on peut éléver tous ces inconvénients, mal doute, et cela réellement du fait, mal doute, disons-nous, que le *Camellia* ne réussisse mieux dans un vase où ses racines peuvent s'étendre à leur aise que dans un pot étroit, où elles se trouveront gênées et dans la nécessité de se reposer sur elles-mêmes.

Quelle est la meilleure terre pour le *Camellia*.

Tous les pots ne sont pas également favorables au développement du *Camellia*, et nous pensons qu'il n'est pas inopportun de faire connaître les différences qui font distinguer un bon pot d'un mauvais. Les pots qui n'ont pas subi une cuisson assez complète, qui ne rendent pas un bon clair quand on les frappe légèrement, qui ont une couleur blanchâtre, qui se raient facilement sous l'ongle, dont les diamètres sont irréguliers et inégaux, le tron d'écolement mal formé, etc., ne valent rien pour y élever le *Camellia*. Les meilleurs sont donc ceux qui possèdent les qualités contraires, c'est-à-dire ceux qui sont bien cuits, durs et sonores, résistent au rasoir, même un peu chauffés à leur surface, d'un quart plus longs qu'ils ne sont larges dans leur plus grand diamètre, et d'un cinquième plus étroits par le bas que par le haut, pour

Camellia Blackburniana.

CAMELLIA BLACKBURNIANA.

CROQUI.

Arbuste vigoureux, d'une végétation rapide; à lige droite, tendue, garnie d'une écorce d'un gris clair, de branches coriaces, allongées, flexueuses, partant toutes du pied, s'élevant verticalement avec symétrie, et dont quelques unes se courbent sous le poids des feuilles. Ces-ci ont environ 11 centimètres de long sur 5 à 6 de large; elles sont allongées, lisses, dentées à leur sommet et régulièrement, alternes ou réfléchies, à pointe serrée vers la base; la surface supérieure et la face inférieure sont légèrement courbées en dessous, et marquées de veines apparentes. Ces feuilles, à une certaine époque de l'année, ressemblent à celles de *Camellia albiflora*, lorsque celles-ci n'ont pas achevé leur végétation. Les boutons de cette espèce sont gros, allongés-scapulés, et s'épanouissent fort tard; les feuilles en sont vertes, rayées de rouge ou roses, et jaunissent en hiver.

La fleur en est superbe; elle est pleine, large, d'une couleur rouge-rose foncé tirant sur rose; on peut la mesurer à 10 à 11 centimètres de diamètre. Les pétales de la corolle interne ont presque 4 centimètres de large; ils sont ovales-obovés, profondément découpés en lobe, crénelés en dentelle, largement incurvés, et inclinés presque toujours sur le calice; ceux qui les suivent, peu nombreux et de moindre dimension, sont dilathés, les uns supérieurs, les autres marginaux et appuyés sur les premiers; ceux du milieu sont inégaux, disséminés, inclins, bas-côtés, courts, droits, et formés en contre point en sommet, large de plusieurs centimètres.

Cette plante est recommandable sous tous les rapports. Les fleurs n'en sont pas nombreuses, mais leur rareté est largement compensée par leur couleur et par la singularité de leur forme.

Facile à la déperdition et l'écartement des eaux; c'est dans ces pots que les racines multiples de *Camellia* peuvent s'étendre à leur aise, y trouver suffisamment la nourriture qui leur conviendrait, ainsi que la conservation de cette humidité modérée qui leur est nécessaire.

Notons encore remarqué que les pots belges et italiens, surtout ceux de Florence, méritent la préférence sur ceux de Paris, sous le double rapport des formes et de la qualité de la terre dont ils sont fabriqués. Dans le cas contraire, qui est plus parfaite que celle de ces derniers, les premiers offrent un avantage réel, en ce que leur fond intérieur est plus élevé que le fond extérieur, et que par cette raison, on peut pas directement par le sol ou sur la tablette, les eaux superflues peuvent s'en échapper facilement; au second lieu, ces pots étant élevés sur une espèce de socle qui les isole de la terre, les vents (*houle*) ne peuvent s'y introduire.

Ce sujet nous amène tout naturellement à signaler les amateurs, et surtout les dames, que certains pots ou vases adaptés dans les salons ou dans les jardins à cause de l'élégance de leurs formes, tels que certains pots de grès, de faïence, de porcelaine, de bois, de plomb, de marbre, etc., sont très-désavantageux à la santé de *Camellia*. Les premiers, outre qu'ils sont trop froids, ne sont pas trop froids; l'eau des arrosements s'y conserve et pourrit bientôt les racines des plantes qu'on y conserve; les derniers sont surtout nuisibles, à cause de l'assujettissement du tronc; oxydation mercurielle pour la plus grande partie des végétaux.

Ch. Dubouche pinx.

del. J. A. Smith

Imbricata alba.

Ch. Dubouche pinx.

CAMELLIA IMBRICATA ALBA.

00000

Ce Camellia est une des plus belles variétés du genre; par la dimension et la régularité de sa corolle, qui a 11 centimètres de diamètre, et surtout là où que la plante est âgée et vigoureuse, il vient se placer au premier rang. Ses lige brachées, ses rameaux droits, lui donnent un port élevé, au li assez rigoureux.

Les feuilles sont, pour le plupart, elliptiques; quelques-unes de 10 centimètres de large; elles sont d'ailleurs, elliptiques, épais, serrées aux deux extrémités; quelques-unes, des plus anciennes, sont un peu plus étroites; toutes ont la pointe incurvée en dessous, les nervures saillantes, la surface un peu luisante, les dents dentées et aiguës, et le vert en est foncé. Ces feuilles ont quelque rapport avec celles du Camellia triplœura rubra, un peu plus serrées, plus petites, mais ayant même forme, même couleur et même nervature.

Les boutons sont d'abord ovales-peltés; mais à l'automne ils deviennent oblongs, et finissent par être presque ovales avec leur épanouissement; les dentelles en sont très grandes et tranchées vives.

Le fleur est pleine, en rose double, parfaitement épanouie, à fond blanc de porcelaine, marqué de quelques lignes, bandes ou taches roses, distinctes, denses, peu apparentes, et d'un rose pâle.

Les pétales sont nombreux, simples, ovales, et disposés avec uniformité; ils ont la vent peu à peu de grandeur en allant vers le centre, et s'élèvent continuellement et avec une régularité parfaite de la circonférence au centre. Le bord en est blanc, peu ou point serré, c'est-à-dire les pétales du milieu ont à peu près la même largeur que ceux de la circonférence en ont plus de 6 au pourtour.

Cette plante n'est pas difficile; elle aime à être tenue légèrement, demande beaucoup d'eau au printemps, et l'été elle se plus sèche en été. Les jardiniers belges eurent la douleur de lui donner le nom de Camellia triplœura alba, et beaucoup d'auteurs l'ont appelée sous ce nom; mais, heureusement pour moi, cette plante est tellement méconnue, qu'on ne saurait se plaindre d'en avoir jamais soupçonné l'existence.

Le Camellia se conserve-t-il mieux dans une caisse en bois que dans un pot de terre?

Nous sommes convaincus, par les résultats heureux que nous obtenons depuis long-temps, que les caisses sont préférables aux pots; et en voici les raisons :

1° Le bois des caisses se met aisément au niveau de la température de l'air ambiant; en conséquence, la caisse conserve plus long-temps la douce humidité qui convient à la santé du Camellia;

2° Le bois, si fatal aux plantes, y exerce avec plus de difficulté sa funeste action;

3° L'isolement de la caisse, produit par les paille sur laquelle elle pose, empêche l'air de se renouveler, et s'y introduire;

4° Enfin les caisses offrent un coup d'œil meilleur et plus agréable que celui des pots.

Nous ne saurions, sur ce sujet, ajouter d'autres raisons que celles que nous accordons l'expérience et la comparaison. Chacun, en effet, en a vu dans nos serres, savoir l'état rigoureux de nos Camellias; chacun s'aperçoit de la différence qui existe entre ceux qui sont en caisses et ceux qui sont en pots; et, si l'on veut savoir à quel égard notre manière d'élever,

Camellia Hexangularis menstruosa.

CAMELLIA MONSTRUOSA or HEXANGULIS MONSTRUOSA.

[illegible]

Le *Cercaria* immature est un trichocète d'un port peu rigide, à branches sinueuses, raris et divergentes. Ses feuilles ont 8 centimètres de long sur plus de 3 de large; elles sont ovales arrondies, asymétriques, dentées, épaisse, dentées latéralement, d'un vert lisse, et à nervures saillantes.

Les données en sont abondantes, variées, précises, à des fins multiples, journalières.

Les fleurs, de K&J sont toutes de structure, sont doubles, d'une disposition d'axe étant sur le axe. La corolle est en deux rangs, alternes. Les pétales extérieurs sont angustifolia, en étoile, épais, échantons, celui d'un rang latéral, ceux de l'intérieur sont linéaires, les quatre, angustifolia, les autres plus, les autres plus, et forment un corolle plus large.

Cette carlie n'est pas une anémone; elle qui s'est affaiblie comme tout dans le monde, ne se tient à fait rien des estrogènes. Les feuilles en sont petites, ainsi que sa fleur, qui est de couleur rose tendre et d'une forme inégale.

nous dirons que nous commençons par mettre dans des caisses de 13 à 14 rosulaire des plantes qui ont cru en demi-terre d'éclaircie, que nous les y gardons pendant trois années consécutives ; que tous les ans, au printemps, nous enlevons la terre de la surface sur une épaisseur de deux ou trois centimètres, et nous remplaçons cette surface de terre, que, quatrième année, nous les mettons dans des caisses, et qu'à près les avoir de terre de terre de l'autre côté de la surface de la terre, en utilisant la méthode du fapado dans l'air, précipitant, nous les mettons dans d'autres caisses de quelques centimètres plus larges que les premières, et ainsi de suite, enfin, que quelquefois, même après un seul second fapado, et ainsi de suite, nous mettons nos plantes dans les autres caisses, en ayant toujours soin de leur donner une terre nouvelle et ainsi indéfiniment que possible.

Autant que le Conseil se réunit ou répond, il est important de l'informer abondamment, et même sur les feuilles, avec une bonne dose d'humour, ou même mêlée avec la sagesse, et

Camellia Sampsoniana.

CAMELLIA TAMPONNETIANA.

(fig. 1)

Le *Camellia Tamponnetiana* est un arbrisseau de forme pyramidale, d'une végétation vigoureuse et rapide. Les branches principales en sont longues, droites et se rapprochent; les rameaux de l'année naissent directement du sommet des branches, et ne se divisent le plus souvent qu'à l'extrémité; l'ensemble de la tige est d'une couleur gris clair; elle est lustrée et comme veloutée.

Les feuilles de cet arbrisseau ont environ 3 centimètres de longueur sur 6 de largeur; elles sont nombreuses, rapprochées, ovales, un peu aiguës, et tronquées au sommet, la surface supérieure en est déformée de nervures saillantes et saillantes, et leur surface inférieure est veloutée et rappelle beaucoup celle du type.

Les fleurs sont gros, doubles, nombreuses, et disposées deux à deux à l'extrémité des rameaux, et sont tout le long des feuilles, dans les aisselles des feuilles; les pétales en sont d'un rose clair.

La fleur a de 15 à 18 centimètres de diamètre; elle est double, pédonculée, lève vite, d'un rouge corail tirant sur l'orangé; les pétales sont arrondis à l'extrémité, et très-étroitement serrés; les calices ont de 10 à 12 centimètres de longueur; ils sont très-étroits, et très-étroitement serrés; les calices ont de 10 à 12 centimètres de longueur; ils sont très-étroits, et très-étroitement serrés; les calices ont de 10 à 12 centimètres de longueur; ils sont très-étroits, et très-étroitement serrés.

Cette variété est des serres de M. Tamponnet, et est le premier *Camellia* de cette espèce qui ait obtenu de succès; il est très rustique, fleurit facilement et abondamment tous les ans. Les jeunes individus se nourrissent pendant leur jeunesse de la sève de la terre, et les fleurs qui se développent à l'extrémité de la tige de la sève de la terre.

de le replacer croûte dans la serre (lorsque possible cette opération a eu lieu aussitôt après la floraison), dont la température doit être de 80 à 10 degrés centigrades au dessus de zéro, le jour, et 40 à 50 la nuit; car, dans l'autre cas, il souffrirait, après l'avoir arrosé, de la chaleur pendant quelques jours. Une plus forte chaleur dans la serre, à l'époque du développement, lui ferait courir de longues poisses d'écailles. La chaleur du soleil augmentant d'intensité chaque jour, il est indispensable alors de couvrir les serres de toiles blanches ou de toiles jaunes pendant tout le temps que les rayons du soleil en frappent les vitres; car, sans cette précaution, les jeunes pousses et les feuilles seraient brûlées ou mutilées.

§ IV. — DE L'ARRICHISSEMENT, ET DE L'EAU CONTENUE DANS CETTE OPÉRATION.

Avant de parler de l'arrichissement, il est essentiel de présenter ici quelques notions générales sur la nutrition des plantes, ainsi que sur les principaux éléments minéraux qui concourent à cette importante fonction. Tout le monde sait que les végétaux ont la faculté de s'emparer de certaines substances minérales et de les transformer en leur propre; c'est cette faculté qu'on appelle nutrition. Les plantes se nourrissent aux dépens chimiques d'un grand nombre de sels, de la silice, de l'acide, de l'azote, de la soude, de la potasse, de la chaux, de la magnésie; des sels de potasse, de soude,

Camellia Coccinea

CAMELLIA EXIMIA.

La *Camellia eximia* est un arbuste qui varie beaucoup dans son port. La lige ou est, ordinairement érigée, dressée, et se prolonge de longues branches droites, garnies de ramifications terminales. L'écorce est grise et lustrée, celle des rameaux est plus brune; les feuilles sont ovales-lancéolées, serrées, de 10 centimètres de long sur plus de 3 centimètres de large; les axes pendules sur le sige; les nœuds à peine et légèrement inclinés vers la terre; les nervures sont d'une teinte plus claire que le fond, qui est d'un vert tendre; les dents sont fines, rigides et distantes.

Les boutons sont gros, aplatis ou semi-circulaires, presque toujours placés aux extrémités des rameaux, rarement dans les aisselles; les corolles en sont toujours parfaites.

La fleur a plus de 10 centimètres de diamètre; elle est très-pleine, régulière dans son contour, et d'un rouge orangé foncé, presque pourpre. Les pétales sont disposés sur dix ou sept rangs presque égaux, nombreux, serrés, dans les proportions égales du haut, vers deux hauts rangs respectifs; ils sont tous serrés profondément, quelques uns même doublement, et indépendants de la circonférence ou centre avec la symétrie de ceux du *C. officinalis*. Les corolles blanches, serrées, aplatis, en rose parfaite. Elle renferme quelques pétales, mais pas ceux de petites corolles blanches.

Parallèlement à la grande classe, on doit certainement placer celui dont il s'agit. La régularité de ses fleurs, leur variété, et la rapidité de leur écoulement, doivent engager les amateurs à le multiplier, à en avoir plusieurs individus dans leurs serres. Dans quelque sens qu'on les examine, ses fleurs sont toujours en effet régulières. Il est vrai que la plante ne fleurit pas exactement si elle n'est pas combinée avec une certaine habitude. Voici donc, à multiplier également toutes les variétés de cette espèce. Comme la *Camellia* a la propriété de pousser beaucoup de rameaux très-allongés, toute la série se porte vers les branches, et abandonne l'écorce la plus fine, pour s'élever en agitant les branches, il faut, au commencement de l'hiver, arracher tous les rameaux de l'année (et même les branches, s'il est possible de faire cette opération sans nuire), et les laisser dans cet état jusqu'à ce que le printemps soit passé. La série se trouve ainsi déchargée, débarrassée de l'excès de la sève, la pousse de nouveaux rameaux, mais pendant des fleurs.

Ces mêmes rameaux sont parfaitement toutes les fois que nous l'avons employé. Nous parlerons dans un article particulier de l'utilité de la culture, et des circonstances dans lesquelles il faut user de ce moyen.

La seconde méthode pour obtenir le *C. eximia* à donner des fleurs, est de le greffer, c'est à dire de prendre pour greffe les rameaux qui ont fleuri dans l'année, et de les greffer sur des individus bien portants, mais sans; on peut être sûr que par ce moyen on aura des plantes florissantes, de même pour plusieurs autres de cette St. plus tard, si la plante revient à son état primitif, on aura encore une série de rameaux des rameaux. On doit encore avoir le *Camellia* dans des vases étroits, et lui donner le moins de nourriture possible.

de l'analyse, de la distillation et d'analyse; quelques sous-carbonates produits par la combinaison d'acides végétaux tels que l'acide, à la potasse, etc.; et, pour donner résultat, ces plantes, soumises au même genre d'analyse, donnent du carbone, de l'oxygène, de l'hydrogène et du l'acide.

J. J. Jung pinx.

Oudet sc.

Camellia Coccinea

N. Rémond imp.

CAMELLIA COCCINEA

Ce Tombeau est celui de son jeune gendre, qui la suivait en silhouette en Europe. Il nous vient d'Angleterre, et c'est en 1820 qu'il fit son entrée au Vatican. Cette statue allégorique des souffrances de tous les humbles, et sa vague mais poétique expression prophétique, après de longues études d'art, occupe une des positions les plus élevées, et il est particulièrement remarquable sous les nombreux aspects de la propriété de son caractère le plus élevé, et il est par conséquent, l'œuvre la plus parfaite et la plus belle de Schinkel, et la plus belle de son œuvre. Elle est la plus belle de son œuvre, et la plus belle de son œuvre.

Les inflorescences axillaires ont une forme paniculiforme; les branches en sont nombreuses, rapprochées; elles se garnissent de feuilles qui ont environ 8 centimètres de long sur 3 à 6 de large; elles sont entières-serrées, peu aromatisées, glabres, tripartites, linéaires, immixtes, opposées, et d'un vert tendre; leur sommet est légèrement relevé en dedans, et son fourreau, les retenant presque immobiles.

Les hautes, réunies en certain nombre et de très rare genre, sont confusément alignées, sèches, à écorce

Le tour, de 8 à 9 centimètres de diamètre et quadrangulaire échantillonné, est double, rigide, d'une longueur totale comprise entre 1 mètre. Les points extrêmes sont peu marqués; mais ils sont assez saillants, atteints au contact avec les dimensions indiquées.

Geographical origin, ethnicity, diarrhoeal disease, and other factors may be important in the aetiology of the disease.

Et le résultat est très éloquent : elle prouve que les ans de longue existence, et d'acquiescement à l'Église, ont pour eux-mêmes une grande force, et que l'habitude d'être pieux beaucoup plus tôt que tard, non qu'il s'agit d'être pieux plus tôt, et non plus tard, mais qu'il s'agit d'être pieux tout le temps, et de ne pas se laisser aller à la débauche après la jeunesse. Pour le chrétien tout le temps, et de ne pas se laisser aller à la débauche après la jeunesse. Pour le chrétien tout le temps, et de ne pas se laisser aller à la débauche après la jeunesse. Pour le chrétien tout le temps, et de ne pas se laisser aller à la débauche après la jeunesse.

Tous ces matériaux sont fournis par la terre, l'air et l'eau. Nous avons dit plus haut que la terre ne fournit aux plantes qu'une nourriture : l'élect de dissolution aqueux; l'air leur fournit de l'hydrogène et de l'azote en petite quantité, et une grande abondance de gaz acide carbonique. L'exercice de l'air donne un cambium de la plante, et produit ainsi du gaz acide carbonique, lequel est décomposé et fixé par la photosynthèse. L'eau vient en dissolution une certaine quantité de sels, de matières minérales, minérales et végétales, qui sont absorbées par les racines, et charriées par le sang dans les tissus organiques de la plante, qui s'en fait une partie, et dont l'usage s'échappe par la transpiration.

Les plantes se nourrissent par succion et par absorption. L'absorption se fait par toutes les parties, mais surtout par les feuilles et l'épiderme. Le sucien s'élève avec une force extrême par les racines, et les fluides bruts absorbés par ces parties sont élaborés dans tout le végétal.

Ch. A. Gouge, pinx.

Gouge, sc.

Camellia Saccata

1. flower 2. stem

CAMELLIA LACTEA YOUNGII OU C. NIVALIS LODDIGESII.

— 15 —

Cet arbuste est très rustique, d'une croissance rapide, et fleurit facilement.

Ses port est entièrement droit, étalé, à branches un peu contournées, sur 15 à 20 ans, les branches de la lige se recroisent, celle des jeunes ramées tendent. Les feuilles ont plus de 10 centimètres de long sur environ 6 de large; elles sont ovales, épaisses, horizontales, régulièrement dentées, d'un vert foncé presque noir et brillant, portées par un pétiole court, charnu et droit; la surface en est en lanièrement, ridée, un peu proélevée, et quelquefois glisse.

Les boutons, de moyenne grosseur, sont allongés, nombreux, accumulés, à corolles tubulaires verdâtres.

La fleur a ordinairement 5 corolles de diamètre; mais on trouve en cependant qui en ont plus de 9; elle est double, quelquefois en coupe (casse), d'autres fois en rose éclose, d'un blanc de lait ou de neige; de là les noms de lactea ou de nivale.

Les pétioles corolles, au nombre de 20 à 25, sont larges, en éventail, déformés au sommet, et disposés en ombelle; ceux du calice sont plus longs, recourbés, irrégulièrement placés, en petit nombre, et entremêlés d'autres bractées confondant avec d'autres qui sont simples et à l'extrémité.

Cette plante n'a rien d'anglais, on elle a été obtenue en France par deux officiers horticulteurs, qui donnaient lui ont donné un nom différent.

C'est avec le *C. nivalis*, qui, en raison de sa belle à fleur, devint la base des jadis commencent des marchés aux fleurs de la capitale.

est par les gros vaisseaux du bois, et principalement par ceux qui sont le plus près de l'écorce médullaire, et, en raison des rayons de ces vaisseaux, ils se répandent de centre à la circonférence.

Tout ce que l'on a pu dire de physiologie, tirée de nos grands maîtres, et fondée sur l'analyse la plus rationnelle, nous amène tout naturellement à connaître d'une manière positive l'action de l'eau sur la végétation; elle nous apprend que l'eau, étant un composé de 85 parties d'hydrogène et de 15 d'oxygène, présente, même dans son état de plus grande pureté, fournit des éléments à la végétation. Avant des expériences ont-elles prouvé qu'une graine pourrait germer, se développer, et prendre un certain degré d'accroissement dans l'eau distillée. Seulement après la plante s'étend promptement, parce qu'elle manque de carbone; et par conséquent de solidité.

Par la décomposition, les végétaux offrent encore des sels acides dans les espèces les plus solubles dans l'eau sont aussi les plus abondantes. Nous concluons de cela : 1° que la méthode pour les accroissements est celle qui contient le plus de ces sels, principes de nutrition, surtout quand ceux-ci se trouvent mêlés à des sels minéraux ou végétaux, qui lui fournissent une certaine quantité de carbone et d'azote; il arrive cependant que, lorsque ces deux gaz sont trop abondants, ils peuvent devenir nuisibles, si l'on en fait un emploi immodéré; 2° que les

J. J. Jung, pinx.

Goussier, sc.

Camellia, Madame Adelaide de France

H. Rémond, imp.

CAMELLIA MADAME ADÉLAÏDE.

Cet arbuste, rigoureux, robuste, forme une grande et grande de branches droites, érigées, opposées régulières, l'écorce lustrée à l'été. Les contours de l'arbuste sont allongés et réguliers. Les feuilles, dont la plupart ont 15 centimètres de long sur 6 de large, sont membraneuses, épaisses, les uns arrondies, les autres allongées, toutes amplexicaules, lisses, brillantes, épaisses, irrégulièrement nervées, plus fortement dentées vers le sommet qu'à la base, un peu ondulées et flexueuses au sommet, d'un beau vert foncé.

Les boutons ou sont très gros, allongés, membraneux, et se couvrent avec à l'été de l'écorce.

Les fleurs sont grandes, doubles, et d'une forme sphérique, souvent régulière, d'un beau rouge écarlate. Elles ont une corolle très distincte. Les pétales en sont nombreux, irréguliers, lisses, de plus de 4 centimètres, quelquefois, dans le milieu de la corolle, sont légèrement émarginés, ceux de la base ondulés, sont épaissies irrégulièrement, et leur base est un peu rétrécie; ceux de centre écartés.

Cette belle variété a été obtenue de semence par M. Thompson; elle a fleuri pour la première fois en 1857, et fut élevée par nous, à cette époque, à la maison de la propriété, vers le S. E. le 10 mai 1858.

Elle est véritablement remarquable, et se couvre tous les ans de fleurs superbes. On peut la voir au printemps, chez son propriétaire, M. Thompson, qui l'a aussi soumise pour le faire des individus aux amateurs qui désirent la posséder.

Est-il utile de leur dire encore que, pour obtenir des fleurs aussi grandes qu'elle, qui fleurissent sur la plantation, il faut que les jeunes soient plus âgées et aussi vigoureuses?

Les charges de matières insolubles nuisent à la végétation en absorbant les sels minéraux abondants, et en perdant ainsi leur faculté de assimilation.

Ces principes dissolus, nous passons à leur application en démontrant quelles sont les causes essentielles ou nuisibles à la plante qui forme l'objet de nos recherches.

Les causes de pluie, agissant jusqu'à un certain point de l'état de l'air, commencent à la santé du Camélia. Néanmoins, ces causes de principes, elles ont la propriété de dissoudre plus facilement les sels terreux, surtout à peine dans le cas de la pluie.

Les causes de lumière, de pluie, quand elles sont abondantes ou calmes; les causes de pluie, qui, dans leur cours, se chargent de sels minéraux, si elles ne sont pas dissoutes par l'action du soleil, ou d'influence duquel elles doivent venir à la main vingt-quatre heures, sont nuisibles à la végétation du Camélia.

Les meilleures causes pour le Camélia sont celles des causes essentielles à l'assimilation du soleil et de l'air. Ces causes, qui contiennent en abondance des principes de nutrition, parce qu'elles contiennent ordinairement des sels minéraux de la terre végétale qui leur fournissent une certaine quantité de matière et d'azote, agissent d'une manière merveilleuse sur les racines du Camélia; mais ces causes ne doivent être employées que l'été et quand l'ar-

Camellia japonica

Camellia

Camellia Buchsii, vera

Camellia

CAMELLIA BUCKSHI VERA.

1861-62

Il existe en Belgique, dans le commerce, une variété de Camellia, sous le nom de *Buckshii*, qui n'est pas la même que le *Camellia Buckshii* dont il est ici question. Le premier, sans être dépourvu de mérite, est bien de valeur le second, dont voici la description.

Le *Camellia Buckshii* peut être dit vigoureux; mais la végétation en est délicate, et il fleurit abondamment. Sans doute, peut-être, sera que le plant que nous en possédons n'a encore que 4 ou 5 années de hauteur; mais l'individu est dans encore trop jeune pour que nous puissions indiquer avec certitude les caractères qui le distinguent véritablement de ses congénères; mais, en attendant, nous pouvons affirmer que ses feuilles ont environ 5 ou 6 centimètres de longueur à 3 à 4 de largeur; qu'elles sont allongées, lancéolées, peu ou point ondulées, un peu lustrées, et qu'elles, presque imperceptiblement, dentent, d'un côté; tandis que la surface en est caduqueuse, et la fleur à peu près semblable à celle des feuilles du *C. Woodii*.

Le bouton en est gros, ovale-obtus, à dentelles crénelées filiformes.

La fleur présente un diamètre de plus d'un décimètre; elle est pleine, d'une forme arrondie, le pétales, le calice en est d'un beau rouge orangé tirant sur le pourpre. Les pétales extérieurs sont peints de 4 ou 5 centimètres de largeur; ils sont ronds, distinctement quadrifides, ornés d'un rouge vil plus foncé que le fond; les uns en cœur, les autres ronds, tous profondément défilés au sommet, lobés, mais avec peu de rigidité; tout du reste courts, minces, incurvés, de différentes formes, dentelés, lobés, et se couvrent avec une délicate.

C'est une superbe variété, qu'il faut se hâter de se procurer si on ne la possède pas encore.

Le plant est exposé au plein air, pendant l'hiver, et dans la serre, au printemps le *Camellia* avec du Tami sera mélangé, et qui sera exposé quelques jours dans un vase placé dans un coin de la serre même. On nous objectera peut-être qu'en trop long séjour dans le vase peut compromettre cette ou lui communiquer une odeur fétide, et que dans cet état elle peut être nuisible aux végétaux. Nous ne craignons pas ces inconvénients, mais nous craignons qu'elle ne s'appesante par la pesanteur de l'air, n'ayant perdu aucune de ses qualités essentielles, et ayant conservé par la fermentation celle qu'elle possédait, elle n'en sera que meilleure. Elle ne constituerait peut-être pas aux plantes à racines défilées, telles qu'aux *Bougiviers* de Cap, aux *Rhododendrons*, aux *Arum*, aux *Peonies*; mais pour le *Camellia*, qui est donc d'une constitution robuste, une telle eau est excellente.

Il arrive quelquefois que les *Camellia* ont un aspect languissant et malade, mais qu'ils aient en une durée trop abondante qui les ait épuisés, mais qu'on les ait gardés trop longtemps dans les appartements, soit même par suite d'une cause d'aggravation dans leur système organique. Dans cette conjoncture, ces *Camellia* doivent être soumis à un traitement particulier que nous indiquerons plus bas, et doivent être arrosés avec une eau spéciale composée artificiellement, capable de restaurer leurs principales racines, et dont voici la recette:

J. G. Jung, pinx.

Oudet sc.

Camellia Rossiana, superba.

H. Jérome, imp.

CAMELLIA ROSSIANA SUPERBA.

— 46 —

Le port de cette plante n'est pas très élancé, ses ramifications diffuses, contournées, et non dotées de son feuillage pendu sur les rameaux; cependant sa végétation vigoureuse, ses grandes et belles fleurs, ne laissent pas que de la rendre notablement intéressante.

Les feuilles, d'un vert foncé, elliptiques de long sur 1 de large, sont simples, lustrées, oblongues, les jeunes planes, les autres tourmentées et ondulées, comme les bractées vers le bas sur la tige, et le point d'insertion à leur base les laniés; elles sont en outre profondément dentées, à nervures apparentes, et d'un vert foncé.

Les boutons sont crânes-oblus, en cône, et à dentelles ondulées vives.

La fleur est grande, pleine, tripartite, et forme une coupe de 10 centimètres de diamètre. La corolle est d'un rouge corail tendre, tendre clair (sans avoir choisi pour autre chose cette seconde année, par ce qu'elle nous paraît plus agréable à l'œil).

Les pétales extérieurs ne sont pas marbrés, mais ils ont un bel aspect par leur disposition et leur disposition; ils ont près de 4 centimètres, et sont élargis à leur sommet, d'où ils se laissent, les uns marbrés de rouge et de rose foncée cramoisie.

Cœur de l'inférieur, après les premiers, sont deux rangées, différents, les uns droits et les autres courbés, et forment un large cercle plus ou moins, mais non parfait.

Cette variété a été obtenue en Italie; elle a beaucoup de rapport avec d'autres Camellia dont nous parlerons plus tard.

Dans un tonneau de la contenance d'environ 1,500 litres, on placera :

- 1° Un double décalitre de fientes de mouton,
- 2° Une même quantité de poudrette,
- 3° Une même quantité de colombine,
- 4° Quelques litres de vin et quelques kilogrammes de feuilles mortes.

On remplit ensuite ce tonneau d'eau de pluie, on y jette du sucre, avec du Peau de mouton, de fiente ou d'éclair; on laisse fermenter à l'air libre toutes ces matières pendant six semaines environ. Au bout de ce temps, on peut se servir de cette eau, laquelle, employée avec intelligence, et toujours lorsque les plantes sont à l'air libre, produit sur elles des effets merveilleux.

De la manière dont on doit pratiquer les arrosements.

S'il est de principe, en horticulture, que les végétaux exotiques à feuilles persistantes qui, dans nos pays, se trouvent en état de végétation presque non interrompue, et plus ou moins abondamment, se laissent sécher et se dessèchent, ont besoin, même en hiver, d'un certain degré d'humidité et de chaleur suffisante pour fournir à l'alimentation des feuilles et des racines, il n'en est pas ainsi des plantes exotiques à feuilles caduques. Ces plantes, tout le temps qu'elles sont en repos, n'ont presque besoin d'aucun arrosement. Le Camellia étant donc un végétal à feuilles

Camellia japonica

N. Ponce de Leon

CAMELLIA ATTONIA.

(C. D.)

Le Camellia attonia est un arbusteau rustique, et d'une culture très facile. La tige en est ordinairement droite, les branches allongées, très ramifiées; les rameaux de l'année nouveaux. Les feuilles ont jusqu'à 9 centimètres de long sur 7 de large, et acquièrent souvent même de plus grandes dimensions. Elles sont ovales-oblongues, assez rapprochées, opaques, très serrées; le sommet en est légèrement arrondi; les bords horizontaux, les autres inclinés vers la terre, lesse laines, rigides, et d'un vert très foncé.

Les boutons sont gros, ovales-oblongs, rugueux, nombreux, indistinctement placés dans l'entre-nœuds des jeunes branches et en tête des rameaux. Les bractées foliacées en sont presque toujours nulles.

Les fleurs sont très amples, ayant de 11 à 12 centimètres de diamètre; dimension qui varie selon que la plante est plus ou moins chargée de boutons. La corolle en est d'un rose pâle en hiver, et d'un rouge-cerise très brillant quand elle se développe qu'en printemps. La corolle, composée de six à sept pétales, est assez déprimée, très écartée. Dans la première cas, les pétales se recroissent en dessous, offrent à peu près la forme d'une coquille renversée; dans le second, la corolle est moins ample et plus gracieuse.

Les pétales ont souvent plus de 4 centimètres de large, et plus de 5 de long. Ils sont épais, recroissés, très distinctement veinés dans leur longueur; la forme en est ovale-oblongue, mais inclinée à l'onglet, et fort souvent surmontée au lobe. On observe au milieu de la corolle un large faisceau d'épaves dont les filières, petites, sont supportées par de longs fillets, dissimulant de leur ensemble l'ensemble. Au centre de ce faisceau d'épaves mâles, le pistil, qui lui dispose en hauteur, se fait remarquer par sa structure, plus parfaite que dans la plupart des autres variétés.

Le fleur de Camellia attonia est sans contrôle celle qui mérite la première place parmi les fleurs d'automne-rose-rouge. Lorsque plusieurs boutons s'épanouissent à la fois sur la même tige, on voit que même fort souvent au printemps, cette plante produit véritablement un effet admirable.

persistante, ainsi une humidité presque constante, et surtout en été; les fréquents arrosements qu'on lui donne dans les jours brûlants de cette saison contribuent puissamment à maintenir en la constante sa belle végétation. Mais la seconde pose est terminée, lorsque son nouveau bois est tout à fait sorti, comme dans les jardiennes, c'est-à-dire à peu près vers le milieu du mois d'août, lorsque les boutons sont formés, alors, à partir de cette époque jusqu'à la floraison prochaine, la distribution des arrosements devient difficile et demande beaucoup d'attention; car c'est en grande partie de ce soin bien dirigé que dépend la santé de la plante. Trop ou trop peu d'humidité produisent les mêmes inconvénients: les racines s'altèrent ou pourrissent; toute la plante languit; les feuilles et les boutons se flétrissent et tombent; en outre, la plante meurt. La première règle est donc de savoir savoir au juste milieu entre l'humidité et la sécheresse, surtout pendant tout le temps que la Camellia doit rester en serre.

Mais quel est donc, entre ces deux extrêmes, le juste milieu qui convient au Camellia? Quelle est la quantité d'eau qu'il demande? A quelle heure du jour doit-on le lui donner?

Mrs. B. B. B. B.

1852.

Fruits de *Camellia sasanqua*

FRUIT DU *CAMELLIA AITONIA*.

LONDRES

Quelque horticulteur nous eût engagé à faire paraître dans cet ouvrage le fruit du *Camellia*, nous le refusâmes, pour satisfaire au juste titre, le figure encore du fruit du *Camellia aitonii*, en l'accompagnant de quelques notions spéciales qui ne seront pas entièrement, nous l'espérons du moins, privées d'intérêt pour ceux qui, étant possesseurs ou curieux de la fructification de ce beau végétal, voudraient en tirer parti.

Indépendamment de l'Éligante Rose que nous donne le *Camellia aitonii*, à cette variété, originaire d'Europe, comme on le sait, à la même époque existait de fructifier plus abondamment et plus facilement qu'aucune autre de ses congénères. Tout le monde jeune ou âgé de ce *Camellia*, s'il est bien soigné et bien planté, fructifie généralement tous les ans. Les fruits de sont gros, sphériques, et couverts d'un enduit ou vert rugueux, qui se change plus tard en une robe duvetée. Lorsqu'ils sont privés de leur enveloppe, ce qui arrive à Paris vers la fin du mois d'octobre, et beaucoup plus tôt dans les pays méridionaux, ils offrent beaucoup de ressemblance avec une pomme d'api. Leur maturité s'annonce par l'ouverture du péricarpe, qui s'ouvre alors naturellement dans sa partie inférieure; si le soleil les frappe dans cette circonstance, les noix s'en détachent tout à coup, tombent, et dérivent dans le giron des noix, qui au bout de quelques heures, si on n'a le soin de les ramasser. En conséquence, il est prudent de les cueillir aussitôt qu'elles sont mûres, et de les sécher le plus tôt possible, en se conformant aux instructions détaillées que nous avons données dans un article sur la fructification du *Camellia*.

Le *Camellia aitonii* est une plante indomestique, présente même, dans les climats du nord, où si peu de variétés peuvent venir à bonne fin leur fructification. Entre les noix d'un lot de noix mûres, ce *Camellia* peut devenir une source inépuisable de variétés nouvelles, les graines servent de support au pollen volontiers à une fécondation hybride. On sait qu'il est, pour acquiescer des monstruosités rares, employer ces graines d'origine naturelle sur eux-mêmes; ce qu'on obtient facilement en secouant la Rose à l'expiration de la maturation, et en la fécondant ensuite artificiellement selon les procédés indiqués. Il faut seulement savoir saisir le moment opportun d'insérer les Osmées : opération qui doit être faite avec une adresse particulière, afin d'éviter l'éclosion du pollen légitime sur le pistil. A cet effet, la corolle se fera asséchir qu'on verse les fleurs d'œuf d'œuf, et le style de très bonne heure, parce qu'on retient ainsi les osmées dont on veut rendre l'effet, on peut les agiter impunément. Financière de la nuit, on peut l'insémination du pollen, le combat même jusqu'à remplir l'œuf que la nature lui a dévolu.

Eh bien, quelle est l'eau qui lui est la plus propre? Toutes ces questions sont d'une grande importance et très faciles à résoudre. Nous avons vu qu'en général le *Camellia* aime une humidité presque constante; mais cela ne veut pas dire qu'on doive lui donner à la fois une grande quantité d'eau; il est essentiel, seulement, de maintenir souvent les arrosements, afin d'entretenir toujours la terre dans un degré d'humidité suffisant pour maintenir la fermentation, mais pas assez dense pour la rendre malade; ce qui arriverait inévitablement si l'eau était versée avec trop d'abondance. Quant aux heures du jour les plus favorables pour arroser le *Camellia*, nous dirons qu'elles sont subordonnées aux saisons, et surtout à l'état de la température extérieure.

Camellia japonica var. *Yuccifolia*

CAMELLIA IGNEA OU IGNIVOLIA.

61679

Cet arbuste est d'une vigoureuse croissance, d'une croissance facile et rapide, mais il ne porte pas rigides. Les branches ne sont résineuses, élaguées, sans écorce, et forment avec la tige un angle de près de 90 degrés.

Les rameaux de l'année ne sont pas en grand nombre; mais leur grosseur est d'un diamètre presque égal à ceux du précédent, et le croissant en est toujours régulier.

Les feuilles sont de deux sortes: les plus anciennes ont plus de 2 centimètres de long sur près de 1 de large; elles sont ovales-obovales, terminées pour la plupart, épaisses, pour la membrane, distantes, nettement dentées, se repliant en dessous et obliquement à leur sommet; d'un vert très foncé, à surface parvenue de veines apparentes, et dépassant l'axe, laquiesce.

Lorsque la plante ne dispose pas et ne dispose à fleurir, les boutons ne sont ovales-obovales, gros, serrés et rapprochés. Dans le cas contraire, elle donne fort peu de boutons.

La fleur a environ un diamètre de diamètre; elle est large, épanouie, double, et d'un beau rouge foncé, tirant sur la teinte carminée, celle à un diamètre plus ou moins intense. Le corolle en est inséparable, mais peut-être cependant beaucoup d'effet par son velouté. Les pétales extérieurs sont peu nombreux, mais larges de 2 à 3 centimètres; les uns dressés et en calice, les autres en pétale; presque tous écartés du centre et vides d'un usage vif. Ces du centre sont plus près, rapprochés ou dressés, et élargis. Les pétales forment des faisceaux séparés et distincts, enveloppant chacun dans leur centre de 4 à 6 autres pétales, et qui ont l'air de donner une forme lisse à la fleur entière.

Cette variété vient d'Inde et a été introduite en France, en 1821, par M. Godeau, d'Angers. C'est une très belle plante, d'une culture facile et rustique. Elle se fleurit peu chaque année, quand on la laisse pousser à son gré. La couleur de la fleur montre à fleur ou de la soucoupe à l'usage ou à la table, ou même de la table dans un pot d'or et de sa couleur de terre que lorsque son vase est intentionnellement rempli de roses.

En hiver, où les jours sont courts, où les rayons obliques du soleil s'échauffent que faiblement les pots renfermés dans la serre, dans laquelle l'air est chargé de vapeurs humides, il faut avoir beaucoup de précaution pour que cet excès d'humidité ne donne pas naissance aux Camellias. En effet, comme j'ai vu, ne végètent que peu pendant cette saison, toute dans l'humidité atmosphérique de la serre non seulement la quantité d'eau nécessaire pour à sa lente végétation, mais encore les gaspillent, sans en faire de sa nourriture. En hiver donc, d'ordinaire du 15 novembre au 1^{er} mars, soit que les pâtes et faibles rayons d'un soleil oblique réchauffent la nature assoupie, soit qu'elle en reste privée longtemps, comme cela arrive ordinairement, il faut, dans ces courtes journées, arroser le Camellia avec neuf et dix heures de pluie, afin que la terre ait le temps de se réchauffer pendant le reste du jour, en permettant l'évaporation d'une partie de son humidité. Si on l'arrosoit le soir, la fraîcheur de la nuit, se joignant à celle de l'eau, accélérerait la marche de la sève; mais l'évaporation n'aurait lieu, et la chute des boutons pourrait être la conséquence d'une opération d'interruption. En effet, au

Camellia Buckliana

J. P. mood. Imp.

CAMELLIA HUCKLIANA.

(CINQ.)

Le *Camellia huckliana* est extraordinairement un arbrisseau trapu, dont la tige est rarement allongée, et vigoureuse. Les branches en sont droites, rapprochées, forment une sorte de touffe et se divisent en rameaux courts, épais et ramoureux. L'écorce de l'ancien bois est tendrée, celle du nouveau d'un rouge terre.

Les feuilles ont 5 centimètres de long sur 6 de large; elles sont ovales-oblongues, quelques unes arrondies-cordées, à bord bien denté, presque toutes réfléchies, recouvertes en dessous, surtout au sommet. La face supérieure en est lustrée et d'un vert foncé. Le pétiole offre un caractère tout spécial; il est d'un rouge de sang clair, qui se prolonge jusqu'à la nervure médiane.

Les boutons, de moyenne grosseur, sont ovales-arrondis, courts, verdâtres, et s'épanouissent assez tardivement.

La fleur a de 6 à 7 centimètres de diamètre; elle est pleine, et d'une forme assez régulière. Sa corolle est d'un rouge-cerise plus ou moins pâle, mais plus brune que le fruit. Les pétales de la circonférence, sur trois ou quatre rangs, sont assez bien disposés, mais de faible dimension, presque tous déformés, et rapprochés les uns des autres. Ceux du centre, plus nombreux, plus petits, sont oblongs, différenciés, serrés, d'un rose tendre, uniformes, quelquefois pointés de blanc.

Cette variété venant d'Angleterre, elle n'est pas nouvelle, et n'offre pas des beautés de premier ordre; mais elle se distingue des autres par sa forme gracieuse et par la belle couleur de ses fleurs. Sa culture n'est point difficile, et, si elle n'est pas placée près des vitres pendant l'hiver, elle ne fleurit qu'imparfaitement. Il faut lui donner peu d'eau pendant toute sa période de repos, et ne pas tourmenter ses racines. On peut la laisser plusieurs années dans le même vase, ou en changer seulement chaque année la terre de la motte.

contraire, lorsque le *Camellia* est en plein air, on l'arrosera le soir, parce que l'eau cessera à entretenir la fraîcheur de la terre pendant la nuit, et la plante, baignée dans cet humide milieu, réparera les effets absorbants de la chaleur du jour.

Au printemps, le soleil, montant de plus en plus sur l'horizon, arrosait chaque jour plus de force; les jours devenaient plus longs, le ciel plus serein; la terre des pots entre autres en une sorte de fermentation, et le *Camellia*, grâce à ces éléments, commence à montrer des dispositions à végéter. C'est alors qu'il convient de secouer la nature par des arrosements souvent administrés; il faut dans cette saison les répéter plus souvent qu'en hiver, et les faire moins copieux à la fois. L'eau versée trop abondamment refroidirait la terre; versée de même avec une main sèche, elle ne fournirait pas le véhicule indispensable aux sels terreux dont dépend une vigoureuse végétation. Dans cette saison enfin, c'est-à-dire du 1^{er} mars au 1^{er} avril, les arrosements doivent avoir lieu le matin, une heure après le lever du soleil; et du 1^{er} avril jusqu'à la sortie de la terre, on arrosera à quatre ou cinq heures du soir. Si la saison est fraîche et chaude, on les mouillera aussi sur les feuilles pour les laver et leur rendre toute la puissance d'inspiration que la première aura pu diminuer ou même anéantir; et lorsque

Camellia Conchifera, nova

CAMELIA CONCHIFLORA NOVA.

42030

Le *Camellia conchiflora* nous vient d'Italie. Obtenu de graines par M. Casareti, jardinier en chef de M. Traversi, de Besen près Milan, cette plante figure pendant long-temps parmi les plus beaux gâtes de l'époque; mais elle a pris aujourd'hui le rang éminent que lui assignent ses qualités propres et les propriétés exceptionnelles acquises. C'est un arbuste à végétation vigoureuse, dressée, et abondamment garni de branches qui se portent à l'horizontalité en rameaux nombreux, se garnissant tous de boutons à fleurs.

Les feuilles, de dimension moyenne, sont réunies, denses; les unes ovales-arrondies, les autres ovales-allongées, rapprochées, horizontales. Leur surface supérieure, d'un vert tendre, est marquée de nervures fortes et saillantes. Les dents sont peu régulières, mais uniformes.

Les boutons sont ovales-allongés, serrés, nombreux, et à double calice véritable.

La fleur, de grandeur moyenne, est composée d'un petit nombre de pétales assez bien étalés, presque tous recourbés et décolorés; quelques uns sont entiers, inégaux, irréguliers et allongés.

Cette variété est remarquable par la rapidité de sa culture et par la quantité de fleurs qu'elle donne. Placée parmi ses autres congénères en fleurs, ou même isolée, elle produit étonnamment beaucoup d'effet; c'est une de celles qui garnissent le plus abondamment pendant tout le printemps les marchés de Paris, où elle se vend à des prix extrêmement modérés.

Mûre en Italie en *Camellia* couvert de fruits d'un volume peu considérable et ne contenant qu'une seule noix.

Nous ne pouvons encore se fructifier utilement à Paris.

Les journées sont constamment chaudes, il sera utile de répéter cette opération tous les deux jours, comme nous le dirons plus bas.

En été. Nous entendons par ce mot la saison où le *Camellia* est sorti en plein air, c'est-à-dire la fin de juin. A cette époque, les plantes ont achevé leur première pousse; les feuilles nouvelles sont arrivées à leurs dimensions naturelles; leurs organes pompent dans l'atmosphère une partie de leur nourriture, et ajoutent ainsi un nouveau moyen de subsistance à l'assistance de la plante. Toutefois, malgré cette augmentation de moyen d'alimentation, la terre étant desséchée par un soleil dévorant, l'air devenant plus sec, les plantes moins fréquentes et de plus courte durée, le besoin d'eau se fait alors sentir avec plus d'urgence que dans toute autre saison : des arrosements copieux sans cesse deviennent indispensables, et leur abondance contribue singulièrement à ranimer la végétation des *Camellia*. Ainsi donc, en été, on arrose ces plantes tous les jours, et même deux fois par jour s'il le faut, dans les temps extrêmement secs et chauds, c'est-à-dire le matin de bonne heure, et le soir après le coucher du soleil. Nous disons le matin de bonne heure et le soir après le coucher du soleil, et voici les motifs de cette assertion : au premier abord, on pourrait penser que c'est à l'époque où les *Camellia* éprouvent leur plus grande transpiration, c'est-à-dire pendant la

Camellia japonica

Camellia

Camellia Corriglomana superba

Camellia

CAJELLIA OXRUGLOMANA SUPERBA.

(OXRUGLO)

La *Cajellia oxruglomana superba* tire son origine d'Allemagne; mais le lieu proprement dit et la personne à qui Tu chères roses sont également inconnus. Nous savons seulement que c'est une plante introduite en France, en 1829, par un de nos plus habiles horticulteurs, M. Gachet, d'Angers, dont le Vase étalé nous fait honneur à l'horticulture française.

La *C. oxruglomana*, véritablement rarissime et d'un port élégant, est encore trop nouveau pour être dans le commerce. Nous en possédons depuis peu un petit pied, trop jeune encore pour fleurir. La figure que nous en donnons ci-contre n'est peinte d'après une fleur parée que l'honorable M. Gachet nous a envoyée d'Angers, au printemps, et qui nous arriva en parfait état de conservation.

Les feuilles de cet arbuste ont à peu près 9 centimètres de long sur 3 de large; elles sont ovales-stimulées, planes, largement dentées, et d'un vert très foncé.

Le bouton est, de moyenne grosseur, ovale-obtus, à bractées collées les unes sur les autres.

La fleur a près de 9 centimètres de diamètre, et quelquefois davantage; elle est pleine; sa forme est rigolée, sphérique. Le fond en est d'un rose brillant et délicat, à stries multiples, rapprochées, d'un rouge carmin plus ou moins éclatant.

Les pétales, sur six rangs, sont serrés, blancs, entiers ou plus ou moins marginaux; les uns à stries roses, les autres à stries rouges, quelques uns même tachés de pourpre; tous les six rangs s'agitant et formant une corolle en rose épanouie de la circonférence au centre, où l'on aperçoit quelques pétales latéraux, d'une couleur rose-rose.

Cette fleur présente au premier abord quelque ressemblance avec celle du *C. punctata* pleine; mais, en les plaçant l'une à côté de l'autre, on s'aperçoit de suite qu'elle est beaucoup plus rigolée et plus parée, et surtout de couleurs plus vives, plus brillantes et plus variées. C'est une merveilleuse variété qui doit être rangée parmi celles de premier ordre.

grande chaleur, qu'il est le plus nécessaire de leur donner de l'eau pour les aider à réparer les pertes qu'elles font par leur occasionnée l'inspiration du soleil. Mais, ici, l'expérience ne peut nous servir pour déterminer que rien ne leur est plus préjudiciable.

En effet, la sève de *Cajellia*, alors vivante en action, se trouverait, selon les lois de la répulsion, par l'effet de l'eau, et surtout d'une eau trop fraîche, arrêtée brusquement à l'état de condensation, et la nature, ainsi contrainte dans sa marche, serait éprouver aux vains succès de la plante une espèce de contraction toujours dangereuse et souvent même mortelle. Mais quand l'astre brillant du jour a parcouru sa carrière, quand les vapeurs qu'il a produites commencent à retomber en rosée et à rafraîchir l'atmosphère, c'est alors que les arrosements doivent commencer et peuvent être prolongés sans danger jusqu'à ce que le soleil se soit de nouveau assez élevé sur l'horizon pour faire sentir l'effet ardent de ses rayons.

Les arroseurs, pour éviter les effets funestes des grandes chaleurs de l'été, doivent encore prendre d'autres précautions également importantes. Quelque fois d'elles se rapporte à

W. J. Smith, pinx.

Goulet, sc.

Camellia Purpurea var. atah.

N. Remond, imp.

CAMELLIA PURPLE WARRATA.

(Hort.)

Ce rosier est remarquable par sa singularité bizarre. À une certaine époque de l'année, au printemps par exemple, après la première pousse, et en été même, il offre une apparence vigoureuse et un air de santé parfaite. Plus tard, et notamment spécialement, sa végétation paraît pénétrée, ses port disgraciés; pendant quelques jours il paraît souffrir. En tout selon ses branches principales sont tortueuses, nouées, et leur couleur est d'un gris-bleu tendre-bleu. Les rameaux en sont tous courts, grêles, et garnis d'un feuillage rapproché, presque nul; ce qui en rend le port spécialement rebouté.

Les feuilles ont 8 centimètres de long sur 2 de large; elles sont ovales arrondies, cordiformes, peu serrées, tendre-bleu, rapprochées; le dessous en est légèrement recouvert en dessous. Leur surface supérieure est d'un vert tendre, liée par les ramifications tendre-bleu et sillonnées des nervures. Les dents en sont peu rigides, très rapprochées. La pétiole en est très court, mince, et velu de soie.

Les boutons sont ovales, arrondis, déprimés, à corolles caliciformes d'un jaune tendre tirant sur le blanc.

La fleur est double, régulière, et d'un rouge écarlate foncé, velu de soie. Les pétales qui la composent ne sont pas inégaux; mais leur disposition, leur forme élargie, et leur belle couleur, attirent l'admiration des amateurs. Si, en outre, la plante est traitée avec beaucoup de soin, sa floraison survient, et tenue à cette époque à une température certainement chaude, elle fleurit abondamment.

Pourquoi, il nous paraît cependant utile de la faire connaître à la suite des arrosements.

Le rosier est appelé un Camellia, il faut surtout prendre garde de ne pas enlever de terre le pot jusqu'aux racines; il est bon de laisser à sa surface supérieure un certain espace vide pour connaître l'eau des arrosements. On est certain alors que l'eau administrée aura jusqu'au fond atteint aux besoins de la plante. En agissant autrement, la superficie de la terre, battue par les arrosements, se durcit de manière à ce que l'eau n'y puisse pas pénétrer et se répande en terre par là, ou du moins à ce qu'il n'y ait que la superficie de la terre qui soit mouillée, tandis que le reste, et principalement le fond, où sont les racines, reste entièrement sec. La plante, ainsi desséchée, devient de volume et se détache des pots; l'eau pénètre par les interstices, et met par le trou du fond sans avoir irrigué les racines. Dans ces conjonctures, le Camellia, loin de pousser sa verdoyante végétation, commence à languir et à changer de couleur. L'auteur, qui s'est aperçu de l'eau malade de ses plantes, appelle son jardinier et le lui fait observer. Le jardinier lui répond que ce n'est pas de sa faute, qu'il arrose tous les jours, et même en abondance, ou fait toute autre rigueur aussi bavarde. Pour prévenir des résultats toujours irréparables et quelquefois même mortels, il faut de temps en temps retourner le dessus de la terre des vases (1), la diviser avec un petit bâton, et même couvrir le vase d'un petit lit de mousse. Au besoin, le jardinier chargé des arrosements doit prendre une infinité de précautions; comme, par exemple, de se couvrir pour répandre l'eau

(1) Opération que les jardiniers appellent *languir*.

Camellia Meekerii

H. Remond, Imp.

CAMELLIA HOOKERI.

(CROISI)

La *Camellia Hookeri* est une plante nouvelle, offrant toutes les apparences d'une végétation vigoureuse, d'une culture rustique et d'une croissance rapide; de tous les individus que nous avons sous les yeux, nous fait pressentir tous ces avantages. Il n'a pas encore fleuri chez nous; mais l'honorable M. Cusset, d'Angers, qui s'est à rendre notre ouvrage nous promet que possible, et, dans ce but, ne néglige aucune occasion de nous être utile (nous aimons à saisir tel l'occasion de lui témoigner toute notre reconnaissance), nous a envoyé au printemps dernier la fleur de cette variété, laquelle nous est arrivée aussi fraîche que si elle venait de la serre. M. Rang se chargea de la peindre à l'instant: de là la figure ci-contre. Voici la description de la plante:

La *Camellia Hookeri* est un arbrisseau érigé, à branches jeunes-éclat.

Les feuilles ont plus de huit centimètres de long, sur cinq ou six de large; elles sont ovales-arrondies, rapprochées, horizontales, terminées en carénule, à nervures saillantes; les bords en sont irrégulièrement et légèrement dentés; le verso de la surface est foncé, mais ternes, et le pétiole est également court; que les feuilles en paraissent seules.

Les boutons, de moyenne grandeur, sont oblongs, à dentelles verticillées. La fleur présente un diamètre de plus de neuf centimètres; elle est d'un rose foncé, formé par la combinaison de la teinte tendre et du vermillon clair. Quelqu'un se cache, dit M. Cusset, est d'un rose tirant sur le corail; ce qui peut dépendre de la saison et de l'exposition. Les pétales, disposés sur cinq ou six rangs, sont minces, presque arrondis, rapprochés, paraissant, de moyenne grandeur, qualifiés, indiqués tous également et avec grâce du centre à la circonférence, formant une corolle sphérique, régulière, et d'une forme parfaite.

Le plus bas et le plus près possible des plantes, surtout lorsqu'elles sont dans de petits pots. Il vaut mieux recommencer à plusieurs reprises, en versant peu d'eau à la fois et avec un petit gobelet, que de la répandre par torrents avec un arrosoir à grand goulot. En général, on ne gagne pas à faire mal en une fois ce qu'on peut faire bien en deux, surtout lorsque l'eau n'est pas très à portée.

Enfin, sous tous les rapports, l'arrosement est une opération de la plus haute importance et qui doit être souvent renouvelée pendant les grandes chaleurs, selon les circonstances relatives. D'un autre côté, tout le monde sait qu'il se forme souvent pendant les grandes chaleurs ou par les vents desséchants de l'ouest, sur la superficie des pots, une espèce de croûte, formée souvent par de la mousse qui y croît spontanément.

Il faut bien se garder, tant que durent les grandes chaleurs (pendant tout le mois de juillet, par exemple), de détruire cette surface croûteuse ou vermineuse, comme le font certains jardiniers, car c'est à la faveur de cette croûte que l'humidité se conserve assez longtemps. Il serait même bon, à cette époque, de boucher les crevasses qui s'y font quelquefois pour

J. J. Long, pinx.

Gadet, sc.

Camellia speciosa.

W. Woodard, del.

CAMELLIA SPECIOSA VERA.

— 27 —

La *Camellia speciosa* est un arbuste d'une haute et vigoureuse végétation. Le port en est régulier et affecte une forme pyramidale; sa tige est garnie de branches ascendantes, allongées, simples, un peu courbées. L'écorce en est grise-brune et d'un centre clair; celle des branches est d'un jaune sale.

Les feuilles ont plus de 8 centimètres de long sur près de sept de large; elles sont ovales-oblongues, presqu'entières, planes, horizontales, rapprochées, minces, à bords un peu rétrécis au-dessus; très fines, largement et faiblement veinées, d'un vert clair; le dessous en est légèrement enfoncé; les dents régulièrement disposées, mais presque insensibles; le pétiole est court, droit, gros, et d'un vert uniforme, pareil à celui de la surface de la feuille.

Les boutons sont gris et allongés en ovaire, états et décolorés au sommet, à l'époque de leur épanouissement; les feuilles sont marquées de jaune et rehaussées de noir.

La fleur a plus d'un décimètre de diamètre; elle est pleine, irrégulière, d'une couleur cerise foncée, rehaussée du cramoisi, et quelquefois même de l'orange. Les pétales de la circumscissure, sur deux ou trois rangs, sont larges, coriaces, arrondis ou linéaires, incurvés; les uns retournés, fendus, onduleux et échevillés; les autres droits et mêlés à ceux de l'intérieur, qui sont nombreux, égaux, serrés, de différentes formes: certains allongés, étroits; certains arrondis, extrémité d'un nombre infini d'autres pétales plus petits, allongés, droits, ligulés, disposés en linéaire serré, et formant par leur réunion toute une autre fleur, simple, irrégulière, supportant la fleur du C. *propinqua* pleine, et prévenant de plus les avantages d'une couleur délicate, qui donne en réalité à la fleur une légère rugosité.

Cette belle plante doit être rangée parmi celles de premier ordre. Elle existe dans la nature sous plusieurs noms différents, tels que *C. Percheri*, *Willeri*, *maritima*, *retorta*, *exoniensis*, *per. fasci.*, *seemannii*, *alensis*, *var.* *clausii*, *non repens*, *fasci.* Quelques jardiniers s'ingénient à trouver une différence réelle entre ces variétés; pour nous, qui avons pris l'engagement de ne donner dans cet ouvrage que les plantes qui diffèrent entre elles d'une manière sensible, nous n'en parlerons ni qu'une seule, celle que nous venons de décrire, en alléguant que toutes les variétés ci-dessus indiquées s'en font qu'une, et que la différence entre elles n'est que dans la conformation du bouton et dans le plus ou moins d'intensité des couleurs de la fleur; ce qui peut dépendre de la culture et de l'exposition.

empêcher l'évaporation des fluides. Il faut se hâter de faire disparaître, aussitôt après les grandes chaleurs, cette sorte de croûte, et de secher délicatement la superficie de la terre. Les horticulteurs qui négligeraient de prendre ces précautions à la lettre sont sujets à éprouver des pertes funestes.

En automne, note. Dans cette saison, le soleil s'éleve sensiblement moins sur l'horizon; les jours deviennent plus courts; la terre des pots perd de sa chaleur; les nuits sont plus fraîches et plus humides; la végétation a cessé; le bois s'est tout à fait séché. Toutes ces circonstances obligent à diminuer les arrosements: il faut les faire alors depuis le lever du soleil jus-

J. J. Zang, sculp.

Orléans, 18

Camellia Semperparva semiplena.

H. Remondé imp.

CAMELLIA POMPONIA SEMI-PLENA.

4912-10-1

Arbusteux droit, érigé, vigoureux et rustique, affectant différentes formes, mais toujours d'un port élégant. Les branches en sont, pour la plupart, élargies et peu garnies de feuilles à leur extrémité inférieure. L'ancien bois est verticillé et noueux, le nouveau est d'un jeune bois; les rameaux de l'année sont minces, droits, d'un jeune laurier.

Le feuillage se dégage d'un feuillage d'été atteint un certain âge.

Les feuilles sont ovales-oblongues, horizontales, souvent courbées aux deux extrémités, dont la supérieure tournée vers la terre. Les nervures en sont peu saillantes; la surface supérieure presque lisse; et pour la forme, la couleur et les dimensions, elles ressemblent entièrement à celles de *Camellia japonica plena*.

Les boutons en sont gros, allongés et obtus avant leur épanouissement; les écailles en sont épaisses, larges, et d'un vert blanchâtre.

Les fleurs, de 9 à 10 centimètres de diamètre, sont semi-doubles, d'un blanc éclatant, offrent souvent en son centre pétales largement repliés, à partir de l'onglet, de rose qui vient se fondre en s'élargissant près du centre.

Les organes de la fécondation sont à l'état parfait. Les étamines sont nombreuses, souvent ébauchées, et disposées quelquefois en faisceau. Le style est gros, et dépasse de près d'un tiers les filets staminateurs.

Cette variété offre un grand intérêt sous le double rapport des belles fleurs qu'elle produit, et de la facilité avec laquelle elle se cultive.

Nous avons fait à ce sujet quelques expériences; ainsi, par exemple, nous avons, une fois, croisé cette variété avec du pollen pris sur la *Camellia japonica*; une autre fois, avec celui de *Camellia japonica* double. De cette double fécondation nous avons obtenu des fruits qui, après à leur tour, ont été récoltés, les uns trois, les autres quatre années consécutives. Les horticulteurs et les amateurs de *Camellia* pourront seuls juger si nous sommes inquiétant du résultat de notre double opération.

qu'à neuf heures du matin, avec mélangeant, et en se réglant toujours d'après les circonstances atmosphériques de la saison et du lieu.

Fait-il utile d'arroser les feuilles de Camellia?

Les *Camellia* tenus en serre jusqu'à la fin de juin (car notre avis est de les y garder jusqu'à cette époque) ont besoin d'une surveillance minutieuse. Leurs nombreuses racines se trouvent enfoncées dans l'espace étroit d'un vase quelconque, et la plante tout entière étant circonscrite dans une atmosphère bornée et au milieu d'une température très élevée, il est évident que l'évaporation y doit exister promptement sur une grande puissance. Les feuilles ont donc besoin qu'on leur procure cette humidité salubre qu'elles puiseraient ordinairement à cette époque dans l'atmosphère extérieure et à l'ombre; elles exigent un air circulant librement à l'égard d'elles, une humidité constante et légèrement voilée, des arrosements fréquents et

J. J. Junger, pinx.

Ordet, sc.

Camellia formosa

W. Fermond, imp.

CAMELLIA FORMOSA ou FORMOSISSIMA.

4495-101

C'est un arbuste arborescent, dressé, à tige droite, dépourvu en bas de branches et de feuilles, à tige large et bien tortueuse. Les branches, peu allongées, sont épaisses et peu arborescentes, sont bien garnies et symétriquement coordonnées.

L'écorce de la tige, couverte de gercures, est d'une couleur sombre et marquée de lignes courtes rugueuses; celle des branches est d'un jaune clair, qui passe au jaune terne sur celle des rameaux, et devient presque noir à l'extrémité et près des boutons.

Les feuilles, de 10 centimètres de long sur près de 3 de large, sont éloignées les unes des autres, quelquefois longues, quelques-unes étroites, d'autres lancéolées, horizontales, épaisse, rugueuses, généralement dentées; leur surface supérieure est fortement gercée, ridée, ridée, ridée, comme verruquée, d'un vert très foncé. Le pétiole est court, ovale, et un peu veiné de violet à sa partie supérieure.

Les boutons, peu nombreux et presque toujours solitaires, sont d'abord cylindriques, coniques étroits, à corolles caliciformes ovales.

La fleur, de plus de 4 décimètres de diamètre, est pleine, régulière, spatulée, à corolle déployée, et d'une couleur laque-rouge, claire d'abord, corolle d'un beau rouge-rose tendu sur l'orange.

Les pétales, nombreux, multilobés, sont larges, symétriquement imbriqués, étroits, et à l'ombilic un peu réfléchi, surtout ceux de la circonférence; les autres sont réguliers, plus ou moins horizontalement disposés, toutes aussi que les premiers; enfin, ceux du centre sont encore plus petits, presque droits, et d'une forme ovale; mais sont imbriqués avec beaucoup de régularité de centre à la circonférence, ce qui donne à l'ensemble de la corolle une forme remarquablement élégante.

Nous ne saurions trop recommander aux amateurs cette belle variété; elle réunit toutes les conditions pour mériter une place distinguée dans leurs serres, d'autant plus qu'elle a la faculté rare de fleurir à une époque tardive, et de garder très long-temps ses fleurs.

arborescent. Voici le mode d'arrosement qu'on doit alors employer. Pour faire tomber en forme de pluie fine, sur le feuillage du Camélia, une eau claire et tiède modérément fraîche, on se sert d'une seringue ou d'une pompe à main, dont nous donnerons plus loin la description. Ce mode d'arrosement, si utile au Camélia placée dans la serre pendant un long-temps arrosé, l'est encore bien plus s'il est fréquemment employé en été, lorsque ce même arbuste se trouve exposé en plein air. Nous croyons même qu'il est avantageux, à cette époque, d'arroser le sol uniquement, pour rendre à l'air une partie de son humidité, et aux végétaux les vapeurs dont ils font leur nourriture aérienne.

Et pour ne pas se tromper sur le temps et les circonstances qui réclament cette opération, nous indiquons aux amateurs l'appareil de M. Roussier, qui peut dans ce cas leur servir de guide. Si cet instrument marque à l'air entre 25 et 30° centigrades, c'est alors qu'il convient de répandre beaucoup d'eau sur le sol uniquement, soit dans la serre, soit en plein air. Dans la serre, il faudra couvrir des courants d'air, en couvrir les parois des deux extrémités, en sou-

Camellia Mackenzia.

H. Rend. 1867.

CAMELIJA MACKEYANA.

CAMELIJA

La croissance de cet arbuste n'est pas rapide; mais son port est gracieux, régulier, et sa tige 1400 parties de lamelles linéaires.

Les feuilles, de 5 centimètres de long sur 6 de large, sont épaisses, très nervées, bien dentées, d'un vert glauque, quelquefois ponctué de blanc.

Les boutons sont peu nombreux, solides, obtus, presque toujours solitaires, et à feuilles écartées ovales.

La fleur a ordinairement de 8 à 9 centimètres de diamètre, et offre même quelquefois de plus grandes dimensions; elle est double, assez bien faite, et il en reste une délicatement fendue de chaque côté.

Les pétales extérieurs sont disposés sur quatre ou cinq rangs; ceux des trois premiers sont oblongs, renversés en linteau, qui peut au milieu de sa base avoir une petite pointe blanche très fine, au bout d'une échancrure; ils sont au milieu les uns des autres et sont toujours étroitement imbriqués, tous réunis d'un rang de sang. Les autres sont frangés, linéaires, moins larges que les premiers, mais aussi longs, entières, et réunis à leur base, qui ne sont autres que des étamines converties en pétales droits, petits, entières, courts, et formant des vides entre eux. Deux ou trois dernières feuilles apparaissent sur les côtés, au lieu de se trouver au centre.

Leur quelques échantillons, soit sur le dessus, soit sur les côtés de la tige, toutes les fois qu'on arrache les feuilles. Cette opération devra se faire le soir, lorsque le soleil aura disparu en sera près de disparaître de l'horizon, afin qu'elles aient le temps de se ressuyer entièrement pendant la nuit; car, si elles conservaient quelques gouttes d'eau sur leur surface, lorsque le soleil reparait, chacune de ces gouttes produirait sur les feuilles l'effet d'un verre convexe, c'est-à-dire brûlerait la partie malade, ou y laisserait au moins une tache résultant d'une désorganisation partielle.

Il est bien entendu que ce mode d'arrosement sur les feuilles doit cesser aussitôt que la maladie des chapeaux est guérie.

Mais si les arrosements, donc à propos, contribuent efficacement à procurer une santé vigoureuse au Camélia, leur défaut prolongé produit des effets tout contraires. La sécheresse attaque incessamment les racines de cet arbuste, et bientôt il n'y a plus moyen d'arrêter les progrès du mal. La terre de l'argile, par une disposition excessive, devient trop sèche, ne se prête plus à l'inspiration de l'eau, ou, si elle en permet le passage, ce sera tout au plus le long des joints du vase, qu'elle traverse sans atteindre les racines du végétal mourant.

Abandonné à la sécheresse, le Camélia n'offre d'abord aucun symptôme de souffrance; mais bientôt il perd insensiblement avec tout son feuillage, jusqu'à s'en déposséder par degrés; son bois devient rougeâtre, les boutons tombent, et la mort s'ensuit.

Pour le rappeler à la vie, si le mal n'est pas encore complètement incurable, il faut le rempoter à l'instant, lui donner une terre fraîche, le rebouter court, et le tenir sous un châli,

J. J. Jung. pinx.

C. Diet. sc.

Camellia punctata-majer.

N. Kémond. imp.

CAMELLIA PUNCTATA MAJOR.

(Moyen)

Le *Camellia punctata* major, en le *grand punctata*, ou une belle variété gage de semence en Angleterre vers 1820. Elle a été introduite en Belgique en 1822, et mise dans le commerce à un prix fort élevé en 1834.

C'est un arbrisseau élargi, droit, vigoureux, d'une culture facile, à branches nombreuses, rigides, peu allongées, presque verticales.

Le lige est ferme, la robe de gris blanc et de jaune, et porte des feuilles de 11 centimètres de long sur près de 8 de large, et qui sont ovales, dentées; les axes terminaux, les autres axillaires, fortement veinés et glabres, au peu recourbés au sommet, à surface glabre, d'un vert foncé et lustré; les nervures en sont profondes, les bords lissent et régulièrement dentés.

Les boutons sont gros, arrondis, peu ou point acuminés, et disposés deux par deux, au sommet des ramures, quelquefois entrés entre les axillaires des feuilles qui garnissent l'extrémité de la lige, et les églises caliciformes de ces boutons sont toujours vertes.

La fleur, d'environ 21 centimètres de diamètre, est double, irrégulière, à fond d'un blanc rose, plus en milieu interne selon la saison, toujours strié ou maculé de violet pur, ou d'un rouge de sang.

Les plumes extrêmes sont disposés sur plusieurs rangs, bien développés, imbriqués, larges, diagonaux sans ordre, à lobe arrondi, fortement lobé, un peu rétréci; les suivants sont plus petits, très nombreux, larges, irrégulièrement recouverts, et inclinant par leur ensemble la forme de la fleur du *Camellia japonica*. Ainsi que dans cette dernière, la corolle est en sonnet, et renferme au centre quelques étamines avortées, courtes et peu apparentes.

Le pot plongé dans une couche d'une chaleur modérée, le peiver d'air et de soleil, et le mouiller très modérément et rarement par degrés. Il faudra surtout bien se garder d'en tremper la motte dans l'eau comme le font quelques jardiniers : car cette opération rapide de la sécheresse à l'humidité complète nuirait également à la plante, et pourrait terminer par la suite les désordres organiques que la première avait commencés. Un autre moyen de sauver la plante malade est de la briser à la pleine terre, sous climat, où elle recouvrera encore plus promptement sa vigueur première.

Des instruments d'arrosage.

Arrosage. — Après avoir démontré la manière d'administrer convenablement aux *Camellias* leur arrosage principal, il est bon de savoir quels sont les arroseurs qu'on doit employer, quelle en est la forme la plus commode, et de quelle manière ils doivent être faits. Les meilleurs arroseurs sont en cuivre, ou en zinc, ou en fer-blanc. Les premiers sont, il est vrai, beaucoup plus coûteux que les autres, mais ils possèdent l'avantage de ne s'oxyder jamais; ils ont toujours une valeur latente, fondée sur la valeur de la matière dont ils sont composés, et présentent une durée triple de celle des autres. Les arroseurs en zinc coûtent peu, sont très légers, et ne durent guère que deux ans. Ceux en fer-blanc, enfin, offrent les mêmes in-

Edwards, pinx.

Granger, sculp.

Camellia Nankingiana.

H. Edwards, imp.

CAMELLIA SOULANGIANA.

1869-70

Arbuste médium, étalé, et d'un port assez gracieux; feuilles longues, ovales-elliptiques, et d'un vert obscur; boutons gros, étroits, à émailles serrées. Fleurs doubles et assésées de diamètre, simples, d'un rouge-cerise pur, très coloré; corolle composée de huit à neuf pétales, simples, profondément, et uniformément, et un rouge plus foncé que le fond; à l'extrémité de cette fleur se montre une filasse d'échancrure rudimentaire, dont les axes à l'écart pédoncule, les autres à filasse axillaires; en centre seulement on en trouve quelques unes qui sont fertiles.

Les fleurs de cette variété n'ont pas une très grande apparence; nous préférons même aux arbustes de la même espèce, mais en même temps nous nous sommes le moins de regretter de l'occasion qui se présente pour leur faire connaître que le principal mérite de cette variété consiste dans le seul échantillon qu'elle porte.

A l'époque où on la juge digne de cette distinction, les Camellia ne sont pas encore en fleurs, et on les apprécie, sous quelques formes qu'ils se présentent. Aujourd'hui que le cultivateur a fait des progrès immenses, que l'art et la nature ont déployé en faveur de ces arbustes toutes leurs ressources et leurs embellissements, nous devons les horticulteurs qui s'occupent de nous de Camellia à reconnaître des plus beaux qu'ils aient vus et de leur servir à l'heure où ils ont fait pour l'horticulture en général et pour les Camellia en particulier, et à lui rendre ainsi un hommage et justement mérité.

Cet événement, que nous adressons aux amateurs l'un d'eux dans la dernière édition de notre Monographie, parvenue à la connaissance d'un habile jardinier de Milan, M. Casotti, était venu l'été, par nos soins. M. Casotti dans du suite à un des plus beaux jardins de son culture; nouvelles et nous de Camellia soulanguiana plus. Informé de ce fait, M. Casotti d'Angers, jolies de Camellia soulanguiana nous en a fait, nous sur-le-champ l'habile jardinier de cette intéressante variété, et la lui a fait dans le commerce.

Il agit en effet avec un goût de Milan, la fleur de ce Camellia peut être rangée parmi les variétés dites *Perfection*. Elle est grande, pleine, principale régulièrement de la circumference au centre; en outre les pétales extérieurs sont d'un rouge-cerise brillant, et d'un rose d'écume au centre. Sa forme est spatulée, et ressemble extrêmement à celle de Camellia alta plus.

événements que les précédents, et, de plus, est l'assombrissement de s'oxyder s'ils ne sont pas peints à l'huile. Pour toutes ces raisons, les premières sont donc préférables aux autres.

Les arrosoirs sont en la poterie, ou à gres. L'arrosoir à poterie se termine en un étroit renfoncement, s'élevant au-dessus par une ouverture, ou quelquefois par une échancrure, afin d'avoir la facilité de la retirer au besoin, et dont la hauteur est une plaque convexe percée de petits trous. Cette sorte d'arrosoir est très utile pour lustrer en été les Camellia peu élevés lorsqu'ils sont en plein air, car on ne peut guère s'en servir commodément dans la serre. Nous devons observer ici que les trous des poteries doivent être très petits et assez éloignés les uns des autres pour que les filets d'eau ne puissent se réunir au moment de leur chute; les trous doivent donc avoir tout au plus le diamètre d'une épingle ordinaire, afin de permettre à l'eau de tomber en forme de pluie très fine.

L'arrosoir à gres diffère du précédent en ce que, au lieu de poterie, le conduit se ter-

J. J. Heng, pinx.

Oudet, sc.

Camellia Delicatissima.

M. Rémond, imp.

CAMELIA DELICATISSIMA.

778-696

Le nom spécifique de cette variété de *Camellia* peut être appliqué, car, se germant chaque année de nombreuses branches vigoureuses, dont l'une est très ramifiée, fleurissant abondamment et facilement, il n'a rien de différent dans sa constitution organique. Nous ne saurions désigner la même qui lui a fait appliquer le nom de *très délicate*. Ses brins sont toujours tout le contraire, et nous sommes tenté de soutenir qu'il est aussi robuste que les plus robustes que nous connaissions.

Ses feuilles ont plus de 3 centimètres de long sur 5 et sont de largeur elles sont ovales-oblongues, alternées aux deux extrémités, dont la supérieure se termine en pointe assez longue, elles sont nombreuses, rapprochées, 5 bords nettement, largement dentés, mais naïvement; la surface supérieure est en ligne, très serrée, 2 ramifications bien apparentes, d'un vert tendre à celui des feuilles du *Camellia japonica*.

Les boutons sont solides, nombreux, ovales-oblongs, d'abord accuminés, plus courts, et à corolles officieuses ventrues.

La fleur a plus de 3 centimètres de diamètre; elle est pleine, bien faite, 8 fond blanc, strié de rose. Les pétales extérieurs sont larges, courts, serrés, peu nombreux, mais angles, irrégulièrement angulaires, et remplis de stries roses plus ou moins larges, d'une teinte plus ou moins intense, et plus ou moins nombreuses, selon la saison dans laquelle fleurit la plante. Ceux de l'intérieur sont ou roses, rose pâle, blancs, irréguliers, nombreux, serrés en un bouquet épais, touffu, qui forme par son ensemble un épanouissement strié de rose, de plus de 3 centimètres de large.

Cette variété a obtenu un grand succès lors de son apparition au Japon, à la grande exposition de Gand, en 1831.

mise par un bec allongé, courbé ou taillé en angle obtus à l'extrémité, dont l'avant-train peut avoir un pouce de diamètre, ou beaucoup moins, selon l'urgence. Il y en a aussi de grande et de petits : les grands sont plus particulièrement destinés aux arrosements des *Camellia* d'une certaine force; les autres sont employés pour les arrosements des petits pots, disposés sur des gradins dans la serre, pour lesquels on est obligé de se servir d'échelle, ou pour ceux qui, placés sur des tablettes, demandent quelque précaution.

Seringes. — On peut regrouper sous ce nom des arroseurs les plus utiles la seringue dite de *Jalet*, à l'aide de laquelle on peut diriger l'eau à une certaine hauteur, et se passer ensuite sur le feuillage des *Camellia* sous la forme d'une rosée ou d'une pluie extrêmement fine. Cette machine est composée d'un tuyau de fer-blanc, ou mieux de cuivre, terminé par une pomme d'arrosoir percée de très petits trous, et dans le corps duquel joue un bouchon en piston de bois, tenu, à son extrémité inférieure, d'une gâchette de cuivre.

Tous les modèles de cette seringue ne sont pas bons, et tous les fabricants ne réussissent pas également bien à confectionner cet instrument. Nous en avons essayé plusieurs, qui ne

Camellia *Mrs. D. Presley's Victoria*
ex Japan Victoria (var.)

N. Bonnier del.

CAMELLIA PRESLEY'S VICTORIA, OR QUEEN VICTORIA (VERA).

En la deuxième série de estas Monografías (jun 1940), nos publicamos algunas reseñas breves, sucesivamente monográficas, que M. A. Verschoff, de Ginebra, nos envió basadas en la C. Rostov's Tchernin.

Aujourd'hui, nous sommes correspondants, ayant bien voulu nous faire parvenir par la poste une fleur et des feuilles de cette variété, qui nous sont arrivées sans encombre, nous nous empressons d'en donner ici la figure et la description. En agissant ainsi, nous avons voulu être agréable aux acquéreurs de la Gazette de M. Verschaffelt, ainsi qu'aux sescripteurs de notre bibliographie, qui, des deux côtés, nous ont encouragés par une abondance de la circulation de cette revue.

La figure du Dr. Prestley s'inscrit ici, à notre connaissance, supérieure en beauté à toute autre, que nous ayons obtenue jusqu'à présent en Europe (1). La grande dimension de ses cordons, l'éclatance de son fleur, la répétitive indication de ses pétales, la disposition symétrique de ses corolles, leur coloris, leur forme, leurs arêtes, tout lui donne une qualité d'équilibre et d'élégance, si nous pouvons nous exprimer ainsi, et, une prédisposition incontestable sur toutes celles de ses congénères. Aussi, après avoir fait le tour de l'Université de Georgetown des pérorateurs incandescents et hémisphériques de Sander, le jury des organisateurs de cette grande Fête européenne a l'honneur de les remercier.

20m void by description:

Le *C. Presleyi* de Tichou est une défruticose très vigoureuse qui tend à s'élever en pyramide, d'une croissance rapide, et garni d'un aspect feuillage. Les feuilles en sont ovales et longues, acuminées, lisses, lobées, bien découpées, d'une verte très obscure, de plus de 0,10 de long sur plus de 0,06 de large. Les tiges, d'épaisseur moyenne, sont d'un vert, et se couvrent de petites glandes collantes.

Le fiver a près de 12 mètres de diamètre; elle est grêle, très singulière, et hémisphérique, déprimée. Le fond du sac est collé, et en deux masses-voies faiblement sautées du centre au plus près. Ce style donne aux cordes cet intermédiaire de deux distants presque égaux, et sur chaque pôle, par de larges lames d'un blanc pur, d'éclatant sous le soleil du Hâle, partant du centre à la périphérie, plus ou moins directes, plus ou moins obliques, et donnant à la corde une forme en question non facile. Le centre du fond, le bleuâtre des lamelles, et leurs nervures-cordilles, font de cette fleur un ensemble harmonique en planité et d'éclatant emprunté par la pierre. Les pôles sont le magma granuleux, noir, au-dessous, rapproché, ardoise au milieu, blanc, autour; tous indistincts avec une très ténue; leur dissension est en dissension grandement et uniformément à mesure qu'ils s'éloignent du point central de leur planité, et forment ainsi, par leur indistincte signification, une sorte d'orbite, et donnant au tout une sorte de *denté* d'intermédiaire de la fleur.

(1) *Erwinella carlini* n. sp. nuovo di Barker, esenti da virus (qualunque), uno 38. Prato.

avons été pas satisfait, et nous avons fini par adopter le cingero anglais, dont on se sert au Brésil-les-Bas (1).

[1] Cette architecture est visible sur tout le front de façade visible sur la figure 1. Elle est composée de deux étages de toiture de long. La première travée est percée de quatre trous faits à la main dans la brique et les enduits. Un bailli multi-fonctions la régule, M. Dupuy, rue de l'Archevêque, a récemment rénové cet ensemble, et en fait un lieu de méditation, selon les commandes, et des prières locales.

J.J. Lang. pinx.

Oudet. sc.

Camellia Scintillans.

N. Ponceau. del.

CAMELLIA SCINTILLANS.

49054

Le Camellia scintilla nous vient d'Angleterre. C'est un arbrisseau rustique, branchu, d'un port étalé, vigoureux. Son superbe feuillage, garni d'une extrémité à l'autre des branches allongées, tombantes, reproduit et très multiplié. L'arbre du bot de la fige est d'un gris cendré qui se change en jaunie au contact des rayons.

Les feuilles ont plus de 5 centimètres de long sur 3 à 4 de large. Elles sont ovales-acuminées, épaisses, lustrées, très tendres, d'un vert tendu, luisantes, à nervet peu visible; leur surface supérieure, quoique glisse, laisse entrevoir des nervures apparentes, et elles sont entourées de dents fines et saillantes.

Les boutons sont très nombreux, ovales-acuminés, acides, placés à la fin de la long des branches et aux extrémités des rameaux; les feuilles est plantés en sent toujours vertes.

La fleur est double, de 5 centimètres de diamètre, et quelques-uns de diamètre, surtout si on a la prévoyance de débourner les boutons en octobre; en couleur est d'un rouge-rose carminé un peu tendre, peu brillant.

Les pétales extérieurs sont amples, peu tendres, margelés, disposés irrégulièrement et renversés sur le calice. Ceux de l'intérieur sont plus petits, simples, et de peu d'apparence.

Cette fleur, par son beau port et par l'abondance des fleurs qu'elle produit, fait un effet admirable dans nos serres.

On ne saurait assez recommander l'emploi de la seringue, soit dans les serres aux époques indiquées, soit en plein air pendant les grandes chaleurs de l'été. On s'en sert aussi pour répandre sur les feuilles du Camellia, comme nous le dirons plus bas, une lessive ou une décoction propre à faire périr les insectes qui les tourmentent au printemps.

Un arroseur bien monté ne peut se passer d'une ou de plusieurs seringues pour l'un et l'autre de ces objets.

Pompe à rosée. — La pompe à rosée n'est autre chose qu'une petite pompe ordinaire (celle qu'on en trouve chez tous les marchands pompiers de Paris), adaptée en fût dans un coffre propre à contenir l'eau, muni, d'un côté, de deux manchettes, comme une levrette, et, de l'autre, d'une, ou mieux, de deux roues. Cette pompe est très propre non seulement à larver les feuilles du Camellia dans le serro lorsque l'atmosphère le permet, mais encore elle sert, à cause de la puissance de son action, à débarrasser les insectes qui nuisent à leur végétation.

Il y a aussi plusieurs sortes de pompes. Nous ne nous occupons ici que de celle destinée au service des jardins, et, à cet effet, nous indiquerons celle qu'a construite ou perfectionnée, il y a deux ans, M. Petit, mécanicien. En voici la description :

Pompe de M. Petit. — Toutes les personnes qui s'occupent d'horticulture connaissent les pompos de jardin que l'on trouve dans le commerce; elles sont en fer-blanc, ou en zinc, ou

Camellia Masterii.

H. Pomander.

CAMELLIA MASTERSII.

© 2000 Blackwell Science Ltd

Ces trois échantillons nous ont été attribués à une seule et unique variété. Les personnes qui croient au contraire cette élève qu'elle a différentes sont lement & la place dans le feuillage, le pel, dans le C. ou en fleur, est un peu plus allongé que dans celui des deux autres; mais cette différence nous paraît si légère, que nous comprenons notre but si nous devons nous figurer individuellement ces trois plantes.

La fig. 10 est ordinairement droite, droite, et divisée en branches latérales, irrégulièrement disposées, sessiles, vigoureuses, simples, un peu courbées vers le point de la feuille dont elles sont gravées dans toute leur longueur.

Les feuilles sont grandes, opposées, et inclinées presque verticalement vers la terre; elles ont près de 10 centimètres de long sur plus de 7 de large, et sont ovales-acuminées, différentes; les unes allongées, à sommet court et aigu, les autres presque cordiformes; toutes brèves, épaisses, lustrées, rigides; les nervures et les nervures secondaires, d'un vert obscur, le péricycle supérieur ridé, et nervures saillantes; le pétiole est court, droit et robuste.

Les bostons sont gros, allongés, sombres, groupés quelquefois en nombre de quatre ou cinq au sommet des rameaux, et sont à crânes d'un vert jaunâtre, souvent d'un vert tirant sur le rouge brun.

Le four est très difficile, bien sûr, de plus de 9 centimètres de diamètre, d'un usage varié (pour d'abord voir le croquis, plus tard sur le piston).

Les pيازمن de la douglazienne, imbriqués sur trois rangs, sont allongés, larges, oblongs, cordiformes, convexes, et réfléchis au faîte; ceux du cèdre, en deux ou trois rangs, sont plus courts, arrondis, convexes; quelques uns élongués et irrégulièrement disposés.

Cette fleur est sujette à se faner de bonn jusqu'elle fleurit de bonn basse, et ses fleurs durent
 assez très long-temps (1).

Le *C. splendens*, grisé de seracones par F Anglin Chatham, est introduit depuis quelques années dans le commerce, ressemblant tellement à la variété décrite plus haut, que nous ne pouvons nous dispenser d'en peindre les amateurs.

Au sein, sous quelque circonstance qu'en private et Gamella, il sera universellement reconnu que c'est une variété magnifique et digne de figurer parmi les plus estimées.

[illegible]

en outre, à je l'introduisant en continu. Ces dernières sont munies d'un réservoir à air, placé vers l'extrémité, et sur lequel se trouve le tube d'aspirateur. Ces pompes, dans l'état actuel de leur structure, sont embarrassantes, d'un assez grand poids, et d'un prix au double.

J.J. Smeig, pinx.

Guido, sc.

Camellia Parviflora rosea

H. Remond, imp.

CAMELLIA PUNCTATA ROSEA.

CROZIER

Arbriera rigoureuse et d'un port érigé, garni d'un beau feuillage, remarquable à cet égard de C. punctata pleura. L'écorce est au vif, écailleuse, d'une couleur gris-bleu; celle des branches est lisse, et d'un jaune blafard.

Les feuilles sont de deux sortes; la plupart sont petites et n'ont que 7 centimètres de long sur 4 de large. Toutes sont ovales-obovales, droites, et allongées à l'extrémité et la couleur de celles de C. punctata pleura; elles sont uniformes au plus près rapprochées entre elles.

Les branches en sont fortes, et toutes comme plates, raides, et à feuilles opposées verticales.

La fleur a presque un diamètre de diamètre, et quelques-elles même davantage. Elle est pleine, et d'un rose fauve tirant sur un vermeil tendre, et en peu terni. Les pétales extérieurs ne sont pas nombreux, mais amples, concaves, irrégulièrement imbriqués et réfléchis au limbe; ceux de l'intérieur sont en grand nombre, linéaires, rapprochés, prends en l'écorce irrégulière, et leur ensemble rappelle sous la forme d'une corolle à l'extrémité.

La fleur de cette variété est remarquablement belle; mais nous sommes tenté de croire qu'elle n'est autre chose que celle de C. punctata pleura, qui serait passée en rose; accident qui, comme nous l'avons dit ailleurs, arrive souvent dans les variétés de C. japonica, imperialis, punctata, etc., et qu'on lui par le moyen de la greffe.

On la porte de beaucoup de heures; son tronc appuie, en fer-blanc ou en zinc, ne valent pas moins de 10 à 18 fr., et ceux en cuivre de 30 à 60 fr.

M. Petit, auquel on doit des perfectionnements dans la confection de l'appareil connu sous le nom de chape-pompe, a eu l'idée d'appliquer le principe de ces instruments à jet continu aux pompes de jardin. A cet effet, il commence par construire un corps de pompe ordinaire, mais à son extrémité d'une soupape, de la forme de celles dites à coquille, on place ensuite ce corps de pompe au centre d'un tube qui, sans sortir des dimensions extérieures ordinaires, l'enveloppe en laissant entre les deux tubes un espace libre, hermétiquement fermé dans sa partie supérieure. Vers le bas de ce corps de pompe, il pratique une ouverture qui débouche dans un petit-coupe percé d'un orifice, sur lequel repose une petite bille, à l'imitation de quelques uns des coupes du ballon hydraulique du célèbre Mongolfier; et au côté opposé il fixe, entre le corps de pompe et son enveloppe, un troisième tube, le tube régulateur, lequel, ouvert dans le bas, est terminé à sa partie supérieure par une goussillière destinée à recevoir l'un des trois ajustages dont l'appareil est accompagné, dont deux pour jet continuel, le troisième pour jet en forme de pluie; jets coupés on donne telle inclination que l'on désire. Enfin, les dispositions qui concernent les coupes sont telles, que l'on peut les visiter et les nettoyer sans souvent que le lécum s'en soit souillé.

Quant au mouvement continuel, pour se former une idée de la manière dont il s'opère, il est bon de rappeler d'abord que l'auteur avait ménagé un espace libre entre le corps de pompe

Camellia laciniala.

in second imp.

CAMELLIA LACINIATA.

194955

Le *C. laciniata* est un arbustif très délicat, d'un port un peu grêle, assez ramifié, et d'une végétation un peu lente. Les branches en sont nombreuses, minces, cassantes. L'écorce de la tige est d'une couleur grisâtre-brun, celle des branches d'un jaune rosé-pâle, et celle celle du dessous d'un jaune clair.

Les feuilles ont 6-8,99 de long sur 0-3,51 de large; elles sont ovales-allongées, acuminées, lacinziées, réticulées, rapprochées au sommet, profondément nervées, et régulièrement dentées dans toute leur circonférence.

Les boutons sont ovales-allongés, pointus, de moyenne grosseur, et disposés ordinairement trois par trois aux extrémités des rameaux; les étamines calicinales en sont vertes et rigides de quelques tentes jaunâtres.

La fleur a plus de 10 centimètres de diamètre; elle est double, d'un rose-encris étonné voisin du vermeil. Les pétales extérieurs en sont ovales-obtus, allongés, peu nombreux, fortement décussés, ou ciliés, écartés et (un) à l'extrémité; ceux du centre, ou petit nombre, est des dimensions régulières; les uns sont droits, les autres couchés; tous formant un centre élevé ou une rosace, large de 2 centimètres, irrégulière, et recouvrant quelquefois d'un tiers des axes pétales et même, et deux ou trois seulement fertiles.

Cette variété, qui tire son origine d'Italie, n'existe que depuis peu d'années dans le commerce. Étant un peu délicate, elle doit être traitée avec beaucoup de soin; elle craint beaucoup l'humidité, et demande à être tenue dans un vase droit.

et le tube dont il occupe le centre; espace qui forme le réservoir d'air destiné à entretenir ce mouvement; ensuite le corps du pompe est mis en communication avec cet espace par l'intermédiaire du porte-souape, sur l'orifice duquel repose une balle qui ferme ou laisse ouvert ce dernier; seconde disposition qui permet le renouvellement de l'air autant que cela devient nécessaire.

La pompe étant donc plongée dans de l'eau, si l'on élève le piston, on déprime le liquide à suivre le mouvement ascensionnel tout que celui-ci dure; mais, au moment où le piston rétrograde, la souape d'aspiration qui avait été soulevée au-dessus de la balle, et en même temps celle en forme de balle, qui est placée dans le réservoir inférieur, se lève; l'eau du corps du pompe y passe, ainsi que dans le tube éjecteur, d'où bientôt elle atteint l'extrémité. La plus grande partie du liquide pénètre dans le réservoir en en comprimant l'air de plus en plus, jusqu'à ce que le piston, étant arrivé à sa dernière limite, soit poussé à prendre une direction contraire. A ce moment, l'air qui a été comprimé réagit; il applique la balle-souape sur l'orifice par lequel était entrée l'eau, et celle-ci, étant obligée de monter le long du tube du jet, en continue ainsi la continuité.

L'expérience nous a personnellement démontré que ces appareils produisent complètement les effets dont nous venons de décrire les causes.

J. J. Jung. pinx.

Chislet. sc.

Camellia. Nudabilis Traversii.

W. H. Jones. del.

CAMELLIA MUTABILIS TRAVERSII.

— 109 —

Ce arbuste, d'un port élégant, est très vigoureux et remarquable par sa rusticité et par l'éclat de ses fleurs. Sa tige, d'une forme irrégulière, a ses branches principales tortueuses et souvent dépourvues de feuilles à leur extrémité inférieure.

L'écorce en est grise, ridée; celle des rameaux est d'un jaune blanchâtre. Ceux-ci sont courts, mais vigoureux.

Les feuilles sont linéaires et d'un vert un peu obscur; la surface en est luisante, les bords légèrement révoilés en dessous; les nervures inférieures et d'un vert plus clair que le fond; ce qui fait distinguer de suite cette variété de ses congénères.

Les boutons, de moyenne grosseur, sont étroits, peu nombreux, et à écailles charnues verdâtres. La fleur est régulière, sphérique, pleine, de 9 à 10 centimètres de diamètre; sa couleur, lors de l'épanouissement, est d'abord d'un rose tendre, qui devient ensuite plus foncé et se termine de violet.

Les pétales sont au nombre de 60 à 70; leur côté extérieur est mangé de blanc, et la plupart sont traversés par une ligne blanchâtre, qui s'étend régulièrement depuis la base jusqu'à l'onglet. Ils sont étendus, imbriqués sous la circonférence en outre avec les coupes d'assiette; tandis, les deux premières rangs extérieurs se recroisent sur le calice, lorsque la fleur est complètement développée, et, dans ce cas, la corolle prend la forme d'une sorte de coupe aplatie.

Cette variété a été gagnée de semence, à Crée, près Milan, et c'est M. Canova, jardinier en chef de M. Traversi, qui l'a introduite depuis longtemps dans le commerce. Ce Camellia est beau et vigoureux; mais, s'il n'est pas bien soigné au moment où se forment les boutons, s'il est détrempé par exemple, la floraison s'en fait rarement avec succès. Pour le faire réussir, il est nécessaire de tenir le Camellia, à l'époque de sa croissance, à l'exposition la plus chaude de la serre, de l'arroser copieusement en raison de sa taille, et de le servir en plein air le plus tard possible.

Beaucoup ont observé que cette plante aime à pousser sur rochers; elle réussit mieux dans un grand vase que dans un pot, et mieux encore en pleine terre, dans une serre, que renfermée dans une caisse.

A l'égard de leur prix, il est bon de dire ici que M. Petit a mis dans le commerce deux espèces de pompes : dans les unes, le fourreau ou l'anneau formant le réservoir aérien est en acier; dans les autres, il est en cuivre; mais le corps de la pompe est toujours formé de ce dernier métal.

Le prix des premières, suivant la déclaration du constructeur, serait, au détail, de 15 fr., celui des secondes de 17 fr.

En outre, d'après les considérations importantes qui découlent d'un bon mode d'arrosement, nous avons pensé que ce serait rendre un service aux horticulteurs que de leur faire connaître la pompe de M. Petit, et nous engageons les amateurs de Camellia à se la procurer.

Si l'on ne veut pas placer des alèrs poreux, on peut y suppléer par des plantes grimpantes, telles que des câbles, des lianes, des lierres, des courges, etc., qu'on fait monter contre un treillage. On peut également y planter des végétaux rustiques non grimpants; alors

23 Aug. 1872

Camellia

Camellia Japonica

N. 1000 of 1872

CAMELLIA PRESTON'S ECLIPSE.

CHRON.

Nous avons vu très-long-temps avant de nous décider à donner la figure de ce Camellia, et cela à cause des grands rapports qu'il offre avec d'autres variétés connues, et à cause de l'incertitude qui l'a produit et dont nous parlerons plus loin; mais plusieurs amateurs de fleurs, et quelques jardiniers même, nous ayant assuré que cette plante est tellement rapprochée dans le genre, que toute erreur la demande, nous n'avons pas cru pouvoir nous dispenser de céder aux instances qui nous ont été faites d'en donner une figure. Au reste, c'est un superbe arbuste, qui ressemble tout à fait au *Camellia japonica*, tant sous le rapport du feuillage que sous celui de l'aspect, de la forme des branches et de celle des boutons.

La fleur a plus d'un décimètre de diamètre lorsque la plante est forte et vigoureuse, et s'ouvrait avant de 3 à 4 centimètres quand elle est de moyenne force. Elle est d'un beau rouge-rose clair au centre, sur le rose foncé, sans d'une nuance d'écaille.

Les pétales extérieurs, disposés sur deux ou trois rangs, sont tombent, entièrement renversés, déformés au sommet, d'un rose plus tendre au fond qu'à l'angle, celui d'un rose plus foncé que celui du fond.

Les sépalas sont courts, déhiscents, très-nombreux, rapprochés, serrés, quelques uns taillés en lanières, d'autres allongés et entiers; tous formant, par leur réunion, une sorte de corolle, taillée sans doute entièrement sphérique, grande, et d'un aspect bizarre.

Fait de notre expérience, nous avons dit plus haut que cette variété provient d'un accident personnel par le *Camellia japonica*, et fini par le moyen de la greffe. Nous avons, il y a quelques années, tenté d'obtenir la même chose, et nous avons parfaitement réussi. Seulement, il nous est arrivé, au sujet du *C. Preston's eclipse*, un fait que nous n'avons pas encore observé, mais qui doit se renouveler inévitablement à une époque quelconque : c'est que la branche à fleurs roses que nous avons greffée sur *C. japonica*, et que nous avons bien croisée par la greffe sur un sujet sauvage, après avoir, pendant deux ans, reproduit fidèlement les mêmes fleurs roses, produisit, la troisième année, des fleurs de couleurs mélangées, les unes blanches, rayées de rouge, comme celle du *C. variegata*, et les autres d'un rose uni, comme celles de l'année précédente.

Nous ne renouveler de lui-même chaque année. Nous avons l'habitude de laisser le *Camellia* profiter de ces ans jusqu'à la fin d'août. Dans les premiers jours de septembre, cette plante doit être exposée à toute l'influence du soleil pendant une grande partie de la matinée, c'est-à-dire jusqu'à midi à peu près, et rester ainsi jusqu'au moment de se retirer dans la serre. Cette exposition chaude accélère les derniers efforts de la végétation et consolide les boutons pour le moment formés.

§ V. — DE LA SORTIE DU CAMELLIA EN PAYS AIR.

L'époque de la sortie et de la rentrée du *Camellia* dans la serre, ainsi que l'exposition qu'on lui donne pendant l'été, influent puissamment sur le bon ou mauvais état de sa santé future.

Camellia : Bonardii

CAMELIA BONNARDI.

Camelia Davidiana Bonnardiana.

1892-93.

Presque toutes d'une taille de poirier, la Camélia nous en a vu qui n'est pas le sien. Il doit en être un peu, sans doute, sous lequel se cache à peu près ce que nous connaissons complètement. Voilà l'histoire de cette plante :

M. Bonnard, jardinier français, résident de Florence il y a trois ans, importé en France quelques Camélias d'élite du jardin en Italie, et après en avoir les uns de plusieurs d'entre eux, parmi lesquels se trouvent celui de la variété que nous désignons ici. M. Paillet, horticulteur-conseiller de Paris, reçut directement de M. Bonnard ce Camélia, et lui donna le nom de *C. Bonnardii* ; c'est sous cette désignification qu'il en recommanda la culture.

Alors de nous être les reproches qu'on pourrait nous adresser plus tard, si l'on vient à apprendre ses véritables noms, nous avons cru devoir résumer ces faits avant de passer outre à notre description.

Le Camélia Bonnardii est un arbuste d'une croissance et d'une ramification vigoureuse. Son port est varié, et sa tige se ramifie irrégulièrement.

Environ en cet état. Les feuilles, d'environ 10 centimètres de long sur 2 de large, sont ovales-arrondies, lustrées, épaisses, profondément nervées, très dentées, d'un vert tendre et foncé.

Le bouton est allongé, robuste, souvent solitaire, à écailles calicinales verdâtres.

La fleur, d'environ 10 centimètres de diamètre, quelquefois de 9 et plus, est pleine, d'un blanc refait carminé-rose presque inappreciable. Elle est trait négatif, trait irrégulier : dans le pédoncule, les pétales extérieurs sont en lobes oblongs, récurvés et inclinés vers l'extérieur ; les intérieurs sont plus petits, confusés ; dans le socle, les pétales extérieurs sont un peu incurvés ; ceux du centre sont plus droits, larges, en sautoir.

La corolle forme une coupe, une coupe avec un fond large formé par une sautoir qui se joint aux pétales.

Sous l'aspect de cette double coupe de la corolle, nous savons seulement que c'est une très belle variété, qui fleurit bellement, est donc d'un beau feuillage, et est encore une élite des camélias.

pendant l'hiver. L'expérience de plusieurs années nous prouve que l'époque à laquelle on doit le sortir est celle où il a complètement achevé sa première pousse, où le bois nouveau est tendre, et où les boutons ont tout à fait paru ; ce qui arrive ordinairement à la fin de juin.

La Camélia n'aime pas le grand soleil ; il se plaît à l'ombre, dans le soleil d'un air libre, dans l'humidité et la fraîcheur. L'exposition du nord, où les premiers rayons du soleil n'ont souvent le caractère, est celle qui lui convient le mieux. Et en effet, quand il est placé au soleil, ses boutons se frottent trop promptement, et la fleur en est moins belle, si même elle ne reste pas incomplète. Les précautions à prendre sont de la plus grande importance. C'est en raison de la serre que les Camélias sont le plus accablés aux influences atmosphériques ; aussi faut-il avec de tous les moyens possibles pour les y soustraire le plus possible. Dans ce dessein, on continue à leur donner dans la serre, longtemps d'avance, le plus d'air qu'il est possible ; puis on ouvre un jour sensible et plusieurs pour les y exposer.

24. 1807. p. 10.

24. 1807. p. 10.

Camellia, Poursiana, ou Rosee

24. 1807. p. 10.

CAMELLIA REEWESIANA, REEWESII, ou REEWE'S NOVA.

— 72 —

C'est un arbuste étalé ou quinquéfolié, à tige entièrement garnie de branches allongées, minces, simples et défilées, si elles sont fertiles d'autres-ment. Son port serait agréable à la vue si le beau feuillage dont il est couvert n'était pas souvent perché vers la terre; mais, ce désordre n'étant pas constant, on peut assimiler ce d'inst comme ligne.

Le C. Reewesiana est rigoureux, rustique, et donne abondamment chaque année des fleurs magnifiques.

Ses feuilles ont 12 centimètres de long environ, sur 5 de large; elles sont ovales-allongées, distantes, très-acuminées, nitides, à pétiole enserré ou dilaté; la surface supérieure en est lisse, plane, d'un vert très-foncé.

Le pétiole est long, d'un vert foncé, et incliné à angle droit sur la tige. C'est à partir de la naissance de la nervure médiane que le foliole s'incline.

Les boutons sont gros, allongés, et se couvrent d'épaves tombent de leur épave d'écailles; mais, quelques jours avant celle époque, ils deviennent entièrement obus. Ces boutons sont toujours nombreux, réunies, groupés indistinctement dans les aisselles des feuilles des branches principales, et deux à deux, souvent trois, sur les extrémités des rameaux. Les écailles calicinales sont toujours verdâtres ou d'un vert clair.

La fleur, de 15 centimètres de diamètre, est très-double, en coupe double, et d'un rouge orangé foncé, presque pourpre.

Les pétales de la circumscissa, sur deux rangs, ont plus de 4 centimètres de long sur plus de 3 de large; ils sont creusés en gouttière, sans échancrure au sommet, et à l'apex légèrement rebéchi. Ceux du centre sont allongés, droits, débilement ou linéaires, se replient au sommet en forme de voûte, et bissent en vide dans l'intérieur, où s'apprennent quelques étamines.

Cette belle variété est une précieuse acquisition à cause de la simplicité de sa culture. Elle réussit parfaitement dans toutes les localités. Ses fleurs, parées de nuances variées de rouge carmin et de rouge orangé, sont d'un grand effet et durent longtemps.

Comme à lui en les sortant, dans cette circonstance, s'ils sont frappés instantanément par les rayons d'un soleil trop ardent, il est rare qu'ils les supportent sans en éprouver quelque altération fâcheuse. Pour éviter cet inconvénient, il faut les placer de suite à la place abritée qui leur a été destinée pour leur temps qu'ils doivent rester en plein air. Cette place doit être protégée contre les vents, à l'ouest, ou bien au sud. Nous allons faire connaître quels sont les abris les meilleurs et les plus avantageux aux Camellias.

§ VI. — DES ABRIS.

Des localités appropriées pour planter les Camellias en plein air.

Les abris sont indispensables à la santé du Camellia, soit pendant son temps qu'il est exposé en plein air, soit pendant qu'il est dans la serre, à une certaine époque de l'année.

Camellia Delicata.

N. Béland, imp.

CAMELLIA DILECTA.

CROQUIS

Cet arbuste, de moyenne taille, a des branches courtes, verticales, anguleuses. L'écorce de la tige est d'un gris foncé; celle de l'intérieur des rameaux est rougeâtre.

Les feuilles ont plus de 1 décimètre de long, sont plus de 6 centimètres de large; elles sont ovales-allongées, très-acuminées, bordées entières, un peu lustrées, irrégulièrement et finement dentées, d'un vert très foncé. Le dessous est obliquement retourné en dedans; la surface supérieure est lisse; les nervures peu épaissies.

Les boutons sont nombreux, ronds, allongés, acuminés d'avant, ensuite obtus. Les étamines cylindriques sortent d'un vert jaunâtre pendant tout l'hiver; mais au printemps, et avant l'épanouissement de la fleur, leurs bords extérieurs se défilent de séries levées, tandis que leur milieu devient jaune.

La fleur a 5 centimètres de diamètre; elle est double, bien faite, d'un rouge-cerise foncé et d'un centre presque pur.

Les pétales entiers, de plus de 4 centimètres de largeur, sont ovales-allongés, peu distinctement échancrés, largement et irrégulièrement imbriqués sur deux ou trois rangs; ceux du milieu sont saillants, mal disposés, et forment un centre rétréci et irrégulier.

Nous ne plaçons pas cette plante parmi les variétés de premier ordre; mais nous pouvons la recommander à cause de l'abondance des fleurs qu'elle donne, et de la rusticité de sa culture.

Par ailleurs, nous entendons ici des lieux privilégiés des vents, des orages et de l'influence trop active du soleil; influences que l'on prévient par des moyens ou artificiels ou naturels : tels sont les murs, les haies, les rangées d'arbres, les paillassons, les toiles et autres objets qui, placés perpendiculairement sur le sol, diminuent en partie la puissance des agents que nous venons d'indiquer.

Sans parler des murs, dont on peut être parti lorsqu'ils se trouvent sur les lieux, et qu'il serait trop coûteux de construire dans le seul but d'abriter les plantes, les haies doivent être considérées comme de très bons abris quand leur hauteur et leur épaisseur sont appropriées à la circonstance. Si elles font perdre un peu de terrain à cause du prolongement de leurs racines, on s'en trouve bien dédommagé par les coupes régulières auxquelles on peut les assujettir. Quand on veut les employer principalement comme abris, il faut les composer de telle espèce d'arbuste plutôt que de telle autre. Les arbres à branches alternes et à nombreuses petites feuilles alternantes valent mieux que ceux dont les branches sont opposées et les feuilles plus grandes peut-être, mais moins nombreuses et diversement insérées; ainsi, la charnille sera préférable à l'aulépine, le peuplier d'Italie au peuplier tremble, et parmi les arbres verts l'if, le Genévrier de Virginie, et principalement le Thuya d'Orient, formeront les arbres les plus avantageux pour la conservation des Camellias. Plantés très près l'un de l'autre, dans un terrain profond, en lignes droites, espacés entre elles de 3 à 4 mètres, les Thuya d'Orient

Camellia Wilbrohamia.

CAMELLIA WILBROHAMIA.

1877

Le Camellia Wilbrohamia est un arbrisseau élastique, branchu, mais de formes peu régulières. Sa lige se pareil de branches droites, rapprochées et plantées sans arête.

L'écorce de l'ancien bois est d'une couleur griseâtre unie; celle du nouveau de couleur blanc.

Les feuilles ont environ 90 millimètres de longueur sur 38 de largeur; elles sont généralement petites, ovales-lancées, très dentées et d'un vert foncé; les unes horizontales, les autres penchées ou écartées en dessous, pétiolées et dentées. Leur surface supérieure est marquée de nervures saillantes, d'un vert plus clair que le fond.

Les boutons sont gros, oblongs, nombreux, groupés plusieurs ensemble aux extrémités des rameaux, et à des fois constamment verticillés.

La fleur a environ 8 centimètres de diamètre, quelquefois même 9 lorsque la plante est âgée et vigoureuse. Elle est double, régulière, et d'un rose tendre, soit, relevé de nuances plus ou moins délicates, et qu'on ne saurait rendre qu'imparfaitement avec le pinceau. La figure que nous en donnons ci-contre est la représentation parfaite de l'original.

Les pétales extérieurs sont peu nombreux, mais régulièrement disposés, larges, à l'extrémité recourbés avec grâce, et quelquefois gonflés d'un léger du lait, qui donne à l'ensemble de la fleur un charme peu commun. Les suivants sont plus petits, mais nombreux, inégaux et extrémités d'innombrables verticilles.

La forme des fleurs de cette variété ressemble à celle des fleurs du *C. japonica*.

Placée au milieu d'un groupe de Camellia à couleurs faibles, elle y produit un effet charmant.

ont la propriété de former un bois excellent, une espèce de bois vierge, qui, par le moyen de la taille en échantillon, prend la forme d'un bois vierge, impénétrable et solide.

Cette sorte de bois sera sans doute difficile à former et demandera peut-être plus de temps qu'une autre avant d'être parfaite, mais que d'avantages compensent ces deux inconvénients! Continuité de verdure pendant toute l'année, épaisseur du feuillage, consistance, durée, beauté! Avec un tel bois, on n'a à redouter ni la force des rayons solaires, ni les orages, ni les vents pernicieux, et quelquefois même ni les ravages de la grêle!

Lorsqu'on n'a besoin d'aucun bois pendant l'été, et que l'on ne veut pas perdre de terrain inutilement, on peut se servir de la vigne, qui, plantée en palissade droite, formera de bons bois, et rapportera en même temps une abondante récolte de fruits.

Entretien des Camellia dans la serre.

Pour assurer la conservation des Camellia dans la serre, il est essentiel de choisir avec discernement le moment de les y rentrer. Les jardiniers de Paris ont l'habitude de faire cette opération à une époque défectueuse, c'est-à-dire vers le 15 octobre. Nous démontrons depuis bien des années cette routine irrésistible et dangereuse, et nous démontrons qu'elle s'op-

Camellia Japonica vna.

CAMELLIA SERICEA.

La *Camellia sericea* est un arbuste très vigoureux, rustique, présentant un port étalé, rigide; sa tige se garnit de branches nombreuses, longues, droites, qui se couvrent entièrement d'un beau feuillage lustré et rapproché. L'écorce de l'ancien bois est d'un gris clair; celle des branches principales est d'un jaune gris, et celle des rameaux d'un jaune verdâtre. La culture de cette plante est facile, et toute exposition lui convient; mais, si on la laisse trop longtemps dans une terre peu substantielle, ses feuilles commencent par se couvrir de joues, et finissent par devenir panachées.

Les feuilles ont 1 décimètre 3 centimètres de long sur 8 centimètres de large; elles sont linéaires, allongées, réticulées, lisses, luisantes, très rapprochées, d'un vert tendre; les nervures en sont peu apparentes, et leur sommet, relevé en dessous, forme une sorte de écorne peu forte.

Les pétioles sont courts, très nerveux, d'un vert plus clair que celui de la feuille.

Les boutons sont nombreux, gros, obus, acuminés, colorés, souvent solitaires, et à dentelles enjolivées vertes et jaunâtres.

La fleur a plus d'un décimètre de diamètre; elle est très pleine et irrégulière. Sa couleur est d'un rose-pourpre se changeant plus ou moins foncé, suivant l'air qu'elle reçoit, ainsi qu'il faut selon la saison pendant laquelle elle se développe.

La corolle est exocarpe, et présente exactement la forme de celle du *C. Watswick* elle-même; elle est seulement plus large et plus agitée.

Les pétales de la corolle même, disposés sur un seul rang, sont larges, ovales-obovés, réguliers, très lustrés; reversés, très ébouriffés au sommet. Le centre de la fleur a une forme sphérique, et se compose de pétales courts, linéaires, dressés et ramassés.

Cette magnifique variété a le double mérite de fleurir tout et abondamment.

pose à la santé du végétal dont nous parlons, par plusieurs raisons que nous développerons dans le cours de cet ouvrage.

Le véritable moment de rentrer la *Camellia* est indiqué par la cessation totale de sa végétation, par les circonstances atmosphériques accidentelles de la saison, par la multiplicité des grandes pluies de l'automne, qui, froides et fréquentes, étouffent la *Camellia* et s'opposent toujours au succès de sa floraison. C'est dans se conformer aux principes de la bonne culture que de le rentrer aussitôt que le temps plus ou moins paraît vouloir paraître, en raison de ce que, les nuits étant devenues fraîches, et les jours étant encore assez chauds, cette différence remarquable de température entre le jour et la nuit peut devenir nuisible à l'arbuste, et doit déterminer l'inciseur à rentrer ses *Camellia* dès les premiers jours d'octobre, ou même plus tôt, selon que la saison est plus ou moins humide et froide.

Pour faire cette opération avec succès, il faut : 1° choisir un jour sec, dépourvu de tout brouillard et d'humidité atmosphérique, afin que les feuilles soient parfaitement sèches; 2° prendre quelques jours d'avance la précaution de ne pas trop mouiller les plantes, de crainte

L. J. Jung. pinx.

Quér. sc.

Camellia Campsii. Alba.

M. Remond imp.

CAMELLIA CAMPSII ALBA.

— 1859 —

Cet arbuste n'est pas très robuste, son port n'est pas d'une belle apparence. Les branches en sont droites, peu garnies; les rameaux très courts. Le contour de la tige est d'un gris clair; celle des branches est plus foncée.

Les feuilles ont environ une centimètre de long sur cinq de large; elles sont ovales-oblongues, bordées, *revêtues*, fortement serrées, luisantes et légèrement ondulées.

Les boutons sont peu nombreux, ovales-obtus, à corolles calicinales noires à la base et jaunâtres au sommet.

Le fleur est pleine, sphérique, régulière, et forme une rosace parfaite. Elle porte un diamètre plus de 8 centimètres, souvent même 11 à 12; elle est d'un blanc de lait pur. Les pétales, disposés en sept à huit rangs, sont de moyenne grandeur, arrondis, rapprochés, étalés et imbriqués régulièrement de la circonférence au centre. On rencontre quelquefois sur la même plante des fleurs qui sont moins régulières, et dont les pétales extérieurs sont plus ou moins inégaux; ceux du centre sont simples, normaux, allongés et étalés.

Cette variété est hâtive et un peu délicate. Dans certaines années, elle pousse avec vigueur et fleurit parfaitement; dans d'autres, elle végète péniblement, et c'est alors qu'elle se suborigne. Les boutons tombent, et la plante paraît malade. Pour la conserver en bon état et l'empêcher de fleurir, il faut ne pas toucher aux richesses; il faut la garder longtemps dans la même vase, l'arroser modérément, la laisser compléter sa végétation dans une atmosphère chaude, si la poussée sortait de l'humidité de l'automne.

Entendrais trop d'humidité dans la serre, attends que l'évaporation y est moindre qu'en plein air, et qu'un excès d'humidité trop prolongée deviendrait pernicieuse; 3° faire aux Camellia, avant de les rentrer, une espèce de toilette, c'est-à-dire qu'onlève les feuilles, qu'on attache les tiges et les branches à de bons supports droits, qu'on découvre les boutons, dant on diminue le nombre, qu'on retranche les parties malades, etc. On doit bien se garder à cette époque de trop couper dans la sève, parce que cette saison n'est favorable ni au dessèchement de la plante ni à sa cicatrisation; ainsi on devra renvoyer au printemps toute opération de taille.

On renverse la surface de la terre des pots avant de les rentrer, et même plusieurs fois pendant leur séjour dans la serre, afin de favoriser l'évaporation de l'eau; souvent il est bon d'inciser cette terre rousie, et de la remplacer par d'autre terre fraîche; cela peut être utile pour réparer en partie les pertes des substances actives causées par l'évaporation et les arrosements de l'automne.

Méthode d'élever du soleil les Camellia transplantés dans la serre.

Nous avons l'habitude de garder en serre les Camellia jusqu'à la fin de juin, et cela pour plusieurs raisons dont l'expérience a confirmé la valeur, et que nous démontrons plus au

Camellia Peruchini

H. Edwards del.

CAMELLIA PERUCCHINI.

Le *C. Peruccini* est un arbuste à tige, rigoureux, d'une végétation rapide, et doté d'un port régulier. Sa tige est droite et lisse au toucher; ses branches, allongées et confuses, se prolongent d'un boutage linéaire et lisse; les rameaux en sont divergents, nombreux, et d'une couleur de blanc.

Ses feuilles ont plus de 9 centimètres de long sur 4 de large; elles sont ovales-oblongues, peu acuminées, lustrées, épais. La surface supérieure est à nervures saillantes; les dents en sont profondes et régulièrement disposées. Les boutons sont extrêmement gros, ovales-oblongs, à sommet apiculé. Ils se développent sans ordonnance. Les feuilles caduques en sont vertes.

La fleur a environ 12 centimètres de diamètre; elle est pleine, irrégulière, et cependant bien faite. Sa couleur est d'un rouge-coral naturel, qu'on peut expliquer facilement par la présence du carmin pur, qui donne le corail. Les pétales extérieurs sont larges, oblongs, creux-més, peu nombreux; les intérieurs sont très-nu et creux, nombreux, de même largeur, et diffusés; les uns droits, les autres pendus, servent les uns contre les autres en cinq ou six horizons aux amples, et ayant chacun un centre distinct. Ils forment par leur ensemble une horde sphérique de plusieurs centimètres de diamètre. Cette corolle, irrégulière et armée, ressemble extrêmement à celle du *C. triacanthos* rubra.

Cette magnifique variété a été obtenue de semences, en Italie, par le jardinier du feu duc de Savoie, du Milan. Elle a fleuri pour la première fois, le printemps dernier 1840, dans notre serre à Paris, et, pour en glorifier la culture, nous l'avons dédiée à l'un de nos plus illustres et aimables compatriotes vivants, M. J.-B. Peruccini, notre ancien collègue et bon ami.

Une circonstance nous aujourd'hui en grand prix à cette variété, ainsi qu'à une autre provenant de la même source, et qui, ayant fleuri cette année chez nous (1841) pour la première fois, a été nommée par nous *C. Gussone-Milanesa*. Le jardinier de Modène, M. Sacco, quelques temps après nous avoir vu de *C. Peruccini*, nous dit qu'il en avait vu d'autres, et, comme il ne savait ni lire ni écrire, nous les cultures, qui lui étaient exclusivement confiées, se trouvaient abandonnées à la plus grande confusion. Il arriva de là que le propriétaire du *C. Peruccini* dont il est ici question, n'ayant ni écriture ni mot, ni aucune marque distinctive, fut alors même se vendre pour un certain nombre de *C. Peruccini* à un jardinier de pays, qui fit sembler chaque année avec d'égale. En conséquence, le propriétaire n'étant plus à l'aise de cet arbrisseau, nous nous trouvons le seul possesseur de cette admirable variété.

long dans un article spécial. Nous en citons ici deux motifs : 1° De cette manière, le *C. Peruccini* doit à l'effet des variations atmosphériques, qui sont très fréquentes sous notre climat dans le saison printanière, ses jeunes pousses se développent naturellement, sans interruption, et finissent en bois parfait.

2° Les boutons à fleurs, qui se développent pendant que le bois s'accroît, se consolident mieux et ne sont plus autant susceptibles de tomber au moment de se gonfler pour s'épanouir.

La principale difficulté est de protéger constamment ces plantes contre un grand soleil, à partir du 15 mars jusqu'à leur sortie de la serre, par des moyens faciles, qui, sous les yeux

CAMELLIA RUBINA.

1859-1860

La *Camellia rubra* est une véritable nouveauté venue d'Amérique, et élevée de semence par M. Harrison, grand cultivateur d'horticulture à New-York; elle n'est pas encore dans le commerce, et n'y entrera probablement pas de sitôt, car elle n'est encore que dans notre collection.

Notre honorable ami M. Wicks, de Boston, président de la Société d'horticulture du Massachusetts, m'a écrit sous l'encre en 1859, m'a écrit cette année (1861) qu'elle a fleuri pour la première fois en Europe.

Cet arbuste nous paraît appartenir à la classe des variétés vigoureuses et rustiques; la forme en est pyramidale. Quelques branches verticales, légèrement pliales, partent de milieu de la tige, et lui donnent un port irrégulier.

Ses feuilles ont 10 centimètres de long sur 3 de large; elles sont rudes, ovales-oblongues, très serrées, épais, légèrement pectinées en dessous sur les bords, bosselés à la surface supérieure, très peu coudés au sommet, les bords sont très finement dentés.

Le pétiole en est très court; quelques-uns même la feuille paraît sessile.

Le bouton est de moyenne taille, obfus, à double vertice.

La fleur a 6 ou 8 centimètres de diamètre; elle est pliale, d'un rouge cramoisi pur tirant sur le cramoisi. Ses pétales extérieurs, sur un seul rang, sont de médiocre dimension, obovés, très décolorés, irrégulièrement et irrégulièrement plials sur le calice, un peu frangés; ceux du centre sont beaucoup plus, sont uniformément ovales, plats, denses, et décrivant par leur ensemble une belle sphérique, séjournant des pétales extérieurs qui lui servent de base, comme cela se voit dans les *C. Marshalli* alba plia, *de Ferris*, et autres.

Il est à remarquer que l'indivisi qui nous a servi de modèle n'a que trois décimètres de haut, et qu'il est très jeune encore pour que nous puissions affirmer avec précision que tels sont les caractères positifs qu'il pourra montrer à l'avenir.

Les bords de la lumière, n'exigent pas à tout instant la présence du jardinier, tels que les toiles, les grillages, les paillasse, etc. Ce moyen simple, facile, durable et économique, nous l'avons trouvé, nous l'employons tous les ans, et toujours avec le même succès. Le voici :

Il consiste à peindre ou à badigeonner intérieurement, dès les premiers jours de mars, les vitres de la serre avec du blanc d'Espagne détrempé dans de l'eau, à laquelle on a mêlé préalablement un peu de colle de farine. L'emploi de la colle a pour but de fixer plus solidement la couleur. Lorsque les *Camellia* sont sortis, on lave cette peinture avec une éponge, et, soit qu'on l'éponge, soit qu'on frotte, ces deux opérations sont l'affaire de peu de moments. On ne saurait croire quels bons effets résultent de cette double lumière, quelle brillante végétation elle favorise, quel beau vert elle donne au feuillage, la tranquillité d'esprit qu'elle assure au jardinier, enfin les maux irréparables qu'elle empêche.

E VII. — MÈRES A CAMELLIA.

Il est indispensable à un amateur de *Camellia* qui veut s'occuper avec succès de la culture

J. J. Guss., pinx.

Order, sc.

Camellia, Nivea vera.

W. Remond, imp.

CAMELLIA NIVEA VERA.

C. B. 102

Cet arbuste est érigé, rigoureux, rustique, d'un port régulier, d'une végétation rapide. Les branches latérales portent des feuilles de la lige, allongées verticalement, et se terminent par une dentelle feuillée. Les rameaux ou sont allongés, noueux, et portent aux ans des boutons qui se développent jusqu'à leur extrémité. L'ancien bois est creusé, le nouveau est jaisé.

Les feuilles ont plus de 9 centimètres de long sur 19 centimètres de large; elles sont nombreuses, rapprochées, entières, très-acuminées, bordées de, presque droites, roulées en dessous à leur sommet, très-denses, fortement serrées, et d'un vert foncé.

Les boutons sont nombreux, gros, ovales-oblongs, très-acuminés d'un bout, courts et denses, solidement attachés aux tiges, et à des feuilles opposées.

La fleur a de 10 à 11 centimètres de diamètre; elle est simple double, très-entière, toujours latérale et irrégulière. Les pétales extérieurs ne sont pas nombreux, mais larges de plus de 4 centimètres, et longs de 5, très-échancrés au sommet, irrégulièrement irrégulièrement, denses sur le calice, et formant une corolle aplatie; ceux de l'intérieur sont de moyenne force, développés en linteau, peu nombreux, sans épaisseur, larges, et entières d'un bout à l'autre la plupart entières, denses, longues et étroites.

Cette variété a une tige d'acier. Quoiqu'elle ne soit pas constamment double, le petit nombre de Camellia à fleurs doubles qui nous parviennent lui donne du prix, et la rusticité de sa culture la rend digne de figurer dans nos collections.

de ce bon végétal d'avoir un local spacieux, aéré et bien éclairé, pour l'y abriter pendant tout le temps que durent les gelées rigoureuses de l'hiver et du printemps. On donne à cette espèce de local le nom de serre, qui vient du mot *serre*; ce qui veut dire *serre* la plante.

Ce sujet étant de la plus grande importance, nous croyons devoir le traiter dans toute son étendue. Nous parlerons en conséquence des serres qu'on doit avoir lorsqu'on veut donner une grande extension à la culture en général de Camellia, et, pour être plus précis dans nos détails, nous donnerons les dimensions exactes de plusieurs serres d'importance, de bûches, d'échelles, etc.

Une bonne serre est celle qui conserve la chaleur et la lumière du soleil, qui conserve le plus long-temps possible dans son intérieur l'influence de ces deux éléments. Éloignée des eaux stagnantes et même d'une rivière et d'un ruisseau, elle doit être placée au sud ou sud-est. Son sol, élevé sur une voûte souterraine, édifiait les moyens propres à la garantir d'un excès d'humidité. Plus une serre reçoit de lumière, plus elle convient à la conservation de Camellia.

Quoique la grandeur d'un bâtiment de cette sorte dépende de la fortune ou du caprice de l'amateur qui le fait construire, cependant nous assignerons ici les dimensions que doit avoir ce bâtiment pour concorder avec les exigences de la culture des végétaux que nous recommandons, ainsi que pour la commodité de celui qui doit les soigner.

Camellia Beck's Conspicua

H. Bennett del.

CAMELLIA BECK'S CONSPICUA.

Description.

Le *Camellia Beck's conspicua* est un arbrisseau vigoureux, bien bâti, et tendant à s'élever rapidement; ses branches principales sont fortes, assez rapprochées les unes des autres, et bien disposées sur la tige. L'écorce des plus anciennes est d'un gris cendré; celle des plus jeunes est d'un jaune-bleuâtre.

Les feuilles ont plus de 10 centimètres de long sur plus de 5 de large; elles sont ovales-allongées, très acuminées, coriaces, épaisses, un peu entières, à bords réticulés en dessous. Leur surface supérieure est marquée de nervures saillantes, les dents en sont grandes et très écartées les unes des autres. Le vert est à peu près celui des feuilles du *Camellia japonica*.

Les boutons sont gros, allongés, acuminés, nombreux, solitaires et disposés deux à deux au sommet des rameaux; les feuilles en sont toujours d'un vert vif, tirant sur le bleuâtre.

La fleur a environ 40 centimètres de diamètre; elle est double, d'une forme ronde, et d'un rouge rose clair, qu'on peut distinguer par la dissémination de rouge-rose levet de carmin.

Les pétales sont disposés sur trois ou quatre rangs, et quelquefois davantage; ils ne sont pas nombreux, mais longs de 2 centimètres, et presque aussi larges, arrondis et légèrement ondulés au sommet, marqués visiblement de nombreuses veines d'un rouge carmin vif, beaucoup plus intense que celui du fond, et surtout de la base, et réversés avec grâce et largement latéraux.

Le centre renferme tantôt un certain nombre d'étamines droites et fertiles; tantôt ces étamines sont transformées en pétales, et forment alors un intérieur uniforme, arrondi, qui ajoute de la grâce à la corolle.

Cette variété n'est pas encore très connue dans le commerce. Elle est d'une culture très facile, et fleurit abondamment si on lui donne une terre substantielle et beaucoup d'eau en été. Dans une terre légère, elle vigile peu, et, bien qu'elle se couvre de boutons, leur développement, dans ce cas, est toujours incertain.

Mais avant d'exposer nos principes, nous croyons à propos de détramper quelques préjugés qui enserment un ancien préjugé contre les serres. Ils passent que la construction de ces bâtiments est très dispendieuse et très compliquée, et surtout que l'entretien en est fort coûteux. Nous, nous affirmons au contraire qu'une serre d'hommeur d'une grande ordinaire, par exemple de 9", 165 de longueur sur 3", 528 de largeur, n'est ni chère, ni difficile à construire; que son entretien n'entraîne pas de frais considérables, et que les agréments qu'elle procure en tout temps et à tout âge dédomagent bien amplement de tous les petits frais qu'elle exige. Nous fournirons la preuve de cette vérité à la fin de cet article, où nous ferons connaître en détail les frais de construction et d'entretien d'une telle serre.

Autrefois, en construisant une serre, on était esclave d'une routine aveugle et de précautions inutiles; mais maintenant l'expérience nous a prouvé que la plupart de ces précautions sont inutiles, et que la serre la plus simple est toujours la meilleure. Toutefois il est vrai de dire que des proportions et de la disposition de ses parties dépendent le bien-être des plantes et

Camellia Rossi.

CAMELLIA ROSSII.

GROSS.

Cette espèce offre différentes formes : si dans sa jeunesse on la soumet à la taille, il reste trapu ; il pousse alors beaucoup de branches latérales, rapprochées, longues, et grosses et dérangées de bas en haut ; les extrémités inférieures ; si on le laisse s'élever, il prend un port droit, et ressemble beaucoup à *C. reevesii* aspera.

Les feuilles de ce Camellia ont 10 centimètres de long, sur 4 au plus de large ; elles sont ovales, nombreuses, allongées, très serrées, les unes recouvrant les autres étalées et couchées sur la tige ; leur nervure est presque toujours enroulée en dessous, ou de côté ; la face supérieure est presque plane, marquée de nervures très fines, et d'un vert plus clair que le fond ; la partie supérieure de la nervure médiane, près du pétiole, est d'une couleur rougeâtre.

Les boutons sont oblongs-obtus, presque toujours solitaires, à écailles verdâtres, et très solidement attachés aux axes.

La fleur est pleine ; la corolle, d'abord d'une forme ovale et arrondie, s'élargit ensuite, s'étale, a de 8 à 10 centimètres de diamètre et souvent même davantage. Elle est d'un beau rouge-cerise brillant, produit d'un centre rose tendre en peu foncé, mais transparent.

Les pétales extérieurs, disposés sur plusieurs rangs, sont oblongs, amples, saillants, arrondis au sommet, échancrés et striés avec irrégularité, quelquefois même parsemés de blanc. Ceux de l'intérieur sont d'une forme ovale, droits, petits, nombreux, tendus, et souvent aussi marqués d'une ligne blanchâtre. Cette variété vient d'Italie ; sa culture n'exige rien de particulier ; il paraît qu'elle ne fleurit abondamment que lorsque la plante est parvenue à un certain âge. Sa floraison est ordinairement tardive.

la facilité de les soigner. C'est pour ces motifs que nous entrerons ici dans les détails les plus essentiels de la construction de ces bâtiments, afin qu'un bon jardinier puisse en tirer parti.

Quelque médiocre que soit la fortune d'un particulier, s'il est véritablement amateur de Camellia, il doit posséder une serre d'environ 0^m,407 à 0^m,745 (10 à 30 pieds) de longueur, sur 3 à 4 mètres au moins de large. Un cabinet indépendant, d'environ 3 mètres carrés sur 5 de haut, doit précéder cette serre et en être séparé par une cloison vitrée. Un tel cabinet sert d'entrée au jardinier et aux visiteurs. Il contient une provision de bois à brûler, un réservoir d'eau, les serres et tous les autres ustensiles de jardinage, et doit offrir l'avantage de séparer de la serre le fumier (qu'on construit dans un des coins), qu'on peut y allumer sans courir de fumée dans cette dernière ; ce cabinet a pour objet d'empêcher les vents froids de pénétrer dans la serre lorsqu'on y entre, et de préserver des sécheresses de l'hiver le jardinier qui soigne soigneusement les fleurs. La porte d'entrée de ce cabinet n'a que 0^m,375 de haut, sur 1^m de large ; mais celle de l'intérieur, qui conduit dans la serre, aura 2^m de hauteur sur 1^m,33 de large, et sera à deux battants vitrés du haut en bas. Au dessus de ce cabinet, on pratiquera un espace

drawn by J. Smith

etched by J. Smith

Camellia grandiflora. Willd.

1. Natural size.

CAMELLIA GRANDIFLORA ALBA.

1860-61

La *Camellia grandiflora alba* est un bel arbuste provenu de graines en Europe. Il y a quelques années. Sa culture est aussi facile que celle des variétés les plus rustiques. Il se couvre de fleurs tout les ans; il ne craint pas quelques degrés de froid en hiver, et supporte même que tout autre les incursions atmosphériques sans laisser tomber ses boutons. Sa végétation est rapide; d'un port assez irrégulier, il tend naturellement à s'élever vers le haut de l'espace de l'espace, et, si on n'arrête cette tendance au moyen d'une taille sage pratiquée pendant son jeune âge, la plante deviendrait presque unifié, et perdrait son port peu agréable, et défavorable à la floraison.

Les feuilles de cet arbuste ont 8 centimètres de long sur 7 de large; elles sont ovales-arrondies, presque continues, épaisses, coriaces, horizontales, bordées de dents peu saillantes; la surface supérieure est en partie, lustrée, marquée de fortes nervures, et d'un vert très foncé. La pétiole est court, gros et droit. Les boutons sont oblongs, nombreux, serrés, et à feuilles calicinales toujours vertes.

La fleur a quelquefois 1 décimètre de diamètre, quelquefois moins, selon la force et le vigueur de la plante; elle est pleine, bien faite, et d'un blanc de lait pur. Les pétales extérieurs, disposés par cinq ou six rangs, sont ovales-arrondis, larges, épais, écartés profondément au sommet, retournés vers l'intérieur en forme de coque renversée, et s'imbriquent tout avec régularité. Les sépales sont peu nombreux, plus petits, allongés, et imbriqués incomplètement. Cinq ou six, au nombre de 4 ou 6, sont entourés et recouverts de manière à cacher le point central de la corolle.

Il est grand pour servir de chambre au jardinier à qui est confié le soin de la serre. Il se trouvera encore dans ce cabinet des tablettes et un bûche à servir pour y déposer les graines, les saupettes, le fil de fer, le plomb, des clous, un marteau, des tenailles, les ligatures des marcottes, de la laine pour les greffes, des serpentes, des couteaux, une table à dessin, du papier, des plumes et de l'encre, etc., etc.

Si l'arbuste veut durer à sa serre une longueur plus considérable que celle que nous venons de fixer, et la porte à 20 ou 30 mètres, il pourra placer au milieu de cette longueur le petit cabinet dont il est question, et séparer ainsi la serre en deux. Ce nouvel arrangement exigera alors deux fenêtres, l'une à droite et l'autre à gauche. Dans ce cas, le devant du cabinet devra être fait comme une porte à deux battants, de manière à pouvoir s'ouvrir à moitié ou tout entière au besoin. L'intérieur du cabinet aura encore deux portes, l'une à gauche et l'autre à droite, établies comme nous l'avons dit.

La profondeur de cette serre s'écartera pas plus que cinq mètres; le mur de derrière aura de 50 à 60 centimètres d'épaisseur. La hauteur de ce bâtiment peut être variable; mais l'inclinaison des cloisons supérieures, sous le climat de Paris, ne sera pas moindre de 40 à 45 degrés, pour permettre aux rayons du soleil de pénétrer partout pendant la saison rigoureuse, et d'éclairer toutes les faces intérieures. Nous disons pendant la saison

Camellia laurifolia

CAMELLIA LANSEZURIANA.

— 229 —

Cet arbrisseau est très vigoureux, d'une croissance rapide, et offre un port élégant. On en est redevable à M. Lantour, de Rennes, qui l'a obtenu de semence, et dont il est le premier gain. Cet habitué horticulteur en a gagné d'autres plus méritants encore, que nous ferons connaître successivement dans le courant de cet ouvrage.

Les feuilles du *C. lansezeuriana* ont plus de 9 centimètres de long sur 6 de large; elles sont ovales-oblongues, très serrées, horizontales, un peu raboteuses à la surface supérieure, irrégulièrement dentées, d'un vert très foncé, et à veines saillantes.

Les boutons ou sont ovales-oblongs, nombreux, disposés deux à deux aux extrémités des rameaux, et même dans les aisselles des feuilles des branches principales. Les écailles calycinales en sont verdâtres.

Le bois a plus de 8 centimètres de diamètre, et en a quelquefois même 10. Elle est double, épatée, et d'un bois rouge uni et lisse, plus ou moins foncé selon la saison. Les pétioles de la circonférence sont peu nombreux, mais larges et ronds au sommet, entiers, plus flexibles au flanc qu'à l'ongle. Ceux du centre sont très longs, et de moitié moins larges que les autres, comme-ci ouverts, comme-là fermés, serrés, et entourés de quelques filets striés de quelques épaves d'anthères.

C'est une variété florifère qui ne manque pas de produire un bel effet dans un groupe du ses coins, surtout lorsqu'elle se trouve parmi les variétés à couleurs claires.

rigoureuse, car ce n'est que vers la fin de l'automne, pendant l'hiver et au commencement du printemps, époques auxquelles les rayons du soleil frappent le plus obliquement notre zone tempérée, que les rivières sont vraiment utiles. C'est, en conséquence, sur l'obliquité du soleil dans ces saisons qu'il convient de se régler pour la construction d'une serre. Ce principe est fondé sur une donnée positive, qui nous apprend qu'il faut incliner les châssis d'autant de degrés que ceux qui forment le complément de l'élévation du pôle, ou de la latitude du lieu où l'on est. Or, comme la latitude de Paris est d'environ 49 degrés, le complément de cette latitude sera de 41 degrés, inclination la meilleure qu'on puisse donner aux châssis supérieurs des serres.

Le petit mur de devant, qu'on appelle *mur de support*, aura environ 30 à 50 centimètres de hauteur, et 10 d'épaisseur. Si l'on veut donner une plus grande profondeur à la serre, on diminuera alors d'autant sa tiers la longueur des châssis supérieurs, et on les remplacera par un petit toit d'environ 1 mètre à 1 mètre et demi de largeur, que l'on inclinera au nord, et que l'on couvrira ou en tuiles, ou en ardoises, ou en zinc, ou même en chaume.

Les montants des poutres du devant seront placés perpendiculairement ou obliquement sur le petit mur de support, et soutiendront une forte traverse, sur laquelle tous ces châssis devront être assésés de manière à pouvoir s'ouvrir comme des croisées lorsqu'on voudra donner de l'air aux plantes.

Camellia Woodsii

CAMELLIA WOODSIL.

490303

Le *C. Woodsil* est un arbuste qui réunit un grand nombre de qualités supérieures. C'est une plante très vigoureuse, ayant des branches très élastiques, symétriquement disposées sur la tige, et formant un port érigé, régulier, touffu, et d'un aspect extrêmement agréable.

Les feuilles ont près de 12 centimètres de long, sur 5 à 6 de large; elles sont ovales-allongées, luisantes, fort épaisses, billement dentées, et d'un vert foncé. La surface supérieure est un peu bossuée, et le sommet est légèrement rétréci en dessous. Les boutons sont très gros, allongés, symétriques, noueux sur certains des rameaux, et à doublement d'abord serrés, en suite redressés.

La fleur a 12 centimètres de diamètre et quelquefois même davantage. Son corolle est en coupe arrondie, à carter profond, quand elle n'est pas complètement ouverte. Lorsqu'elle est entièrement développée, elle s'aplatit et rappelle peu l'air bilobaire de sa première forme. Le pétales, dans la figure ci-jointe, a vu la reproduction dans son plus grand développement, pour donner une idée exacte de ses grandes dimensions; mais il est incontestable que son premier état est plus agréable à la vue. Le coloris de cette fleur est d'un rose tendre, à peu près de la nuance des fleurs du *C. rose-coral*. Les pétales extérieurs, disposés sur plusieurs rangs, ont de 5 à 6 centimètres de diamètre; les intérieurs, différents formes: les uns sont ovales-arrondis, les autres ovales-allongés, tous élargis au sommet, les bords, dans les uns, et d'une petite rose d'élite qui devient plus blanche en descendant vers l'onglet, et au rayon de lignes verticales opposées d'un blanc plus foncé que le fond.

Ces fleurs s'ouvrent tout plus petits, courts et larges, de forme et de grandeur diverses, échancrés, et disposés de manière à former un centre déprimé, dans le genre de la fleur du *C. Chasford*, et large de plus de 3 centimètres.

La fleur de cette variété est sans contredit une des plus aimables et des plus gracieuses que nous possédions; mais la plante n'offre tout résultat que lorsqu'elle est forte, vigoureuse, et grâce à une culture bien établie. Le moyen que nous indiquons pour y parvenir consiste à la planter dans un lieu aéré, bien éclairé, à l'arroser modérément dans la saison de repos, à réduire la quantité de ses arrosages, afin de lui laisser plus de sève et de vigueur à ceux qu'on lui laisse à l'entretien dans une atmosphère assez basse afin de retarder la croissance et le développement des boutons jusqu'à la belle saison, époque où la culture même est à la fois plus égale et plus active.

On renouvelle l'air des serres par des ventilateurs. Ce sont de petites trappes en bois, placées dans l'épaisseur du petit mur de devant, et qui correspondent avec d'autres trappes situées dans le haut du mur du fond. L'air extérieur qui entre par les trappes d'en bas s'échappe d'abord en passant tout près des conduits de chaleur; il circule ensuite de bas en haut, et se répand dans toute la capacité de la serre sans produire un courant trop brusque, en même temps que l'air vicié de la serre s'échappe rapidement par les trappes supérieures. Les trappes d'en bas se tiennent plus ou moins ouvertes à l'aide de crémaillères en fer; celles d'en haut jouent dans une coulisse pratiquée dans l'épaisseur du mur, et en les fait agir au moyen d'un long manche de bois à pointe munie d'un croc de fer.

Ed. Junc. p. 10.

Querc. 20.

Camellia *Banksiana*.

CAMELLIA BROCKSIANA.

— 222 —

Cet arbuste est connu sous le nom de *Brockia* ou de *Brockia*. Bien que ses fleurs ne soient pas toujours doubles, il offre cependant quelque intérêt sous le rapport de leurs dimensions, et de la quantité qu'il en rapporte. Cette plante est rustique et vigoureuse, elle ne craint point le froid, et supporte mieux que la plupart les changements atmosphériques les plus rapides. Nous avons essayé plusieurs fois de la faire passer de l'état de végétation, au point où l'arbre expose pendant quelques jours, à la température de 14 au dessus de zéro, sans qu'elle en éprouvât aucune altération sensible. Chaque fois elle développe très bien ses boutons, et pousse ensuite comme à l'ordinaire, sans laisser paraître aucune trace de souffrance. C'est donc sous ce rapport une variété très recommandable elle a de plus l'avantage de fleurir facilement; mais nous nous sommes aperçus que ses fruits sont petits. Abandonnée à la pleine terre dans les pays où la température lui conviendrait, elle pourrait sans doute modifier et améliorer sa fructification.

Cet arbuste tend à s'élever beaucoup; sa tige se garnit de branches et de rameaux droits, dont les extrémités se couvrent de boutons. Les feuilles ont près de 11 centimètres de long sur 6 de large; elles sont ovales-arrondies, presque cordiformes, horizontales, quelquefois tordues de bas en haut, répétées deux ou trois fois, et presque entières au sommet, profondément nervées à la surface supérieure, et d'un vert glauque. Les boutons sont oblongs, nombreux, à écailles cylindriques verticillées le long du limbe et au sommet; tétales qui indiquent leur solidité et leur facilité à s'ouvrir.

La fleur a de 7 à 10 centimètres de diamètre et quelques branches, selon la force de la plante et la quantité de boutons qu'elle supporte. Sa couleur passe d'un rose foncé à un rouge carmin pur ou orangé. Les pétales extérieurs sont larges de 4 centimètres, peu nombreux, imbriqués largement et profondément échancrés au sommet; ceux de l'intérieur sont en nombre plus ou moins considérable, selon l'âge et le développement plus ou moins fréquent des divisions centrales.

La hauteur intérieure du devant de la serre dépend des proportions qu'on donne au bâtiment tout entier; cependant elle doit être telle qu'un homme puisse s'y promener librement sans en toucher les vitres supérieures, c'est-à-dire d'environ 2 mètres.

Nous croyons inutile, et même nuisible, l'habitude qu'on avait autrefois d'enfoncer les serres (à Caselle du moins) de 2 tiers du mètre à 1 mètre en terre. Si elles ne sont pas construites sur un sol très sec, salin ou pierreux, on aura beaucoup de peine à en éloigner l'humidité. Il est vrai que, quand les rayons du soleil descendent sur les vitres, les couches inférieures de l'air sont plus chaudes que les couches supérieures; mais aussi elles sont plus froides et plus humides pendant les jours couverts, et surtout la nuit. Enfin il n'y a rien de plus désagréable à la vue et de plus incommode que de descendre ainsi dans une serre enterrée; elle présente aussi beaucoup de difficultés et d'inconvénients pour l'entrée et la sortie des plantes. Pour toutes ces raisons, et à cause des nombreux agréments que procure l'aspect d'une nature toujours riante et fleurie, nous pensons qu'un amateur doit réunir sa serre à la salle à manger.

Camellia japonica

N. 1000000 1000

CAMELLIA LEFEVRIANA.

Conflict of interest statement

Les plus belles horticulteurs de Belgique, M. Lefebvre de Gand, qui n'a ni à sa disposition ni dans ses serres riches collections de Camellia, ni grands serre-poteries ni une préférence particulière pour ces fleurs. C'est pourquoi, à l'exception de quelques variétés dans le commerce, il figure maintenant comme une des plus intéressantes variétés. Les fleurs de Camellia qui lui offrent, il joint une végétation vigoureuse, un port régulier, une floraison extrêmement facile, et une forme de corolle qui le distingue par son originalité.

Le *Cuscuta Lefebvreana* est ordinairement dressé, très-branchu, et à racines gros et allongés. L'ancien genre est jaunâtre, la nouvelle espèce jaune plus clair.

Les feuilles ont 2 centimètres de long sur 4 de large; elles sont arrondies, aiguës, lisses, horizontales, très glauques, légèrement nervées, très serrées, comme bossues d'un vert obscur; les veines en sont très apparentes; les strobilifères ont 4 à 6 rayons; les bractées sont grises, ovales, presque ronds, très nombreuses, saillantes et attachés aux bases des feuilles, et des bractées subséquentes.

[illegible]

on plante au salon de sa maison, et la mettre à peu près au niveau du sol de ces pignons, si leur exposition est celle qu'exige la situation de la serre.

En Anglosserre et en Allentown, on se sert depuis long-temps de fer fondu au lieu de bois dans la construction des serres; on l'emploie également depuis quelque temps à Paris, et on y trouve beaucoup d'économie à cause de la solidité de ce métal, dont l'entretien n'exige que peu de dépenses.

Le fer a l'avantage d'être infiniment plus durable que le bois; son aspect est plus élégant; sa solidité et sa légèreté permettent d'employer en magnétiques arènes, il obtient moins la harmonie que les tranchées en bois de châtaignier; et, en le disposant adroitement en colonnes, on peut se dispenser d'employer des solives de bois, ce qui diminue la dépense en conservant à la construction la solidité nécessaire. Toutefois, comme le fer a pour les serres le défaut d'être un bon conducteur du calorique, on évite en partie ce grand inconvénient en le couvrant de plâtres ouverts de peinture ou de l'anneau, qu'on renouvelle de temps à autre.

Lorsque la terre sera entièrement achevée et garnie de végétaux, l'anneau ou l'obélisque posé d'espacer la proximité de M. Lozéges pour l'arrosage des plantes: c'est un appareil composé de petits tuyaux de plomb très minces, percés dans leur diamètre inférieur de plusieurs séries de

J. J. Jung, pinx.

W. H. B. sculp.

Camellia Rosa sinensis.

N. L. Bonnier, sculp.

CAMELLIA ROSA SINENSIS.

Le *Camellia rose sinensis* affecte différentes formes tantôt ramifié, tantôt pectiné de branches, qui sont alors longues et souples, ou pectinées généralement et se terminant en cymes. Il est toujours rustique, vigoureux; il a l'aspect d'un feuillage magnifique, d'un vert très obscur. L'écorce de la tige est lisse, grise, celle des rameaux est d'un jeune chair.

La dimension de ses feuilles est à peu près de 22 centimètres de long sur près de 6 de large. Les axes sont ovales-alongés, les autres ovales-obtus, régulièrement et fortement dentés, un peu écartés et réclinés au sommet, lequel est redressé obliquement en dessus. La surface supérieure est fortement nervée, le pétiole gros et droit.

Les boutons sont ovales-allongés, très nombreux d'abord, obus avant leur épanouissement, nombreux, solides, et à détails cylindriques serrés.

La fleur a ordinairement 10 centimètres de diamètre, souvent aussi elle en a 12. La corolle appartient à la classe de celles qui, sans être bien doubles, sont pléiopétales-doubles. Elle est bien faite, et il n'y a pas de sous-pétales roses, quelquefois d'un rouge-cerise clair; les autres qui dépendent de la saison. Les pétales extérieurs en sont peu nombreux, mais larges, gonflés, frangés et écartés pendant l'éclosion; ceux du centre sont plus étroits, irréguliers, au point de différer, quelques uns même de leur couleur rose pâle et écartés de quelques centimètres le plus fertile.

Lorsque la corolle de cette variété n'est pas tout à fait épanouie, et qu'elle se présente sous la forme d'une coupe évasée, elle est plus agréable à la vue que lorsque, entièrement développée, elle prend, dans le premier cas, une forme sphérique; elle fleurit abondamment, et sans discontinuer, tous les ans.

Les capillaires ouverts sur l'angle d'une pousse d'arrosoir. Ces tuyaux correspondent à un grand réservoir d'eau, dont ils s'élèvent à volonté par des rubans. Quand on ouvre ces derniers, l'eau se précipite dans les tuyaux, s'en échappe avec force par les trois capillaires; elle se divise alors en vapeur blanche, et répand une rosée bienfaisante sur toutes les plantes placées dans la direction des tuyaux.

La porte de la serre, par laquelle on entrera et on sortira les plantes, sera placée à l'extrémité opposée à celle du cabinet; elle aura 1 mètre de large sur 2 mètres de haut; elle sera construite à deux battants en bois épais, et en chêne autant que possible. Le sol de cette serre ainsi que l'enduit des murs seront revêtus de briques vitrifiées à la surface, dans le but de s'opposer autant que possible à la déperdition de la chaleur, le verre étant vu de ses plus mauvais conducteurs. Ces briques coûtent un peu plus cher, parce qu'elles exigent une cuisson plus complète; mais il ne faut pas regarder à une légère augmentation de dépenses, qui, d'un autre côté, diminue les frais de chauffage. Quant à la qualité du verre qu'il convient d'employer pour vitrer la serre, nous pensons que les carreaux de verre blanc de 16 centimètres de long sur 11 de large sont les meilleurs, les plus commodes, les plus économiques, et en même temps les plus solides.

C'est ici le lieu de parler du fourneau, objet de la plus grande importance, et qui exige les

Camellia, Alba Lucina.

CAMELLIA ALBA LUCINA.

—CROQUIS—

Le Camellia alba Lucina a été obtenu de semence, il y a très peu d'années, à Milan; il est encore nouveau et peu connu dans le commerce.

C'est un arbustif à moyenne taille, embrassant une végétation vigoureuse et un port élégant.

L'inflorescence qui nous a servi de modèle n'est pas très forte; cependant ses dimensions sont telles, qu'elles permettent nous isoler les principales variétés avec nous de certitude. Les branches principales en sont courtes, grosses et distantes. Les rameaux sont tendres, d'une couleur de bête clair.

Les feuilles ont près de 10 centimètres de long sur 8 de large; elles sont ovales-arrondies, distantes, horizontales; leur sommet est obtus, tronqué, et légèrement aléqué. La surface supérieure, d'un vert clair, présente quelques inégalités, causées par les saillies des nervures; les dents sont dentées, non ciliées et rigides. Les bords sont gros, élastiques, solidement attachés, et à dentelles régulières nettes à la base et d'un vert jaunâtre au sommet.

La fleur, de 9 à 10 centimètres de diamètre, souvent même davantage, est pleine et blanche; le centre seulement est un peu livide du jaune clair; mais cet accident n'est pas constant, car nous avons vu des fleurs sur la même sujet entièrement blanches. Les pétales extérieurs sont larges, sur plusieurs rangs, bien concaves, écartés profondément au sommet, indiqués à leur base et uniformes, apprenant régulièrement sur le calice; on voit au centre deux ou trois pétales qui sont extrêmement écartés; ceux qui le sont sont inconnus, mais qui disparaissent lorsqu'ils le sont tout à fait. Les pétales et les sépales de la fleur sont tout à fait rigides et indiqués de la même manière au centre. Les petits sépales de la fleur sont tout à fait rigides et indiqués de la même manière au centre. Les petits sépales de la fleur sont tout à fait rigides et indiqués de la même manière au centre.

Les plus plus assidus du jardinier, afin d'éviter les désastres irréparables du feu, de la faim, et les variations trop brusques de température, quand il est mal gouverné.

Dans l'origine des terres, on employait des pailles portantes qu'on plaçait horizontalement sur le sol (comme on le fait encore chez quelques jardiniers marchands), et les jeunes conducteurs de la faim les traversaient dans toute leur longueur, afin de les faire profiter autant que possible de toute la chaleur qu'ils produisaient. Mais on ne tarda pas à s'apercevoir que cette chaleur était trop insuffisante pour la conservation de la végétation des plantes, qu'elle était trop inégale, et qu'il était trop difficile de s'exposer aux effets positifs de la faim. On se détermina alors à faire servir toute la chaleur du sol au lieu de la terre, non seulement à cause de ces considérations, mais encore parce que, comme l'on sait, la chaleur, beaucoup plus légère que l'air, tend toujours à s'élever. Aujourd'hui donc, toutes les terres ont leur fourneau plus ou moins en terre, au dessus de l'air de celles-ci, et la chaleur nécessaire à la végétation des plantes, déterminée à l'aide du thermomètre, se répand dans l'atmosphère par des conduits qui circulent tout autour, et le plus ordinairement avec l'espace destiné au passage du jardinier pour le service des plantes.

Ce ne sont pas des choses indifférentes que la construction du fourneau d'une serre, et le

J. J. Jones, pict.

Quercus, or.

Camellia splendens alba.

CAMELLIA SPLENDENS ALBA

ou NANNETTIANA ALBA ou BELLE NANNETTE.

CROUS.

L'année dernière, lorsque, dans notre *Mémoires*, nous décrivions cette plante sous le nom de *Nannettiana alba*, *Belle Nannette*, nous ignorions encore que c'était la même plante que le *C. splendens alba*. Aujourd'hui que nous avons vérifié cette synonymie, nous nous exprimons de la sorte ci-dessus aux amateurs sous sa triple dénomination, afin de les empêcher de faire trois fois la même acquisition.

Cette variété, obtenue de semence en France, est charmante, et mérite à tous égards une place dans nos serres.

L'arbre lui-même est très robuste, d'une forme pyramidale, élanche, et se garnit de branches inégales, vigoureuses, assez peu allongées.

Les feuilles ont 7 centimètres de long sur 4 centimètres de large; elles sont ovales-arrondies, recourbées en dedans, horizontales, très serrées, et d'un vert très foncé.

Le bouton est rond, obtus, à trois lobes calicinaux naissants.

Le fleur a 8, 9 ou 10 centimètres de diamètre; ses dimensions sont en rapport avec la vigueur et l'âge de la plante; elle est pleine, d'un blanc un peu terné.

Les pétales extérieurs sont arrondis, peu nombreux, très élargis au sommet; les suivants sont en grand nombre, fusiculés, alongés, droits, et entrecroisés d'étamines fertiles.

La corolle est en coupe ovale, souvent aplatie; elle ressemble à celle des fleurs du *C. Wilburiana*, mais le feuillage de celui-ci en est tout à fait différent.

Le défaut de cette variété est d'être en hiver sensible aux moindres variations atmosphériques; les boutons tombent facilement alors si on n'a recours à quelques précautions nécessaires. En conséquence, il est important de la tenir à une température égale, et la plus élevée possible, dans la serre destinée aux Camellia, de la placer près des vitres supérieures, et de se l'arroser que lorsqu'elle en a vraiment besoin; en été, un peu de soleil contribue à consolider les effets de sa végétation.

placement des combustibles qui portent la chaleur dans son intérieur; il faut qu'il consume le moins de bois ou de charbon possible, qu'il se perde le moins de chaleur possible. Autrefois, des architectes instruits des principes de la pyrotechnie étaient seuls en état d'en donner le plan; aujourd'hui, tous les maîtres de Paris savent construire un fourneau quelconque à l'usage des serres, non seulement selon la grandeur, l'épaisseur et la position du bâtiment, mais encore selon les théories modernes, en y appliquant le procédé des parties finissées, c'est-à-dire dans la fumée est entièrement consumée dans son retour au foyer, et qui n'est par conséquent pas le cas de cheminée : car, dans ce cas, il y a une grande dépense de combustible et une grande quantité de bois pour le cultivateur, la fumée étant entièrement nuisible aux plantes, et surtout aux Camellia, comme nous le démontrons plus bas. Les fourneaux peuvent être ou en fonte de fer, ou en tôle, ou en faïence, ou en terre, ou en briques. Les uns de ces deux dernières sortes sont les plus utiles et les meilleurs.

Camellia Japonica.

Dr. Smith and Son.

CAMELLIA HOSACKII.

Climat.

Cette variété, originaire d'Amérique, est due à M. Floy, de New-York, à qui l'honneur doit tout de reconnaissance. Ce Camellia provient d'une graine de l'ancien Camellia à fleurs simples doubles. La capsule qui renfermait cette graine en contenait aussi quatre autres, qui n'ont donné que des fleurs simples.

Le C. Hosackii est un arbrisseau un peu grêle, à rameaux diffus, rapprochés, dont l'ensemble forme un port assez régulier.

Les feuilles ont plus de 8 centimètres de long sur plus de 4 centimètres de large; elles sont ovales-oblongues, très dentées, recouvertes au sommet, raides, rapprochées, sensiblement, fortement nervées, régulièrement dentées, et d'un vert foncé.

Les boutons sont oblongs, aigus, peu solidés, et à écailles calycinales verdâtres.

La fleur a environ 100 millimètres de diamètre.

La corolle, en rose simple, est serrée, double et régulière; au centre est d'un rouge-cerise éclatant, tirant sur l'écarlate plus ou moins foncée, selon le saison et la force de l'individu.

Les pétales de la circumscissure, disposés sur plusieurs rangs, sont larges, oblongs, quelques uns même ovales-oblongs; tous dentés au sommet, largement imbriqués, mais avec une certaine régularité; ceux du milieu sont nombreux, petits, oblongs, presque tous égaux en dimension, mais avec malconformés, et irrégulièrement placés.

Cet arbrisseau n'est pas aussi vigoureux en Europe qu'il paraît l'être dans son pays natal. L'individu de M. Floy, semé en 1822, a fleuri pour la première fois à New-York en 1827; il avait à cette époque un mètre trois-quarts d'élévation, et avait porté cette année-là deux branches à la fois.

En Europe, cet arbrisseau a le défaut de pousser lentement, et de ne porter ses boutons qu'avec difficulté. Pour éviter cet inconvénient, il faut le traiter comme les plantes délicates.

Les tuyaux qu'on fait en poterie doivent être d'une forme ronde; ils conservent plus longtemps le calorique, s'échauffent plus promptement; ils doivent être aussi très larges, afin que l'air échauffé par la chaleur ne soit pas forcé de s'en échapper avec la fumée. Les formes carrées sont mauvaises; l'humidité séjourne alors dans les angles intérieurs, la fumée y trouve des obstacles pour sortir, et souvent on a de la peine à allumer le feu à cause de cet inconvénient.

Le corps du fourneau doit être placé, comme nous l'avons dit, dans l'intérieur de la serre, au dessous de l'aire de celle-ci, et appuyé contre une des murailles intérieures; celle de devant le plus commodément. Sa porte doit donner, soit en dehors, soit dans un cabinet construit à cet effet, comme nous l'avons dit également plus haut, et séparé de la serre, afin qu'en allumant le feu, la fumée ne puisse pas y pénétrer.

Les dimensions du fourneau doivent être proportionnées à celles de la serre, et à la qualité des matières qui y seront consommées. En supposant que la serre ait 18 mètres de long, ce fourneau aura les proportions suivantes: l'âtre aura 16 centimètres de largeur sur 10 de pro-

J.J. Guss, pinx.

Griseb. sc.

Camellia Sweetiana.

N. Edwards imp.

CAMELLIA SWEETIANA.

44923

Cet arbuste est très robuste; son port est érigé, dressé; ses branches sont longues, rapprochées et nombreuses; sa culture très facile; il végète avec la plus grande vigueur. L'écorce de l'ancien bois est grise; celle des branches secondaires est d'un jaune qui devient de plus en plus clair vers l'extrémité des rameaux.

Les feuilles ont 58 millimètres de long sur 34 millimètres de large; elles sont ovales-oblongues, peu serrées, nombreuses, lisses, droites, distantes, cunées supérieurement; au sommet à leur surface se peignent des incipitités qui se confondent avec les nervures, lesquelles sont profondes; elles sont bordées de dents obtuses et très espacées.

Les fleurs sont ovales, d'abord recourbées, ensuite droites, sortent au moment de leur épanouissement.

La fleur a environ 8 centimètres de diamètre; elle est semi-double, quelquefois double, selon l'intensité de la culture et la classe de la saison, qui transforment plus ou moins régulièrement en pétales les organes secondaires.

Les pétales de la corolle ont une forme ovale, de grande longueur, allongés-oblongs, avec leur limbe aplati, à bord semi-ovale très pûle, et terminés le rose jaunâtre sale. Ils sont veinés verticalement ou plutôt jaunes de rouge orangé plus foncé que la couleur du fond; les bords en sont margés de blanc, et quelques uns sont de plus en plus découpés ou serrés; ceux du centre sont petits, plus ou moins nombreux, étroits, dépourvus de hautes, dressés, de la même couleur que les autres, et souvent entrecroisés de quelques étamines stériles.

La fleur de cette variété est réellement curieuse et charmante; elle offre une réunion de couleurs harmonieuses, qui lui donnent un aspect tout à fait singulier, et nous avons l'espoir que, combinée artificiellement avec les couleurs des variétés à fleurs jaunes, telles que les *C. salweenensis*, *farinacea*, et autres d'une des espèces, elle nous servira de base pour arriver à la découverte des fleurs de couleur jaune série, que nous attendons avec impatience.

fendeur; la hauteur de la voûte sera de 35 centimètres dans son milieu au sommet. Au dessous du fourneau est un condrier dont la capacité est à peu près la moitié de celle du fourneau auquel il correspond; l'air nécessaire pour allumer le feu et entretenir son activité par le moyen d'une forte grille de fer. L'ouverture du fourneau et celle du condrier sont garnies chacune d'une porte en fer de tôle, et fermant hermétiquement. Les côtés ou murs du fourneau seront près d'un tiers de mètre d'épaisseur, tant pour pouvoir résister au feu que pour conserver long-temps le chaleur, après que les matières se seront consumées; sa hauteur sera de 27 à 30 centimètres de hauteur sur 22 à 25 de largeur. Cette hauteur et celle du condrier seront égales, et soutenues par un cadre de fer sur lequel seront montées les portes de tôle. Les barres de fer qui forment la grille au dessus du condrier, lesquelles doivent avoir environ 27 millimètres d'épaisseur et être suffisamment rapprochées, seront plus ou moins longues; mais, en réduisant les dimensions du condrier à 15 à 16 centimètres de largeur, cette grille devra plus long-temps. On la posera dans une foyère ménagée dans l'écorce, afin de pouvoir

Bot. mag. p. 102.

Camellia

Camellia Lord Crenell.

W. Woodhouse

CAMELLIA CREWII (LORD CREW).

49033

Sous tous les rapports, cet arbuste est tropical. La lige s'en élève ordinairement en une pyramide, les branches de bractées brisées également disposées, un peu tortueuses, et garnies d'un beau feuillage simple, bien lustré, et d'un vert très foncé. Sa végétation est vigoureuse, sa culture très rustique; l'arbre est d'un peu clair.

Les feuilles ont 30 centimètres de long sur 8 de large; elles affectent différentes formes; les unes sont ovales-obovales, les autres ovales-obovales; toutes sont lustrées, horizontales, linéairement dentées; la surface supérieure en est munie de nervures sillonnées, saillies.

Le pétiole est gros, charnu, court et droit.

Les bractées sont ovales-obovales, membraneuses, linéairement dentées aux bords, et écartées en palmettes d'un vert pâle.

Le fleur a de 10 à 12 centimètres de diamètre, et sortent, d'ordinaire, elle est pleine, d'une forme arrondie, et d'un rose délicat; elle se décline; quelquefois le rose est plus intense, et finit par le carmin. Cette espèce se rencontre toujours lorsque la plante fleurit dans sa saison naturelle.

Les pétales de la circumference sont larges, ovales, rangés en un quadruple rang autour de la base centrale, et du même rose que les pétales intérieurs de celle-ci, mais se trouvent linéairement en de longues racines ou lobes d'un blanc pur, correspondant de pétales en pétales dans toute la circumference de la fleur, dont l'ensemble représente ainsi l'aspect d'une étoile à rayons multiples; ceux du centre sont linéaires, dentés, droits, allongés, alternativement blancs, ou d'un rose très tendre, ou variés de blanc et de rose, et se réunissent en toutes les parties d'un aspect uniforme.

Cette variété a été gagnée de semis par Lord Crew. Elle est digne d'occuper une des premières places dans les collections d'arbustes. Malheureusement elle a tant de ressemblance avec les *C. Balfour*, *degen* *Chandieri*, etc., qu'on pourrait les prendre l'une pour l'autre.

L'autre est dégradée les uns pour la faire réparer. L'autre sera un peu plus élevée dans le feu pour favoriser l'accroissement de la chaleur et de la fumée dans les tuyaux.

Le diamètre des tuyaux de chaleur se règle par les dimensions du fourneau. En portant de celui-ci, il aura pour diamètre à peu près les trois quarts de celui du fourneau; cette disposition diminue graduellement à à ce il pleut au delà du fourneau jusqu'à son entrée dans la cheminée, où il n'est plus que 6",135 à 0",162 de largeur. La disposition de ces tuyaux y doit être telle, qu'elle porte la plus grande chaleur le long du vitrage, qui présente à la gelée une grande surface; elle doit passer ensuite le long du mur élevé au nord, où le froid ne pourrait parvenir qu'après avoir pénétré tout l'air intérieur de la serre. Outre ces tuyaux ordinaires de chaleur, on voit dans quelques serres un second conduit de précaution qui accompagne les premiers, et répand un air chaud dans plusieurs endroits de la serre au moyen d'ouvertures ou bouches qu'on ouvre et ferme à volonté, selon les degrés de température que l'on veut donner dans l'intérieur. Si ce tuyau n'est pas absolument nécessaire, puisqu'il n'est pas généralement employé, il est au moins très utile, surtout contre les grands froids de la nuit.

J. J. Dancy, pinx.

Quadr. 12

Camellia Gussenia.

H. Rémond, imp.

CAMELLIA GUSSONIANA.

(cont.)

Le *C. Gussoniana* se présente sous plusieurs aspects divers; il est ordinairement droit, à branches entières, distantes, et irrégulièrement placées sur la tige. Lorsqu'il est noué à la tige, il reste long, se déteint lentement, ses branches sont alors plus nombreuses et allongées.

Les feuilles ont de 7 à 9 centimètres de long, sur 6 centimètres de large; elles sont en général différentes: les unes ovales-cunéolées, presque cordiformes; les autres allongées, ovales, toutes dentées, épaisses, coriaces, lustrées, à nervures recourbées de côté en en dedans; la surface supérieure, d'un vert très foncé, est légèrement relevée de nervures; les bords en sont légèrement et irrégulièrement dentés.

Les boutons sont gros, allongés, scarifiés, solides, à feuilles calycées vertes et serrées, et noyées à la base.

Le fleur a un diamètre de 10 centimètres, et atteint quelquefois jusqu'à 12 centimètres; elle est double, bleu pâle, et d'un rose ou d'un rouge plus ou moins cramoisi, selon le degré de développement de la corolle; à mesure que celle-ci s'épanouit davantage, la couleur gagne en intensité.

Les pétales extérieurs, sur 4 rangs, sont larges, ovales-obovés, larges, presque tous réfléchés, d'un rouge plus clair au lobe qu'à l'onglet, assez symétriquement, mais largement indurqués; ceux du milieu sont en petit nombre, et ont des dimensions différentes, la plupart sont ovales et forment un entonnoir déprimé.

Cette variété, obtenue de Semra en Inde, a été donnée à M. Gussone, homme distingué, principalement connu dans les annales de l'agriculture italienne.

On chauffe le fourneau avec du bois, avec du charbon de bois, avec de la houille, avec de la tourbe. Le feu de bois est le meilleur sous tous les rapports; mais, comme chaque espèce de bois donne une intensité de chaleur différente, il faut calculer celle-ci de manière à atteindre dans la serre une température qui varie le moins possible.

Après avoir développé nos vœux et ce qui concerne une serre destinée à la culture de la Camélia, nous allons maintenant, pour compléter ces documents, faire connaître en détail ce que peut coûter la construction d'une serre d'environ 20 mètres de longueur sur 5 de largeur, ainsi que son entretien annuel.

Un jardinier sérieux de notre connaissance vient de faire construire une belle serre d'environ 21 mètres de long sur 4 de large. Cette serre est aussi parfaite dans son exécution que pour l'exiger un cultivateur jaloux de la santé de ses plantes. La construction en est solide, les poutres bien faites, les portes et les fenêtres bien disposées, les vitres fortes, claires et grandes; le peintre en a fait faire à triple couche, etc.

Tout cela lui revient, non compris les fourneaux et les gradins, à la somme modique de 1,300 francs.

J. J. Lane, pinx.

London 1804.

Camellia Vandalensis.

W. Woodcut 1804

CAMELLIA VANDAELEANA.

arbres

La *C. Vandaeleana* originaire de Belgique, d'est un jardinier de Gand qui, il y a quelques années, l'a gagné de graines, et l'a dédié à M. Vandaele, possesseur, à cette époque, d'un bel établissement horticole à Paris.

Cet arbrisseau est vigoureux et d'une croissance rapide; mais il a le défaut de grandir extrêmement les nombreuses boutures dont il se couvre au printemps. Si, lorsqu'on le retire de la serre, on ne prend pas la précaution de lui substituer dans celle-ci une atmosphère constamment tempérée, une place bien éclairée, et si on n'a pas soin de modifier les arrosements, peu à peu les boutures tombent depuis le premier jusqu'au dernier.

Les feuilles de ce *Camellia* ont 225 millimètres de large sur 48 millimètres de long; elles sont ovales-allongées, vigoureusement dentées, lustrées, réfléchies; la surface supérieure est est granuleuse, les veines saillantes, et d'un vert très foncé, presque noir.

Les boutons sont gros, ronds, à doubles pétales moitié entières et moitié jacobines.

La fleur, de 3 à 9 centimètres de diamètre, est double, irrégulière, et d'un rouge-cerise foncé, presque pourpre, et quelquefois cramoisi.

Les pétales de la corolle sont au nombre de 12, ovales, entières, réfléchies; les sépales sont au nombre de 5, ovales; tous sont lustrés et sont irrégulièrement; on voit au centre un groupe de deux ou trois petits pétales entourés de filets stamens associés.

Il est vrai qu'un riche amateur exigerait pour sa serre un travail plus élégant et plus fini que ne le demande un jardinier concurrençant, et qu'en conséquence le premier paierait plus que ce dernier. Nous admettons cette circonstance, et pour cela nous portons l'augmentation des frais de l'ouvrage à plus d'un tiers en sus, c'est-à-dire à 500 francs de plus; ce qui mettrait la serre dont nous parlons à 1,500 fr.

Construction de deux fourneaux.	300
Construction et peinture des gradins.	200
Même frais non prévus.	100

A Paris, total. 2,300 fr.

A déduire 200 francs de mises en province.	200
--	-----

Total. 2,100 fr.

Les frais de cette serre consistent en quelques carreaux cassés; ce qui peut être porté annuellement à 30 fr.; en province. 45 fr.

Le chauffage, à une voie de bois.	30 fr.; en province. 20 fr.
---	-------------------------------------

A Paris, total. 55 fr.; en province, total. 35 fr.

Ne trouvera-t-on pas que cette dépense est bien faible pour des personnes riches qui se plaisent à la culture des plantes, et en particulier à la culture des *Camellia*?

A. J. Lange, pin.

Quist. 21.

Camellia pictorum rosea.

N. Zeland. imp.

CAMELLIA ROSA PICTURUM.

CROQUI.

Cet arbuste n'obtient pas une grande élévation, les branches ne sont agiles, mais sa croissance n'est pas aussi rapide qu'il paraît l'être.

C'est sur le docteur Sonn, de Milan, dont nous parlons souvent dans cet ouvrage, qui l'a obtenu de semences en 1833; et c'est-à-dire une des variétés les plus singulières que nous possédions, en raison des belles fleurs dont elle se couvre avec abondance.

Cet arbuste se garnit de toutes les nombreuses et presque toutes de la même longueur, circonstance qui lui donne un port assez régulier; mais un petit nombre d'autres elles seulement rapporte des boutons; ce qui fait que ceux qui paraissent se développent dans tout leur état, et donnent des fleurs admirables et complètes.

Les feuilles de cette variété, de 36 millimètres de long sur 11 millimètres de large, sont ovales-oblongues, acuminées, herbacées, à préminence dentée; les nervures en sont saillantes et le vert foncé.

Les boutons sont oblongs, à corolles entières véritables.

La fleur, d'un décimètre de diamètre, est d'un rose tendre qui rappelle la Rose des pétales.

La corolle en est pleine, régulière, et forme une rosace parfaite, à centre déprimé.

Les pétales en sont très nombreux, rapprochés, indurés; mais avec une adhérence spatiale de la circonférence au centre.

Par la forme, cette fleur ressemble à celle du *C. confertifolia*; toutefois les pétales sont moins nombreux, moins renversés, et un peu plus largement indurés. Cette variété n'est pas délicate; et n'exige aucun soin particulier pour compléter sa floraison.

Les auteurs qui ne la possèdent pas, en en voyant la figure ci-jointe, s'expriment sans doute de se la procurer.

Précautions à prendre pour la conduite du fourneau.

Une foule de précautions sont nécessaires dans la conduite des fourneaux. Sans parler des réduits fâcheux que le feu cause souvent dans les serres, c'est-à-dire des incendies dont tant d'amateurs sont victimes, ceux qui produisent la fumée ne sont guère moins irréparables. On veillera donc avec le plus grand soin à ce que le fourneau soit solidement construit, à ce que les tuyaux joignent parfaitement entre eux, afin que la fumée ne trouve aucune issue. Ce n'est pas par un temps sec et froid que vous éprouverez de la commodité à allumer le fourneau; mais dans certains jours humides, lorsque la température extérieure se dispose à changer. Par ce temps, on a beaucoup de peine à l'allumer, et cependant il faut faire du feu, car la température peut changer pendant la nuit et vous amener une forte gelée. Afin de pourvoir à cette difficulté, il faut avoir un poêle d'appel, qui sera placé en dehors, à l'extrémité de la serre, à l'extrémité des tuyaux. On ne fera qu'allumer ce petit poêle avec quelques copeaux; cela suffira pour donner du tir au grand fourneau de la serre. Cet objet est de la plus grande importance.

J. J. Lang, pinx.

O. de, sc.

Camellia Belle Sophie.

N. Réaume, imp.

CAMELLIA BELLE SOPHIE.

Cette variété est toute nouvelle, et peu connue dans le commerce. La figure ci-contre que nous mettons sous les yeux des amateurs est le portrait fidèle d'une fleur bien conservée que l'horticulteur M. Carlet, d'Angers, nous a envoyée au même temps qu'un individu de la plante qui l'avait produite.

Cette fleur est seule et simple; ses feuilles sont larges, épaisses, serrées, ovales-allongées, opposées, à sommet retourné en dessous, et d'un vert foncé; elles ont plus de 100 millimètres de long, sur 38 millimètres de large; les nervures en sont profondes, et les dents écartées.

Les boutons sont gros, ovés, solitaires ou groupés, et situés aux extrémités des branches, et les bractées cylindriques en sont jaunâtres.

Les fleurs en sont magnifiques, d'un rouge carmin pur, d'abord éblouissant, passant plus tard au pourpre.

Le corolle, de 11 à 13 centimètres de diamètre, est glorie et en rose.

Les pétales extérieurs, sur quatre rangs, et large de plus de 5 centimètres sur 2 centimètres et demi de large, sont ovales-carrés, profondément échancrés, plissés horizontalement, et un peu recourbés au milieu, hérissés également, mais légèrement.

Ceux de l'intérieur sont petits, allongés, droits ou courbés, et forment un petit cœur de trois centimètres de large environ.

L'introduction en France de cette belle variété est due à M. Carlet, qui l'a achetée, il y a deux ans, à un très bon élevage, et qui, après l'avoir multipliée, vient de la mettre dans le commerce à un prix modéré.

Amateurs, si vous aimez vos Camellias, ne vous fiez pas à vos jardiniers; mieux vous-mêmes plusieurs fois vos serres le soir; faites attention à tout ce qui concerne le feu; examinez si les tuyaux joignent bien, si la terre ou le plâtre qui les recouvre n'est pas détaché; car souvent le feu de quelques jours les fait tomber, souvent l'humidité intérieure cause par le bûtre rend la fumée et la fait rétrograder, surtout si l'atmosphère extérieure est pesante. Rappelez-vous que la moindre fumée produit des effets nuisibles sur les Camellias; qu'elle en attaque les feuilles, en un mot, les asphyxie; que les boutons tombent, et que souvent la plante succombe avec ses effets désastreux. Rappelez-vous aussi que le feu continu des poêles dessèche l'air intérieur, lui ôte son élasticité, et que le Camellia, se trouvant privé de cette nourriture nécessaire à la végétation, languit d'abord, et qu'il finit, s'il n'est pas secouru promptement, à succomber.

Moyen d'éviter les introductions des fournaux par l'emploi du Thermopneum. Description, genre et utilité de cet appareil.

L'amateur qui veut être tranquille sur le sort de ses Camellias, et les voir prospérer sans craindre ni danger, doit remplacer le fourneau (ou poêle ordinaire) par un appareil de chauffage à l'eau chaude dit *thermopneum*.

S. J. Hong, pinx.

Griseb. 27.

Camellia Parksii striped.

N. Rémond. imp.

Camellia Parksii
J. Hong pinx.

—

 

CAMELLIA PARCKII STRIPED.

rose

Cet arbuste est délicat, rebouteux, et d'une forme peu agréable; sa végétation est toujours lente, et puante; et bien qu'en printemps ses branches se couvrent abondamment de boutons, sa floraison ne réussit jamais complètement. Le moyen de corriger les défauts de cette variété et de la rendre vigoureuse est d'en cultiver des individus feints de pied, ce qu'on obtient facilement par le soin des marcottes ou des boutures. Tout autre procédé pour atteindre ce but ne nous a réussi que partiellement, et nous n'avons pu en obtenir aucun. Lorsque cet arbuste est feint de pied, il perdient à s'élever, lentement il est vrai, mais avec assez de vigueur et de force. Nous en avons eu ce moment deux individus qui offrent tous deux un état de santé parfaite, et nous donnent des fleurs supérieures, beaucoup plus volumineuses même que celles du specimen que nous avons fait figurer ci-dessus.

Les feuilles de cet arbuste ont 52 millimètres de long sur 30 millimètres de large; elles sont ovales-lancéolées, réfléchies en dessous, mucronées au sommet, irrégulièrement dentées, et d'un vert médiocre; la surface en est granuleuse, bosselée; les nervures sont fortes, mais petites.

Le bouton est oblong-acuminé, à valves extérieures renflées.

La fleur est grande, double, et, d'un rouge cramoisi d'abord, elle passe ensuite au rose le plus agréable.

Les pétales de la circonférence sont simples, arrondis ou sinueux, écartés de distance, presque entiers.

Corolle bien régulière, en rose-capsule.

On aperçoit quelques étamines au centre.

Cette variété mérite tous les soins de l'arboriste. En de nos jours nous a montré qu'elle aboutit parfaitement lorsqu'elle est greffée sur un sujet vigoureux et fixé depuis long-temps en pleine terre. Nous espérons les fruits obtenus à répéter cette expérience, le Camellia dont il est ici question en vaut la peine.

Il ne faut pas le confondre avec le C. Parckii rose, etc.

Cet appareil, très simple dans sa construction, d'une maintenance facile, et n'offrant aucun des dangers d'une machine à vapeur, peut éléver la température d'une sorte d'eau dissimulée ordinaire à 10, 35, 50° centigrades, et produire ce degré de chaleur vaporisée que nous croyons si favorable à la santé des Camellias.

La réalité des avantages de cette découverte, sa supériorité sur les autres modes de chauffage, la modicité de son prix, l'ont fait adopter généralement partout, et il n'est plus permis de construire une serre nouvelle sans en servir de thermosiphon. Nous allons décrire cet appareil et en expliquer les divers effets.

La propriété du thermosiphon est de faire circuler de l'eau chaude dans un tuyau. Cette eau, rendue insensiblement moins chaude par le long trajet qu'elle a à parcourir, tombe d'elle-même dans la chaudière pour s'y réchauffer et se remettre ensuite en circulation, et ainsi avons.

D'après la disposition de l'appareil, il n'est pas nécessaire, pour obtenir cet effet, qu'une partie de l'eau soit réduite en vapeur, ni même qu'elle bouille; mais il faut qu'elle soit prise de

Painted from nature.

Engraved.

Camellia Henry Lawrence.

N. J. Poncelet del.

CAMELLIA HENRI FAYRE.

(Cédon)

Cet arbuste est très vigoureux, ainsi, aussi et aussi bien fait que le *C. salicifolia* elle, avec lequel il offre beaucoup de ressemblance sous le rapport du feuillage et du port.

Les branches en sont allongées et nombreuses, les rameaux courts, écorce grise sale.

Les feuilles sont ovales-acuminées, épaisses, très nervées, profondément dentées, et d'un vert foncé, doublement plus grandes que celles de *C. salicifolia* elle, ou du *C. punctata* plus elle est 13 centimètres de long sur 5 centimètres de large.

Les boutons en sont gros, blancs, à huit ou dix pétales verdâtres, et s'épanouissent en forme de cône d'étoile.

La fleur, d'un rose un demi-cent de diamètre, est pleine, s'épanouissant tardivement, d'un rouge rose et se fane très vite.

Le corolle est en forme d'étoile, d'une forme agréable, rappelle beaucoup celle des fleurs du *C. salicifolia*.

Les pétales, disposés sur plusieurs rangs, sont longs, arrondis au bout, étroits à l'onglet, adhérents et régulièrement indurés du centre à la circonférence, légèrement voûtés, concaves au moment de l'épanouissement, s'épanouissant ensuite pour former un dernier lobe qui enveloppe l'ovaire du centre sur d'un rang même s'il se trouve de la circonférence, mais également indurés.

Cette belle variété a été envoyée à Nantes par M. Ferry, il y a quelques années. M. Cochet, d'Angers, qui recherche toujours les nouveautés, en a fait l'acquisition à un prix assez élevé (4,000 fr., dit-on), et l'a mise dans le commerce en 1859. Elle occupe par sa rareté distinguée parmi les camélias, à cause de ses belles qualités.

bouillir et qu'elle englobe complètement la cavité et le tuyau de circulation. Voici par quel moyen bien simple la circulation s'établit.

La cavité et le tuyau étant pleins d'eau, on allume du feu sous la chaudière; à mesure que les globules inférieurs du liquide s'échauffent, ils se dilatent, deviennent plus légers, et par conséquent s'élèvent à la surface supérieure de l'eau, et s'y accumulent. La chaleur du feu continuant, leur nombre augmente sans cesse. Bientôt, ne trouvant plus de place pour se loger dans le haut de la chaudière, ils sont obligés de se réunir à l'eau froide qui se trouve dans le tuyau aboutissant latéralement au sommet de celle-ci; repoussés eux-mêmes par de nouveaux globules dilatés qui ne cessent de s'élever du bas de la chaudière, les premiers élevés continuent d'autant plus avant dans le tuyau, on pousse l'eau froide devant eux dans la même proportion qu'ils sont eux-mêmes repoussés par de nouveaux globules. Cette réaction continue jusqu'à ce que toute l'eau froide, chassée du tuyau, remonte dans la chaudière, et y est chauffée par le feu, où aboutit l'autre extrémité du tuyau, et où l'eau chaude, étant plus légère que dans le haut, ne s'élève pas à sa surface. Alors elle s'échauffe, se dilate de nouveau, remonte dans le haut de la chaudière, où elle est forcée de remonter

J. J. Tang, del.

Pl. 104

Camellia Cummingii.

H. B. Sargent, imp.

1. The first part of the book is a general introduction to the study of the history of the world, from the beginning of time to the present day. It covers the major events and figures of world history, and discusses the different ways in which historians have interpreted the past.

2. The second part of the book is a detailed study of the history of the United States, from the time of the first settlers to the present day. It covers the major events and figures of American history, and discusses the different ways in which historians have interpreted the past.

3. The third part of the book is a detailed study of the history of the British Empire, from the time of the first settlers to the present day. It covers the major events and figures of British history, and discusses the different ways in which historians have interpreted the past.

4. The fourth part of the book is a detailed study of the history of the Soviet Union, from the time of the first settlers to the present day. It covers the major events and figures of Soviet history, and discusses the different ways in which historians have interpreted the past.

5. The fifth part of the book is a detailed study of the history of the People's Republic of China, from the time of the first settlers to the present day. It covers the major events and figures of Chinese history, and discusses the different ways in which historians have interpreted the past.

6. The sixth part of the book is a detailed study of the history of the Indian subcontinent, from the time of the first settlers to the present day. It covers the major events and figures of Indian history, and discusses the different ways in which historians have interpreted the past.

7. The seventh part of the book is a detailed study of the history of the Middle East, from the time of the first settlers to the present day. It covers the major events and figures of Middle Eastern history, and discusses the different ways in which historians have interpreted the past.

8. The eighth part of the book is a detailed study of the history of Africa, from the time of the first settlers to the present day. It covers the major events and figures of African history, and discusses the different ways in which historians have interpreted the past.

9. The ninth part of the book is a detailed study of the history of Latin America, from the time of the first settlers to the present day. It covers the major events and figures of Latin American history, and discusses the different ways in which historians have interpreted the past.

10. The tenth part of the book is a detailed study of the history of the Caribbean, from the time of the first settlers to the present day. It covers the major events and figures of Caribbean history, and discusses the different ways in which historians have interpreted the past.

CAMELLIA CUMINGII.

48039

Cet arbrisseau n'est pas très élégant, et la croissance n'en est pas très rapide; mais il joint à la simplicité de sa port une luxuriance de branches garnies d'un bout à l'autre d'un feuillage élégant et bien disposé. Cette variété a été gagnée de semence en Italie, il y a peu d'années, par M. CUMINGII, jardinier en chef de St. Terrand, de Besen, et c'est notre honorable ami M. Soubeyrou-Badin qui le premier l'a introduit dans le commerce.

Les feuilles de cet arbrisseau ont plus de 8 centimètres de long sur plus de 5 de large. Elles sont allongées, les inférieures au sommet, horizontales, les autres et régulièrement dentées, d'un vert foncé, et à nervures marquées. Les branches, de moyenne grosseur, sont épaisses, à écorce lisse. Les fleurs de plus de 8 centimètres de diamètre, est bien double, d'une couleur rose clair, à peu près de la nuance de celle des fleurs du *C. coccinea* de Linn. Les pétales extérieurs, sur un quadruple rang, sont peu imbriqués, larges (composés en 5 leur longueur), arrondis, bien imbriqués, profondément échancrés, et renversés au bord; ils forment, par leur réunion, une coupe creusée. Au milieu se trouve un petit nombre de pétales courts, étroits, linéaires, formant un centre élégant, comme on le voit dans les fleurs du *C. Chaudroni*.

Cette variété est très florifère, et ses fleurs durent très longtemps lorsqu'elles s'épanouissent en ligne. Nous avons observé que cet arbrisseau est un peu d'hiver, et qu'il a besoin d'être protégé de l'hiver de l'automne pour garder tous ses boutons. Il faut aussi avoir soin de ne pas toucher les racines. Il faut donc le laisser dans le même vase, pendant environ trois ans, jusqu'à ce qu'il ait besoin d'être repiqué, prenant toujours pour toutes les variétés d'hiver.

Il est à noter, qu'elle pousse de rochet, toujours poussée par d'autres globales de plus en plus chauds et de plus en plus élevés. Ce mouvement continu, dont il résulte une véritable circulation, s'opérant en vase clos, il n'y a pas d'évaporation, et un thermomètre plein d'eau peut mesurer ainsi tout un hiver et toute une année sans qu'il soit besoin d'en renouveler l'eau.

Le thermomètre n'étant pas la température d'une terre sans mouvement, il est vrai, que nos poëtes, qui l'échauffent au dix ou douze minutes. Il faut une heure au thermomètre pour que son effet se fasse bien sentir, ce qui a lieu quand toute son eau a passé plusieurs fois dans les tuyaux; mais, quand il est en train, sa chaleur se conserve très plus longtemps que celle de nos poëtes, et le jardinier peut aller se coucher avec tranquil, en toute sécurité, jusqu'à lendemain matin; ce qu'il aurait dangereux de faire en se fiant à un poëte, surtout pendant les froids rigoureux. Voici la raison de cette différence: l'activité de l'eau pour le contact étant environ 3,000 fois plus grande que celle de l'air pour le même, la première perd beaucoup moins promptement celui qu'elle contient que l'air contenu dans un tuyau; donc un tuyau plein d'eau chaude conserve sa chaleur plus longtemps qu'un tuyau plein d'air. Un second avantage du thermomètre sur les poëtes ou fourneaux, c'est que le chaleur en est

J. J. Jung. pinx.

Gadet. sc.

Camellia Leana superba.

71. Remond. imp.

CAMELLIA LEEANA SUPERBA.

— 100 —

Le *Camellia leeana superba* est un arbrisseau précieux qui réunit toutes les qualités demandées pour le planter en premier rang parmi les camélias. A la rigueur extrême qu'il déplore dans toutes ses parties, il joint un port régulier, un beau feuillage, des boutons abondants, la possibilité de les obtenir tous au développement le plus complet, une fleur magnifique, grande, bien construite, et, enfin, une facilité de culture qui le range parmi les variétés les plus usuelles.

L'arbrisseau est d'une forme élégante; ses branches sont droites, nombreuses, allongées, et verticalement disposées sur la tige. La couleur de l'écorce de l'arbre en bois est d'un gris tendre clair; celle des rameaux est d'un jaune-brun pâle.

Les feuilles ont 12 millimètres de long sur 20 de large; elles sont arrondies, presque confuses, un peu ovales, nombreuses, horizontales, dilluvées dentées, d'un vert foncé et brillant. Leur surface est un peu granuleuse. Celles qui sont attachées à la tige principale ont le pétiole plus court que celles des branches. Les boutons deviennent fort gros, et sont oblongs, à mailles sapeintes verdâtres.

Le fleur, de plus de 12 centimètres de diamètre, est très plein, d'un rouge orangé foncé, presque pourpre. Les pétales sont au sept ou huit rangs, longs de 12 millimètres, très larges, ondulés, très légèrement rétréciment, légèrement ondulés, ornés de rose au fond; quelques-uns d'un rouge uni, quelques-uns marqués, ou striés de bandes blanches. Ceux de l'intérieur sont groupés par fascicules larges. Chaque fascicule renferme dans son centre particulier quelques étamines fertiles à filets très courts.

La corolle est en coupe creuse, disposée avec une régularité et une grâce telles, qu'on peut donner à cette fleur l'épithète d'inséparable.

Cette variété est connue dans le commerce sous le double nom de *C. leeana superba*, et de *C. eschschsch* major. Elle nous vient directement du Japon, et c'est Van Siebold qui l'a introduite en Europe, en 1810, sous le nom de *C. eschschsch* major. Elle est connue sous le nom de *C. eschschsch* major, et c'est Van Siebold qui l'a introduite en Europe, en 1810, sous le nom de *C. eschschsch* major. Elle est connue sous le nom de *C. eschschsch* major, et c'est Van Siebold qui l'a introduite en Europe, en 1810, sous le nom de *C. eschschsch* major.

humide et mélangée pour les plantes, tandis qu'on s'approche à la chaleur des poêles de dessécher celles-ci de manière à nuire à leur perfection; insensiblement qu'il oblige à les bassiner, à les arroser plus souvent et à leur donner des bains de vapeur.

Enfin, un troisième essai de thermosiphon sur les fumeurs a été constaté: certaines plantes, qu'on ne peut forcer avec succès par la chaleur d'un poêle, réussissent très bien soumises à celle du thermosiphon.

Après ces généralités, passons à la description du thermosiphon lui-même, en nous aidant de figures.

Le diamètre d'un thermosiphon peut varier entre celui d'un arrosoir et celui d'un tonneau. Nous allons rendre compte de deux de ces appareils, chacun d'une grandeur différente.

Le premier est celui de M. Massey, inspecteur des jardins de la couronne. Cet appa-

Spine

Fore

Foot

Top